

ca
M'INTÉRESSE

Histoire

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

MARS-AVRIL 2015 N° 29 5,95 €



L'HISTOIRE DE
**LA FIN
DU MONDE**
PRÉDICTIONS
ET SCÉNARIOS



CANNABIS
5 000 ANS QU'ON
EST ACCROS!

PRÉHISTOIRE
LE JOUR OÙ LE
PREMIER HOMME
S'EST MIS DEBOUT!



C'ÉTAIT LA FRANCE
DU "GRAND SIÈCLE"

LOUIS XIV

LE ROI TOUT PUISSANT

LE MYSTÈRE DE STONEHENGE
À QUOI SERVAIT LE GRAND
CERCLE DE PIERRES ?

BEL : 5,95 € - CH : 8 FS - CAN : 9,50 \$ - D : 7 € - ESP : 5,95 € - GR : 5,95 € - ITA : 5,95 € - LUX : 5,95 € - PORT. CONT. : 5,95 € - DOM : Avion : 7 € ;
Surface : 5,95 € - Maroc : 50DH - Tunisie : 6,70 TND - Zone CFA Avion : 4 200 CFA ; Bateau : 3 900 CFA - Zone CFP Avion : 1 400 CFP ; Bateau : 800 CFP.

GRUPE PRISMA MEDIA

M 03414 - 29 - F: 5,95 € - RD






TOTAL WAR™

ATTILA

VOTRE MONDE BRÛLERA
DISPONIBLE

16
www.pegi.info

WWW.TOTALWAR.COM

 /TOTALWAR

 @TOTALWAR

PC



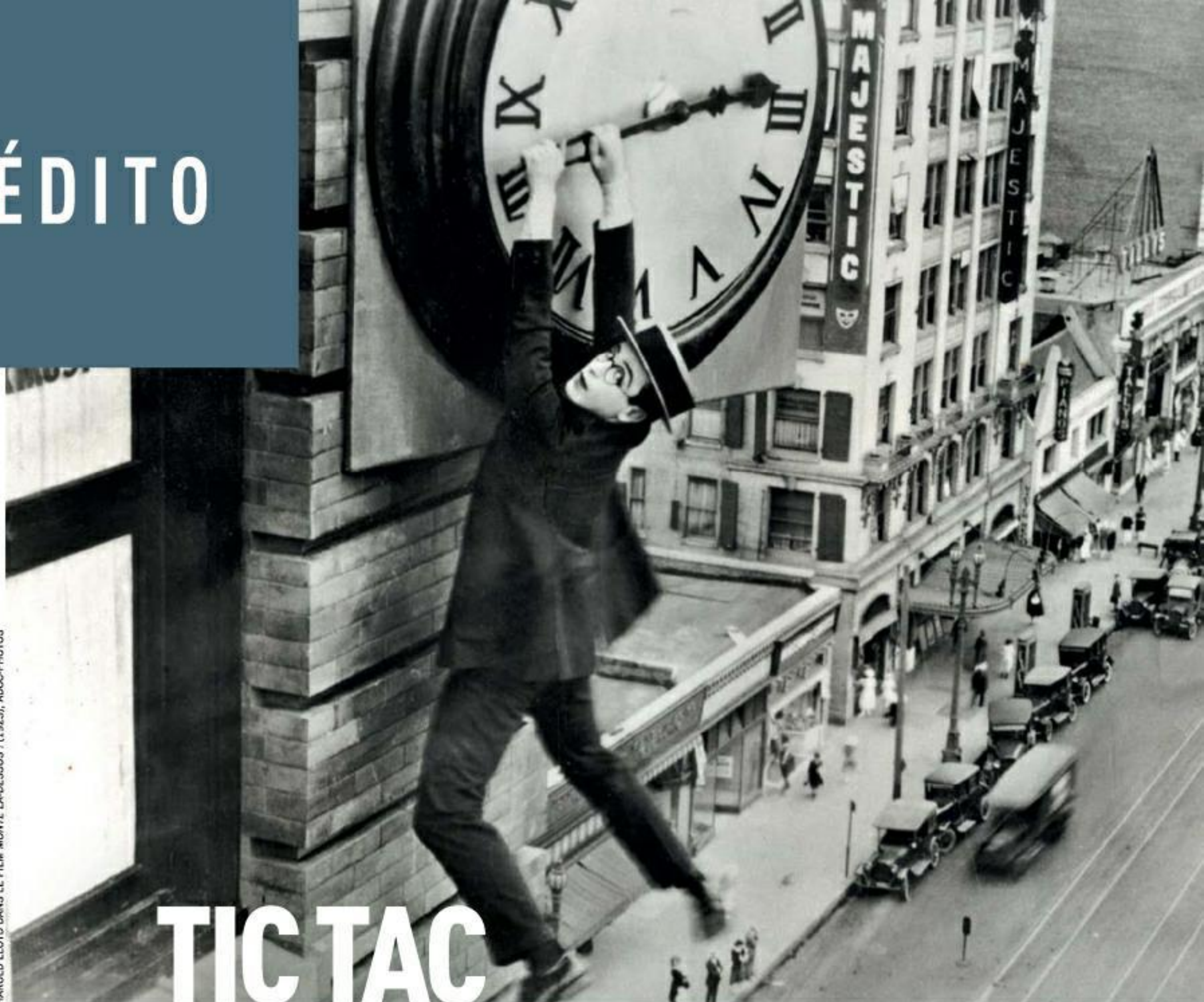
TOTAL WAR™

CREATIVE ASSEMBLY™

SEGA®
www.sega.fr

ÉDITO

HAROLD LLOYD DANS LE FILM MONTE LA-DESSUS / (1923), ADOC-PHOTOS



TIC TAC

TIC TAC...

IL EST MINUIT MOINS TROIS MINUTES AVANT LA FIN DU MONDE !

C'est ce que vient d'annoncer le bulletin des savants atomiques, qui compte dix-huit Prix Nobel dans ses instances. Pas de panique, il s'agit d'une horloge virtuelle inventée par un groupe de scientifiques et d'experts en 1947 pour évaluer les menaces de destruction qui pèsent sur la planète. Le danger, à l'époque, c'était la bombe atomique : il était minuit moins sept. En 1953, au pire des tensions de la guerre froide, on est passé à minuit moins deux de la fin, avant de se détendre une bonne fois en 1991 avec la chute de l'URSS : il était alors minuit moins dix-sept. En 2015, rien ne va plus à nouveau : non seulement les arsenaux nucléaires ne se réduisent plus aussi vite, mais il faut désormais ajouter les menaces radicales que le réchauffement climatique fait peser sur la planète.

« La probabilité d'une catastrophe globale est très haute », conclue sobrement le comité...

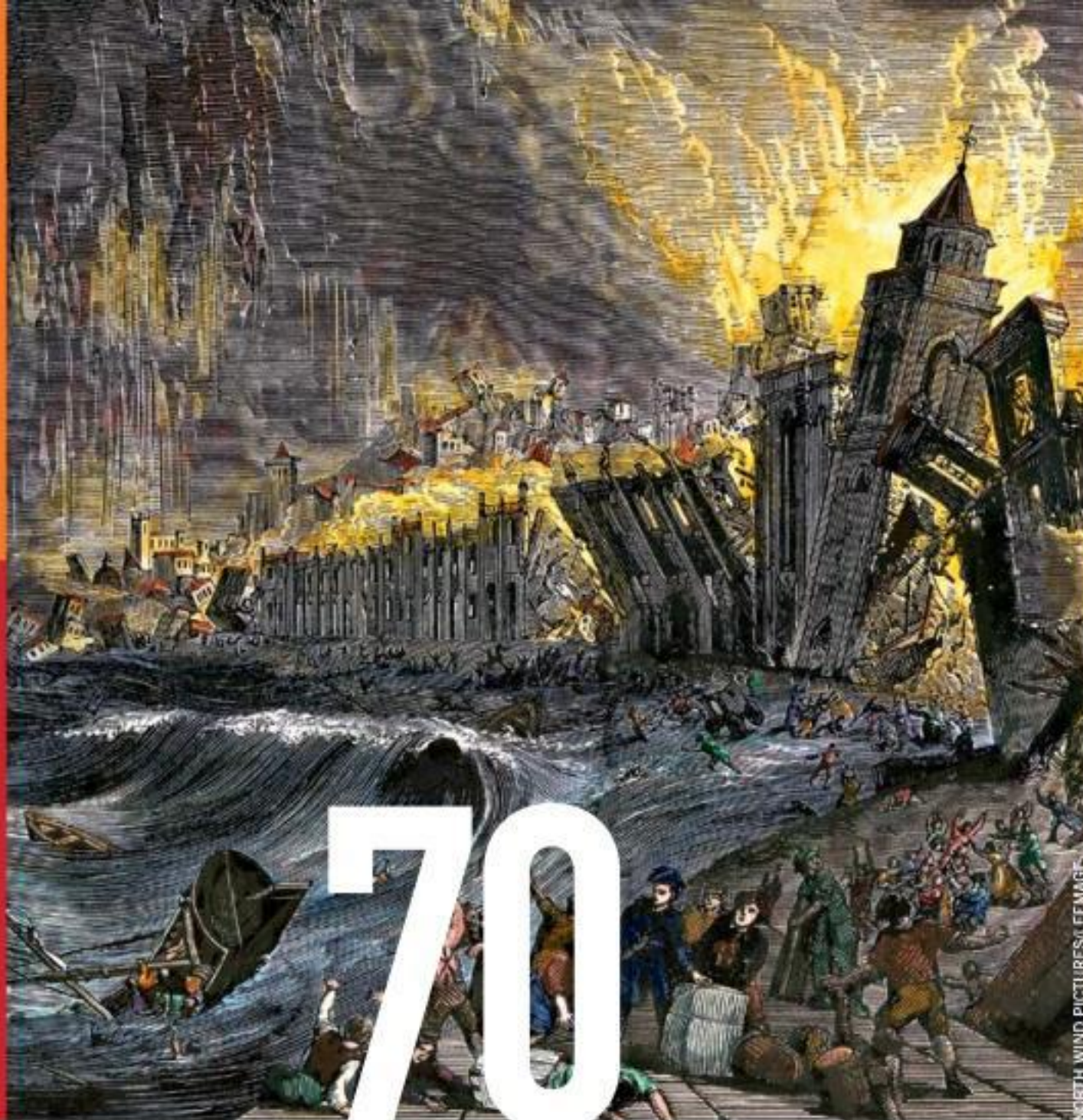
Après la prophétie maya de 2012, la perspective de la fin du monde est à nouveau dans l'air du temps. C'est ainsi, l'homme n'a jamais pu s'empêcher d'imaginer et de prédire sa fin, celle de la civilisation ou de la planète entière. L'historien Luc Mary a recensé pas moins de 183 annonces de fin du monde depuis l'Empire romain. Les civilisations antiques imaginaient des cycles de destruction-renouveau, la Bible décrivait l'Apocalypse et le Jugement dernier, les millénaristes attendaient le retour du Christ sur la Terre... Découvrez ce mois-ci notre histoire de la fin du monde, elle raconte en réalité nos interrogations sur le sens du temps et de la vie.

JEAN-PIERRE VRIGNAUD, responsable éditorial

SOMMAIRE

Ca Histoire
M'INTÉRESSE

MARS
—
AVRIL
2015



TREMBLEZ, PAUVRES MORTELS ! LA FIN DU MONDE, 5 000 ANS DE SCÉNARIOS CATASTROPHE



6 L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU
Un resto à la sauce Mao, Flipper en version préhistorique, Mahomet sur une pièce d'or, les ancêtres de *Charlie Hebdo*...

12 LES FEMMES NAZIES AUSSI CRUELLES QUE LES HOMMES
Pour plaire à leur Führer, elles frappent des déportés, torturent des Juifs, exécutent des enfants ...

16 LE SUJET QUI FÂCHE DEPUIS QUAND EST-ON ACCROS AU CANNABIS ?
Les pharaons connaissaient déjà les mirages de « l'herbe qui fait planer ».

24 EN COUVERTURE LOUIS XIV, ROI TOUT-PUISSANT
Success-story d'un monarque monté sur le trône à 5 ans.

34 MADAME DU BARRY, DESTIN D'UNE COURTISANE ROYALE
Née de l'union illégitime d'un moine libertin et d'une pauvre couturière, elle devient à 25 ans la favorite de Louis XV.

38 DANS LES ARCHIVES 14-18 : LES ENFANTS JOUENT À LA GUERRE
Mises en scène de combats et propagande patriotique sur les bancs de l'école.

46 DÉCRYPTAGE L'ORIGINE CRUELLE DES CONTES DE NOTRE ENFANCE
Quand le Petit Chaperon rouge cannibale mangeait les restes de sa grand-mère.

50 L'HISTOIRE MYSTÉRIEUSE QUI A CONSTRUIT LE GRAND CERCLE DE STONEHENGE ?
Le monument mégalithique anglais n'a pas encore livré tous ses secrets.

60 LA BATAILLE DU MOIS 27 JUILLET 1214, À BOUVINES
Par une chaude journée d'été, Philippe Auguste écrase les Anglais ET les Germains.



ILLUSTRATION : PHILLIPPE DELAVALD
SUDEUTSCHE ZEITUNG/DRÄR

APPELEZ-MOI SOLEIL, ROI-SOLEIL
**COMMENT LOUIS XIV
 A FAIT DE LA FRANCE
 UNE SUPERPUISSANCE**

LES "FURIES" DE HITLER
**LES FEMMES NAZIES,
 AUSSI CRUELLES
 QUE LES HOMMES**

**64 L'ALBUM INSOLITE
 8 DRÔLES D'INVENTIONS**
 Le piano pour musicien
 couché, la cage pour aérer
 bébé, la pince à chien,
 le pont à déplier soi-même...

**70 LE DOSSIER DE LA RÉDACTION
 C'EST QUAND
 LA FIN DU MONDE ?**
 Qui, de la Bible aux prophéties
 mayas, a imaginé l'épilogue
 le plus effrayant ?

**87 AU CINÉMA
 GUERRE FROIDE SUR GLACE**
 Dans les années 1980, les
 hockeyeurs soviétiques sont
 des machines à gagner.

**94 LA GRANDE SAGA
 ET L'HOMME SE MIT DEBOUT**
 Il y a 8 millions d'années,
 un « grand singe » se lève pour
 aller chercher à manger.

**98 L'HISTOIRE INSENSÉE
 SI ON MANGEAIT DE L'HIPPO ?**
 En 1910, les Américains
 envisagent d'importer ces
 « vaches des marais » d'Afrique
 pour en faire des steaks.

RUBRIQUES

- 22** ÇA VIENT D'OÙ ?
- 85** QUESTIONS-RÉPONSES
- 88** LE GRAND ZAPPING
- 92** COURRIER DES LECTEURS



La première chambre
 à coucher
 P. 22

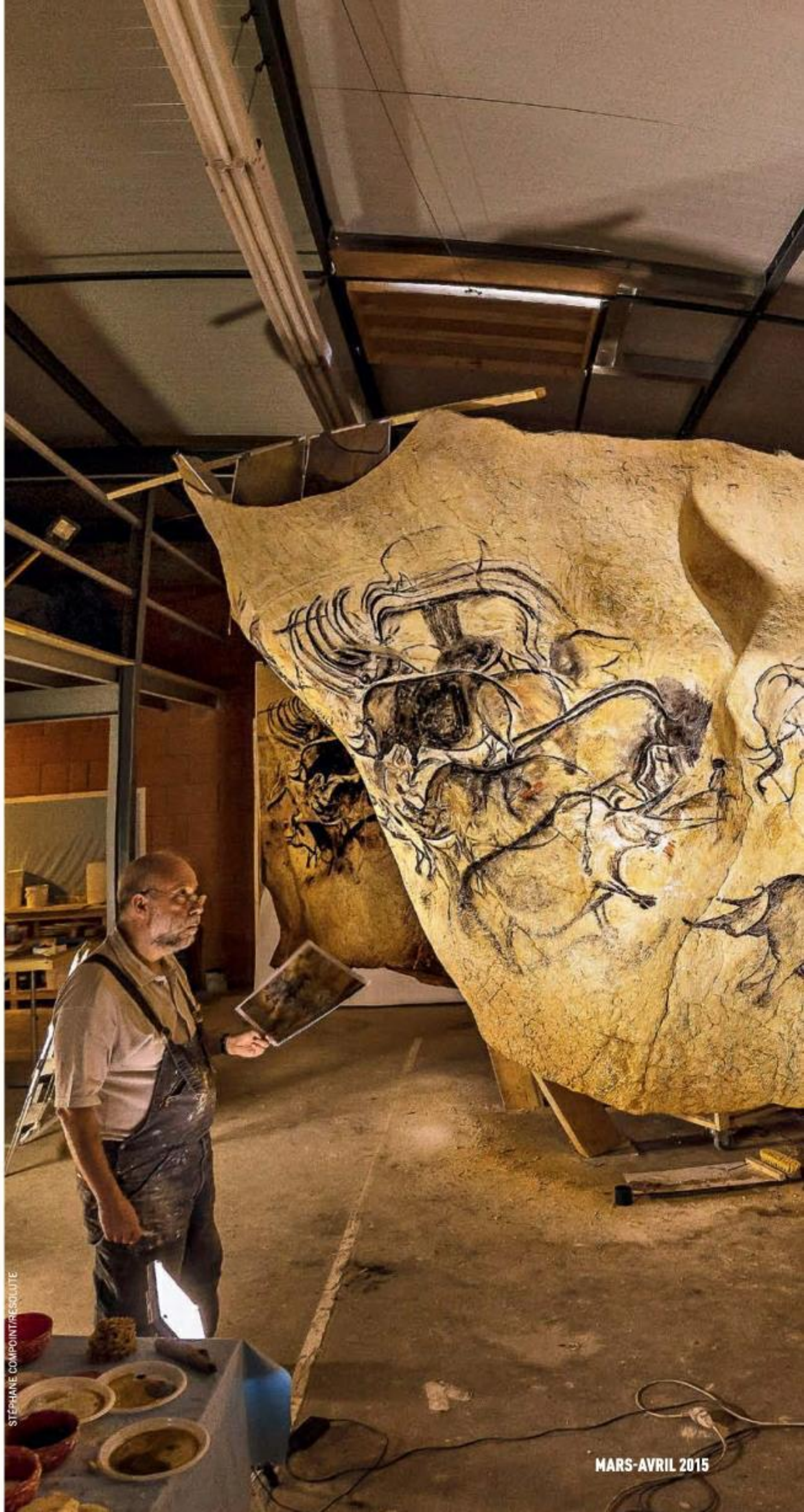
PROCHAIN NUMÉRO 16 AVRIL 2015

LA PHOTO DU MOIS

“REDESSINER” LA GROTTE CHAUVET

LE PLASTICIEN GILLES TOSELLO VIENT DE PASSER CINQ MOIS à redessiner le célèbre panneau des Lions de la grotte Chauvet dans son atelier toulousain. Sa réplique a depuis rejoint la reproduction grandeur nature de la plus vaste grotte ornée du monde, qui ouvrira ses portes le 25 avril 2015. Le fac-similé de ce joyau d'art paléolithique est situé sur la commune de Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), à proximité du site original découvert en 1994 qui, lui, n'a jamais été ouvert au public afin d'être préservé au mieux.

Gilles Tosello s'est mis, 36 000 ans après, dans la peau de nos ancêtres préhistoriques, qui ont réalisé dans la grotte Chauvet plus d'un millier de dessins à la seule lueur de leurs torches. En contemplant les œuvres qu'il devait reproduire, le plasticien n'en est toujours pas revenu : « L'artiste a conçu là un récit en images : il avait un vrai projet d'ensemble, a-t-il confié au magazine *National Geographic*. Ce qui prouve que parler d'évolution dans l'histoire de l'art est un leurre. Tout ce qui fait la complexité de l'art était déjà en place il y a 36 000 ans. » De quoi revoir nos a priori sur nos grands ancêtres !



STÉPHANE COMPOINT/RESOLUTE



HIVER 2014

Le compte y est ! 24 rhinocéros, 36 lions et 32 autres figures (bison, mammouth, bœuf musqué...), le bestiaire du panneau des Lions est au complet. Même la paroi est identique à l'originale, au millimètre près, grâce au relevé 3D effectué par scanner.

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR CYRIELLE LE MOIGNE-TOLBA

➔ IL Y A 40 ANS...

LA LOI SUR L'AVORTEMENT

Le 17 janvier 1975 entrait en vigueur la dépenalisation de l'IVG (interruption volontaire de grossesse). Un rude combat. En 1942, Vichy qualifiait l'avortement de « crime contre l'Etat », puni de peine de mort. Mais l'autorisation des contraceptifs en 1967 (loi Neuwirth) change la donne. En 1973, des militantes créent le MLAC, Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception, qui aide les femmes voulant avorter à voyager vers l'Angleterre et les Pays-Bas, où la pratique est légale. En novembre 1974, Simone Veil, ministre de la Santé, présente à l'Assemblée son projet de loi sur l'IVG. « Nous ne pouvons plus fermer les yeux sur les 300000 avortements qui chaque année mutilent les femmes de ce pays », plaide-t-elle devant 9 femmes et... 421 hommes. Malgré les réticences, la dépenalisation est votée par 284 voix pour et 189 contre.



BIBLIOTHÈQUE M. DURANDROGER-VIOLETTE



Les serveuses « gardes rouges » saluent les clients d'un « Bonjour Camarade villageois ! »



CAPTURENEWS QQ.COM

BIENVENUE AU RESTO DE MAO !

Bras tendu, sourire martial et étoile rouge au béret, voici comment on accueille le client au restaurant Commune du drapeau rouge, à Pingliang, dans la province chinoise de Gansu. **Tout ici respire la Révolution culturelle de l'ère Mao Zedong (1949-1976).** Les serveuses – on dit « membres de la commune populaire » – portent des brassards frappés des trois caractères signifiant « garde rouge » et elles appellent leur chef de rang « capitaine ». L'établissement affirme crouler sous les réservations. Etrange nostalgie, quand on sait l'hécatombe que causa la politique ultra-auto-

ritaire de Mao. Pour créer « l'Homme nouveau », le Grand Timonier place les terres agricoles sous l'autorité de « communes populaires » et force, entre autres folies, les paysans à faire fondre leurs outils afin de fabriquer de l'acier. Résultat : une série de famines causent la mort de plus de 36 millions de personnes, entre 1958 et 1965. Au resto de Pingliang, les serveuses interpellent les clients par des « Bienvenue à la campagne Camarade. Maintenant améliore ton menu ! » – une référence aux milliers d'opposants que le régime déportait à la campagne, pour les faire trimer dans les champs.

MARS-AVRIL 2015

QUI A DIT ?

Pour ne plus me trouver dans le cas d'avoir à refuser d'aussi désirables faveurs [...] je les prierais qu'ils voulussent bien, leur Légion d'honneur, se la carrer dans le train"

L'économiste Thomas Piketty, refusant la décoration? NON, Marcel Aymé déclinant la rosette en 1949. Pourquoi un tel refus ? Trois ans plus tôt, les autorités de la Libération frappent l'écrivain d'un blâme pour avoir « favorisé les desseins de l'ennemi » (on lui reproche ses amitiés avec des intellectuels collaborationnistes). Aymé, farouchement antifasciste, n'a jamais digéré l'affront.

ÇA VIENT DE LOIN

UNE IMAGE DE MAHOMET SUR UNE PIÈCE DE MONNAIE ?

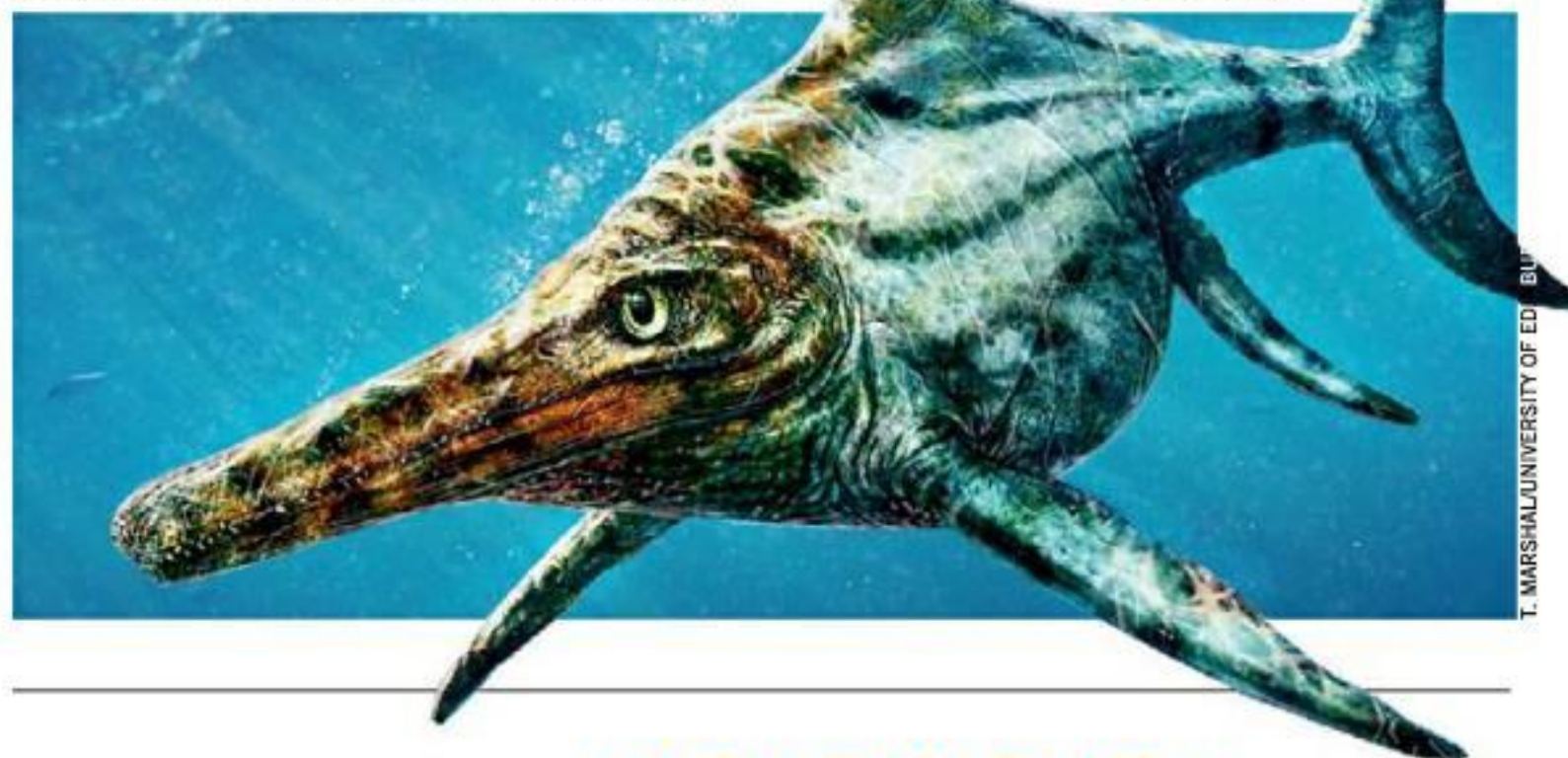
Un grand homme moustachu, portant une longue tunique et un sceptre. Ceci est probablement l'une des premières représentations du prophète de l'islam. Ce dinar en or date du calife omeyyade Abd al-Malik, qui règne dès 685 à Damas, soit à peine 53 ans après la mort de Mahomet. A l'époque, rien n'interdit de représenter le Prophète (le Coran ne prohibe d'ailleurs que les images d'Allah), qui est ici entouré d'Abou-Bakr, un de ses fidèles compagnons, et d'Aïcha, sa jeune épouse.



FLIPPER EN VERSION PRÉHISTORIQUE

Une envergure de 4,20 m, un corps de dauphin et une mâchoire de crocodile. Il y a 170 millions d'années, cet intrigant monstre chassait les poissons et les petits reptiles des mers chaudes d'Ecosse. Son nom ? Dearcmhara (prononcer « jark vara ») shawcrossi, le premier mot signifiant « lézard marin » en gaélique, et le second faisant référence au nom de son décou-

vreur. Les quatre fossiles de cette nouvelle espèce d'ichtyosaure (des reptiles marins préhistoriques) traînaient depuis 1959 dans une armoire du Hunterian Museum and Art Gallery de Glasgow, jusqu'à ce qu'une équipe internationale de chercheurs ne les sorte pour les étudier l'an dernier.



DES LANGUES BIEN PENDUES



Ouh la vilaine fille ! La chanteuse pop Miley Cyrus ne rate pas une occasion de montrer son appendice buccal. Provocation ? Plutôt un hommage aux vieux rois des hit-parades, tant la langue tirée est devenue, depuis un demi-

siècle, un geste incontournable de la rock n'roll attitude. En 1970, un étudiant anglais immortalise la langue de Mick Jagger, turbulent leader des Rolling Stones, en la transformant en logo rouge ultrasexy. En 1975, le chanteur

du groupe Kiss, Gene Simmons, tout de cuir vêtu, déroule sa langue pour la transformer en fétiche phallique. Quarante ans plus tard, la starlette pop donne une dimension espiègle à ce geste autrefois macho.

ON VA RECONSTRUIRE LE COLOSSE DE RHODES



Branle-bas de combat sur l'île grecque du Dodécanèse: elle accueille, ce printemps, un congrès de scientifiques qui planchent sur... **la reconstruction d'une des Sept Merveilles du monde antique.** Le Colosse de Rhodes, haut de 32 m, fut édifié entre -304 et -292, et renversé en -227 par un séisme. Il représentait Hélios, le dieu solaire. Outre son coût exorbitant -quelque 100 millions d'euros-, le projet se heurte à un autre problème: on ignore l'emplacement original du monument antique.

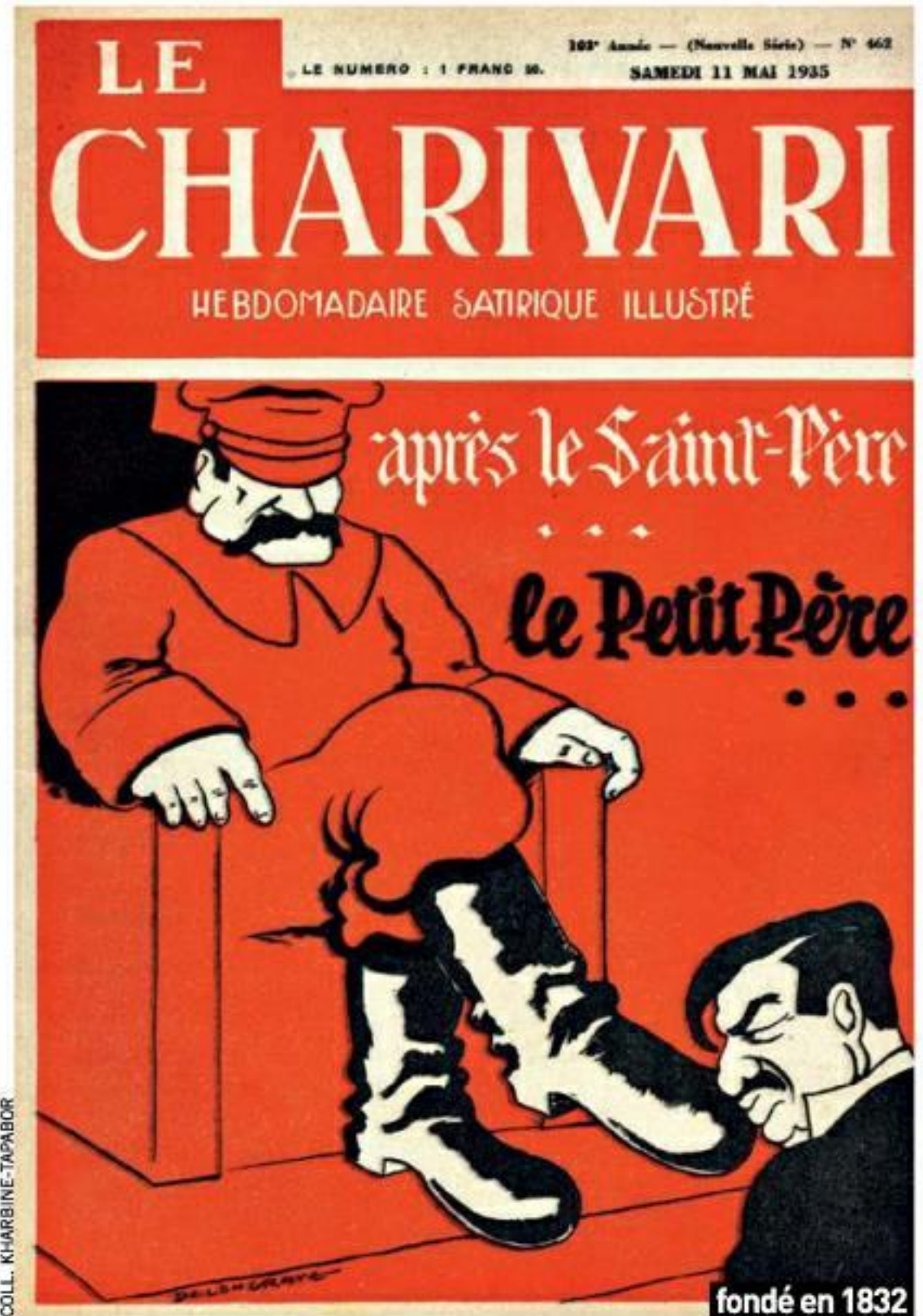
LES VACHES NAZIÈS DÉGÉNÉRÉES

En janvier, un agriculteur anglais a décidé de tuer sept de ses vaches. Ces bêtes, des aurochs de Heck, sont le fruit des **recherches menées outre-Rhin dans les années 1930** pour recréer une espèce supposée avoir vécu dans l'Allemagne préhistorique. Des vaches « nazies » qui « saisissent toutes les chances de nous attaquer » selon l'éleveur.



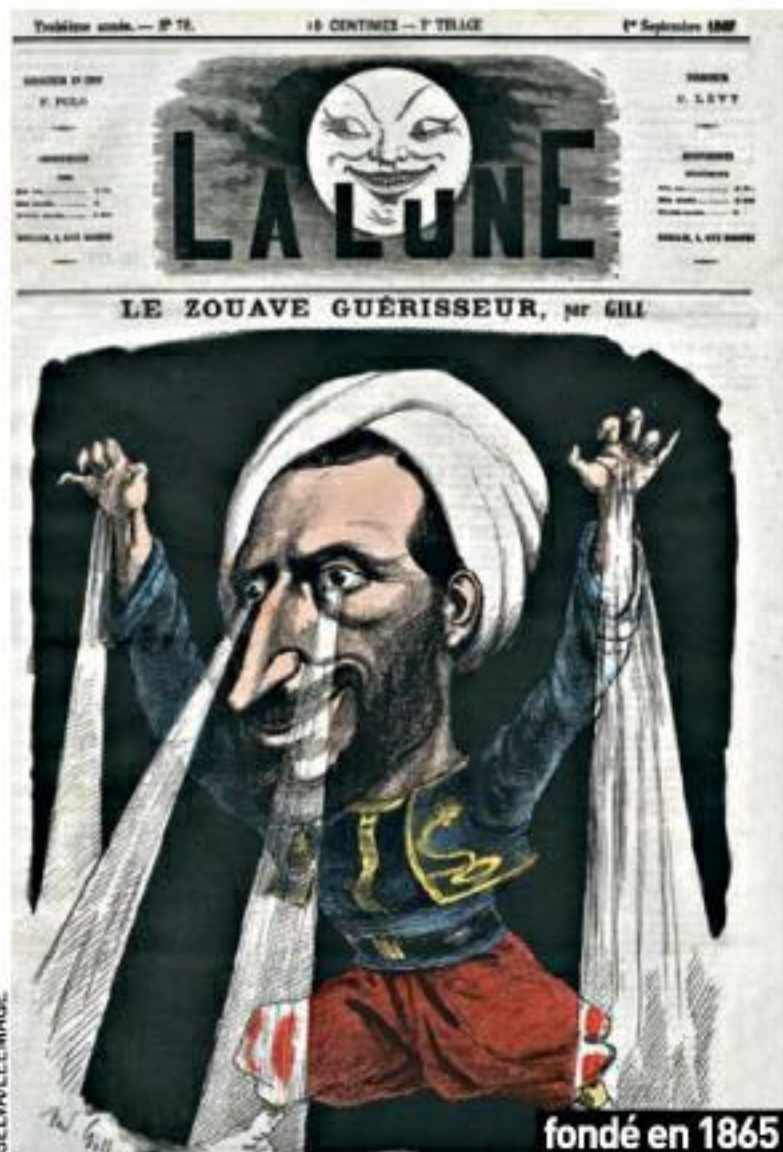
7 ANCÊTRES DE CHARLIE HEBDO

La presse satirique, une spécialité française...



Tradition littéraire bien française, la satire, ou art de la critique, explose en 1789, avec plus de 1 500 gravures émises en trois ans ! A l'époque, c'est le Comité de salut public, donc l'Etat lui-même, qui demande de « multiplier les gravures et les caricatures qui peuvent [...] faire sentir combien sont atroces et ridicules les ennemis de la liberté et de la république ». Fondé en 1829, l'hebdomadaire **La Silhouette** s'attaque à l'aristocratie et aux bigots. Deux bêtes noires qui sont réunies sur cette une de 1889, dans laquelle un bourreau dépèce le général antirépublicain Boulanger et

trouve dans son ventre de l'argent royaliste et clérical... En 1832, le journaliste Charles Philipon crée **Le Charivari**, quotidien antimonarchiste qui paraîtra durant 105 ans ! Il brocarde tous les régimes en place, III^e République comprise. En 1935, quand le ministre des Affaires étrangères Laval rencontre Staline pour conclure un pacte d'assistance, le journal crie à la trahison. Entre 1865 et 1868, le journal **La Lune** est obsédé par Napoléon III. Son dessinateur vedette, André Gill, égratigne en 1867 la politique arabophile de l'Empereur (« le zouave guérisseur ») en Algérie. En 1894, dans la tourmente de l'affaire Dreyfus, paraît



SELVALEEMAGE

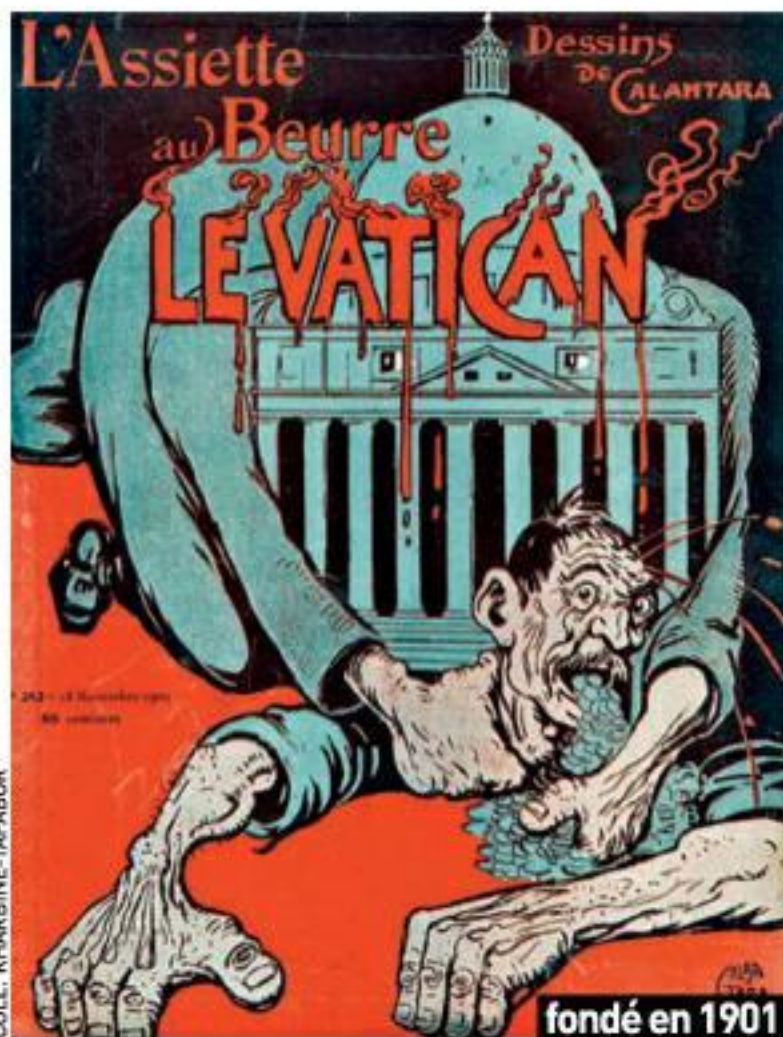
fondé en 1865



COLL. KHARBINE-TAPABOR

fondé en 1894

**Le Charivari
Le Rire,
L'Assiette
au beurre...
200 ans
d'impertinence**



COLL. KHARBINE-TAPABOR

fondé en 1901



GUSMAN/LEEMAGE

fondé en 1960



AKG-IMAGES

fondé en 1968

Le Rire. Sa mission ? Dénoncer la corruption et la gabegie. Sur cette couverture de mars 1934, Léon Blum, patron de la SFIO (ancêtre du PS), et Edouard Daladier, chef du gouvernement, sont éclaboussés par le sang des seize militants tués lors de la violente manifestation fasciste du 6 février 1934. Le créneau du rire jaune est également occupé depuis 1901 par **L'Assiette au beurre**, glorieux ancêtre de *Charlie Hebdo*, avec son ton anarchiste et la place accordée aux dessins (16 pages au moins). Dans sa ligne de mire, les riches, les militaires, les artistes, les scientifiques, les politiciens et le Vatican (couverture de novembre 1905).

Dans les sixties, les enfants de l'après-guerre ont envie de s'amuser. François Cavanna et le professeur Choron créent en 1960 **Hara Kiri**, mensuel « bête et méchant ». Scatologie, humour noir, sexualité sont épinglés par Topor, Vuillemin, Reiser, mais aussi Wolinski et Cabu, futurs piliers de *Charlie Hebdo*. Enfin, en plein Mai 68, l'intellectuel Jean-Jacques Pauvert fonde **L'Enragé** : « Ce journal [...] peut servir de mèche pour cocktail Molotov. » En octobre, le dessinateur Siné dénonce la répression sanglante des manifs d'étudiants dix jours avant les JO de Mexico. Le journal disparaît un mois plus tard.

KARINE PARQUET



VERA WOHLAUF

Elle humilie les habitants d'un ghetto à coups de cravache.



LIESEL WILLHAUS

Elle tire à la carabine sur des prisonniers depuis son balcon.



JOHANNA ALTVATER

Elle fracasse la tête d'un enfant contre un mur, devant son père.



ERNA PETRI

Elle abat six enfants juifs d'une balle dans la nuque.

LES FEMMES NAZIES AUSSI CRUELLES QUE LES HOMMES

Les Furies de Hitler, un livre-enquête paru fin 2014, raconte la folie meurtrière de ces femmes qui ont épousé la cause du III^e Reich.

PAR SIMON MARTIN

E

té 1943, Lviv, dans l'ouest ukrainien. **Erna Petri**, une Allemande de 25 ans, rentre chez elle après avoir fait quelques courses en ville. Elle aperçoit sur le bord de la route six enfants, misérables, tout de haillons vêtus. Ils sont gelés et éfrayés. Sans hésiter, Erna vient à leur secours et les accueille chez elle. Elle leur offre à manger : les voilà déjà plus rassurés. Elle les conduit ensuite dans le bois qui borde son immense domaine.

Après les avoir alignés, dos à elle, au bord d'une grande fosse, la jeune femme les abat tous d'une balle dans la nuque, l'un après l'autre. Après tout, c'était des enfants juifs, pense-t-elle.

Cette scène atroce n'est pas un épisode isolé de la Seconde Guerre mondiale. Elle renverse une idée reçue : les femmes allemandes auraient été de simples témoins passifs des crimes de masse orchestrés par les nazis. Certaines d'entre elles, au contraire, convaincues par l'idéologie du Führer, ont pleinement participé au bain de sang. C'est une réalité que l'Allemagne d'après-guerre a longtemps refoulée. Fin 2014, une enquête implacable, *Les Furies de Hitler*, révèle le destin de treize de ces femmes qui, de 1939 à 1945, ont sombré dans la folie meurtrière du III^e Reich. Son auteur, l'historienne américaine Wendy Lower, a épluché pendant vingt-deux ans les comptes rendus d'enquête rédigés après-guerre par les Soviétiques, les Autrichiens et les polices secrètes d'Allemagne de l'Est et de l'Ouest. Elle a parcouru les écrits personnels (correspondance privée, journal intime...) de dizaines d'Allemandes. Au final, l'historienne a évalué qu'en 1939, sur les 40 millions d'Allemandes, 13 millions se sont activement engagées dans des organisations liées au parti nazi. Elle affirme qu'au moins 3 000 d'entre elles, entraînées dans ce mouvement génocidaire, ont commis des homicides. Sa conclusion : les femmes nazies ont été aussi cruelles que leurs camarades masculins.

EN ALLEMAGNE, DANS LES ANNÉES 1930, les jeunes filles grandissent avec les discours hypnotisants du Führer. « Dans mon Etat, la mère est le citoyen le plus important », leur répète-t-il. L'adhésion à la Ligue des jeunes filles allemandes (*Bund Deutscher Mädel*), l'équivalent féminin des Jeunesses hitlériennes, est obligatoire depuis 1936. Deux jours par semaine, les fillettes se rendent dans les complexes de la ligue pour y apprendre la discipline, le sacrifice, la camaraderie, la gymnastique. Elles sont éduquées selon la « règle des

trois K » : Kinder, Kirche, Küche (enfant, église, cuisine). L'organisation touche 3,5 millions d'adolescentes, conditionnées pour devenir le fer de lance de la nouvelle race appelée à dominer le monde. Résultat : quand la guerre éclate, en 1939, l'endoctrinement a fait son œuvre. Et pour certaines, l'engagement passe par l'élimination physique de l'ennemi, à savoir le Juif et le bolchevique. Hitler vient de créer son régiment de « furies », ainsi que les qualifie Wendy Lower. **Pauline Kneissler** a 39 ans lorsqu'elle est mutée au château de Grafeneck, près de Stuttgart. Infirmière de profession, elle prend part au programme secret d'eugénisme mené par le régime nazi : éliminer les personnes « inférieures » qui participent à la dégradation du genre humain, comme les malades mentaux, les handicapés, les infirmes. Durant presque cinq ans, de manière quasi quotidienne, Kneissler se rend dans les hôpitaux et asiles de la région, et déplace les individus à supprimer vers le château. Elle assiste les médecins à chaque étape de la mise à mort, en affamant les détenus ou en leur administrant des injections létales. Au cours de l'année 1940, près de 10 000 individus sont tués sur le site où elle officie. En janvier 1942, elle est affectée sur le front de l'est, en Biélorussie. Sa mission : euthanasier les soldats grièvement blessés, atteints de cécité ou mutilés. Des soldats allemands.

C'EST À L'EST QUE LES "FURIES DE HITLER" frappent le plus fort. Depuis 1939 et l'invasion de la Pologne, des pays entiers sont passés sous autorité allemande. La Bohême, l'Ukraine, la Biélorussie et les pays baltes doivent être « germanisés ». On manque de secrétaires, d'infirmières, d'enseignantes... Au total, 500 000 Allemandes font le voyage. Les femmes, auparavant désœuvrées dans un pays qui les cloître chez elle, trouvent dans ces nouveaux territoires un moyen de transcender leur destin. Dans les administrations, les secrétaires sont les petites mains zélées de la bonne marche de la « solution finale ». Elles rédigent les ordres d'exécution, vérifient les actes juridiques, les plans de déportation... Quand leurs supérieurs sont débordés, elles se transforment en tueuses, d'un trait de plume. Au commissariat de Varsovie, les dossiers des prisonniers politiques s'empilent. Les secrétaires choisissent elles-mêmes les personnes à exécuter. Sur le ton de la plaisanterie, elles parcourent les fichiers : « Tu en penses quoi de celui-ci ? Oui ou non ? », se questionnent-elles à propos des futurs condamnés à mort. Les gardiennes de camp, les *Aufseherin*, commettent également les pires atrocités. Elles se portent volontaires pour exercer ce métier ; l'uniforme fait de l'effet, le salaire est correct. Elles sont naïves, →

Page de gauche : Nuremberg, 1939. Femmes du Service du travail du III^e Reich faisant le salut nazi lors d'une parade.

ÊTRE VIOLENTE POUR S’AFFIRMER DANS UN UNIVERS ULTRAVIRIL

→ inexpérimentées — la plus jeune gardienne a tout juste 15 ans — dans un univers tortionnaire qui fait d’elles des brutes. La résistante française Germaine Tillion, rescapée de Ravensbrück, raconte : « Pour une petite *Aufseherin* de 20 ans qui, le jour de son arrivée, était tellement peu au fait des bonnes manières du camp qu’elle disait “pardon” lorsqu’elle passait devant une prisonnière, et qui avait été visiblement effrayée par les premières brutalités qu’elle avait vues, il a fallu exactement quatre jours avant qu’elle ne prît ce même ton et ces mêmes procédés [...] »

Qu’est-ce qui pousse ces femmes à sombrer dans la barbarie ? En dehors des camps et des hôpitaux, les femmes ne reçoivent pas l’ordre d’être brutales. En Europe de l’Est, la violence est alors une norme sociale. Une banalité. Wendy Lower explique que les Allemandes « évoluaient quotidiennement à proximité des scènes de crimes, car la distance n’était pas grande entre les petites villes où elles vivaient et les horreurs des ghettos et des camps d’extermination [...] ». Les femmes pouvaient décider à tout moment de participer à des orgies de violence. » C’est le cas de **Vera Wolhauf**, épouse d’un commandant SS, qui déambule, le 25 août 1942, parmi les Juifs du ghetto de Miedzyrzec-Podlaski réunis avant leur exécution sur la place du marché. Wolhauf, enceinte de plusieurs mois, les humilie à coup de cravache ! **Liesel Willhaus**, épouse du commandant d’un camp de concentration en Ukraine, fait, elle, sensation auprès de ses invités : elle tire à la carabine sur des travailleurs juifs depuis son balcon. Et les applaudissements ne se font pas attendre. Être violente, c’est aussi un moyen de s’affirmer dans un univers ultraviril (à l’est, les femmes représentent seulement 10% des expatriés allemands) ; c’est même vécu comme un vecteur d’émancipation ! « Je ne voulais pas rester derrière les SS. Je voulais leur montrer que je pouvais, en tant que femme, agir comme un homme », avoue Erna Petri, celle qui recueillait et nourrissait les enfants juifs dans son domaine, lors de son interrogatoire par la Stasi, la police politique est-allemande, en septembre 1961. Le climat de guerre permanent, le sentiment d’appartenir à une race supérieure, l’assurance d’être du côté des plus forts dans un territoire occupé, tout ceci a permis de transformer ces ménagères en monstres. Qu’est-il arrivé à ces « furies » après la guerre ? Wendy Lower n’a recensé qu’une seule condamnation de



AKG-IMAGES/ULLSTEIN BILD

femme pour meurtre de Juifs : celle d’Erna Petri, qui a écopé d’une peine de prison à vie. Toutes les autres ont été acquittées. La justice a fait montre d’une grande clémence envers les plus cruelles d’entre elles. Prenez le cas de **Johanna Altvater**. Entre 1978 et 1982, deux procès s’ouvrent contre elle. Les témoins racontent alors à la barre comment, à l’été 1942, cette Allemande de 22 ans a « personnellement » appliqué la solution finale sur les enfants juifs de la commune ukrainienne de Volodomyr-Volynski. Apercevant deux enfants près de l’enceinte du ghetto, elle les invite à approcher. Le plus petit s’avance. Elle le saisit par les jambes et lui fracasse la tête contre le mur, puis jette le corps sans vie aux pieds de son père. Chaque jour, Altvater distribue des sucreries pour attirer ses jeunes victimes. Tout sourire, elle attend que l’enfant ouvre la bouche, puis lui tire une balle dedans avec son petit pistolet... Malgré ces témoignages accablants, Altvater sera par deux fois acquittée.

LES AVOCATS DES “FURIES DE HITLER” ont su trouver la parade pour adoucir les juges. Ils utilisent la féminité de leur cliente comme argument de leur innocence : les femmes sont des êtres doux, incapables de commettre des actes monstrueux. Quand cela est arrivé, c’est parce qu’elles ont été manipulées par leurs maris ou leurs supérieurs, et qu’elles n’avaient pas pleinement conscience de leurs actes. Si, de plus, les accusées pleurent à leur procès, l’acquittement est quasi assuré. Voilà comment des milliers de bourreaux en jupe longue ont mené une vie tranquille dans l’Allemagne d’après-guerre. Johanna Altvater a passé toute sa vie dans un service de protection de la jeunesse. Cette même femme qui tirait dans la bouche des enfants. ■

20 avril 1938. Une membre de la Ligue des jeunes filles allemandes fleurit le portrait de son Führer, dont c’est le 49^e anniversaire.



À LIRE



Les Furies de Hitler

de **WENDY LOWER** (éd. Tallandier).

L’historienne américaine, membre du comité académique du musée du Mémorial de l’Holocauste des États-Unis, livre une minutieuse enquête sur le rôle des Allemandes dans le génocide, et dévoile les destins de 13 d’entre elles.

250 questions pour tout comprendre



Se poser des questions, **Ca** fait avancer.

Trouvez
votre marchand
de journaux avec



l'application gratuite
à télécharger dès maintenant
sur votre smartphone



Disponible sur iPhone
App Store

Disponible sur
Google play

**LE SUJET
QUI FÂCHE**

CANNABIS ON EST ACCROS DEPUIS 5000 ANS

BIEN AVANT LES HIPPIES, LES PHARAONS avaient déjà découvert les paradis artificiels de la marijuana. Histoire d'une très ancienne addiction.

PAR KARINE PARQUET ET CYRIELLE LE MOIGNE-TOLBA

LE MOT

JOINT

AU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE, un joint désigne, en Angleterre, une pièce extérieure « jointe » à la maison. Aux Etats-Unis, un *opium joint* est une fumerie d'opium. En 1953, Harry Anslinger, politicien américain anti-drogues, applique le mot « joint » à tout équipement « qui permet de s'injecter une drogue ».

ELECTA/LEEMAGE

SELVA/LEEMAGE (X3)



Elle s'appelle KanaVape et promet d'endormir les insomniaques ou de détendre les fumeurs stressés. En décembre 2014, une société franco-tchèque annonçait le lancement imminent de cette première cigarette électronique à base de cannabis. De la drogue en vente libre ? Pas tout à fait, car la plante a été vidée de ses principes actifs euphorisants. Il n'empêche que la ministre de la Santé, Marisol Touraine, a juré qu'elle interdira cette vapoteuse au chanvre... Pourquoi pas des bonbons au haschisch tant qu'on y est ? Eh bien, justement. En 1860 déjà, la Ganjah Wallah Hasheesh Candy Company commercialisait aux Etats-Unis des bonbons au sucre d'érable et à la résine de cannabis.

En toute légalité, et jusqu'en 1900 ! En Inde, depuis -3000, on déguste avec délice une boisson appelée *bhang* (ou *soma*) contenant du cannabis, une des cinq plantes sacrées de l'hindouisme. Elle « donne le bonheur et produit de [...] puissants effets », lit-on dans le *Rig Veda*, un texte du V^e siècle av. J.-C. Cela fait une éternité que l'on fume, boit, mange ou inhale du cannabis. Le plus étonnant, c'est que le problème de sa nature dangereuse ne s'est posé que très récemment. Pendant 5000 ans, la seule question qui valait se résumait ainsi : alors, ce joint, il nous fait quoi ?

L'HERBE QUI RAPPROCHE DES DIEUX

Originaire des versants himalayens, le cannabis est utilisé dès le néolithique comme céréale alimentaire. Très tôt, les premiers agriculteurs lui trouvent de nouveaux usages. Avec les fibres du chanvre, ils se →



Les Fumeuses de haschisch,
peinture de 1887 par Gaetano Previati.

LA CHRONO

3 500 ANS
entre tolérance
et répression

-1552
SACRÉ CHANVRE
Un papyrus
égyptien témoigne
que le chanvre
fait déjà partie des
drogues sacrées
des pharaons.

IV^e s. av. J.-C.
**MÉDITATION
FUMEUSE**
Les moines
bouddhistes, pour
méditer, fument
des préparations à
base de cannabis.

XIV^e siècle
**DENTS
ARRACHÉES**
L'émir Soudoumi
Scheikhoumi,
en Egypte, fait
déraciner tous les
pieds de la plante
et jette en prison
les mangeurs de
cannabis après
leur avoir fait
arracher les dents.

12 Juillet 1916
HORS LA LOI
Le Parlement
français adopte
une loi réprimant
l'importation,
le commerce, la
détention et
l'usage en société
du haschisch.

1937
COMME LE CAFÉ
Le Dr Treadway,
de l'US Army,
déclare devant
la Société des
nations (SDN):
"La marijuana
peut entraîner une
dépendance, tout
comme le sucre
ou le café."

→ fabriquent des vêtements, des câbles, des filets de pêche. Ils réalisent aussi que la fumée que produit la plante en brûlant leur permet d'entrer en transe et de voyager vers des mondes imaginaires... En cause, sa forte concentration en THC – le tétrahydrocannabinol –, la principale molécule active du cannabis, celle qui sert généralement à produire les dérivés psychotropes (marijuana, haschisch, etc.). Les plus anciennes traces de THC ont été trouvées en 2008 en Chine. Dans une tombe de Xinjiang vieille de 2 700 ans, les archéologues ont découvert un homme blanc aux yeux bleus et aux cheveux clairs. Il était enterré avec 789 grammes de cannabis. Probablement un shaman qui utilisait l'herbe comme aide à la divination. On sait par ailleurs qu'en Asie, les adeptes de la religion taoïste garnissaient leurs encensoirs de graines de cannabis pour provoquer des hallucinations. Objectif: atteindre les dieux immortels. Dans toutes les cultures orientales, le cannabis est l'herbe qui brise les barrières entre la veille et le sommeil, la vie et la mort, le ciel et la terre. Dans l'Antiquité, on le préfère de loin à l'alcool, une substance jugée hautement toxique ! Ainsi en sanskrit, *sura*, le nom des boissons alcoolisées, est synonyme de « fausseté, misère, ténèbres ». C'est que le vin mène la société brahmanique à sa perte: en levant les inhibitions, il pousserait les hommes à communiquer entre eux et donc à nier le système des castes fermées. Le chanvre, lui, est réputé apaisant; il ne troublerait en rien l'ordre public !

DU CANNABIS POUR SOIGNER LA PESTE

« C'est bon contre la grippe, l'asthme, la tuberculose... », chante, en 1976, Peter Tosh, figure emblématique de la spiritualité rasta. Il est loin d'être le premier à imaginer l'herbe comme un médicament. En 1840, Louis-Rémy Aubert-Roche, médecin en chef de la



Le graphisme psychédélique des affiches des années 1970 a été fortement influencé par la prise de drogues hallucinogènes telle le cannabis.

Du cannabis contre la migraine, la constipation, les règles douloureuses

Compagnie du canal de Suez, rapporte le haschisch en France et le recommande comme remède contre la peste bubonique et la fièvre typhoïde ! Jusqu'à la découverte de l'aspirine aux alentours de 1900, il est l'un des analgésiques les plus employés. Il ne sera banni de la pharmacopée française qu'en... 1953 ! Avant de faire son retour très récemment, en janvier 2014, après que l'Agence française du médicament a donné son feu vert à la commercialisation du Sativex, un spray buccal au cannabis destiné à soulager la sclérose en plaques. Finalement, les plus accros au cannabis, ce sont les médecins, et ce, depuis l'Antiquité ! Au I^{er} siècle, le chirurgien grec Dioscoride l'utilise comme analgésique et mentionne les vertus aphrodisiaques, apéritives et psychoactives de la plante, qui « fait venir au-devant des yeux des fantômes et illusions plaisantes et agréables ». C'est l'herbe à tout faire: elle est utilisée comme sédatif des douleurs rhumatismales, contre la fièvre, les douleurs menstruelles, la constipation, la migraine...

DANS L'EUROPE MÉDIÉVALE, le peuple des campagnes se soigne allègrement au chanvre. On connaît, grâce aux ouvrages de l'humaniste italien Girolamo Cardano, la composition des onguents les plus populaires: on y trouve du cannabis, issu des fleurs femelles du chanvre, de l'opium, des solanacées, ainsi que de la peau de crapaud, qui recèle de la diméthyltryptamine, une substance psychoactive. Mais cette médecine populaire déplaît à l'Eglise, qui voit là des malfaisances de sorcières. Ainsi, quand au XVI^e siècle, l'écrivain et médecin François Rabelais évoque le cannabis dans son *Tiers Livre*, il tait son véritable nom et le rebaptise « pantagruélium », un remède qui soigne plaies, brûlures, crampes et rhumatismes. Bref, le cannabis est partout... mais il ne faut surtout pas le dire ! Car, depuis le XII^e siècle, l'Eglise considère que quiconque utilise des drogues à des fins thérapeutiques est un hérétique en puissance. Porteurs d'un savoir hérité de l'antiquité païenne, le droguiste et la sorcière font concurrence à la toute-puissance des évêques.

LA COQUELUCHE DES INTELLECTUELS

« De sourdes chaleurs me parcouraient les membres et la folie, comme une vague qui écume sur une roche et se retire pour s'élaner de nouveau, atteignait et



Nabab en train de fumer, peinture du XIX^e siècle. En Inde, le cannabis figure depuis des millénaires parmi les cinq plantes sacrées de la religion hindouiste.

quittait ma cervelle qu'elle finit par envahir tout à fait. L'hallucination, cet hôte étrange, s'était installée chez moi.» En 1846, le poète Théophile Gautier raconte dans sa nouvelle *Le Club des hachichins*, parue dans la très bourgeoise *Revue des deux mondes*, son expérience personnelle du cannabis. Cette extase artificielle, il l'a expérimentée chez Jacques-Joseph Moreau de Tours, un psychiatre qui a découvert le chanvre indien au Caire. Dès 1843, le docteur organise des soirées dans l'hôtel particulier parisien du peintre Fernand Boissard. Dans cette assemblée, on goûte du *dawamesk*, une pâte verdâtre à base de résine de cannabis, de pistaches et de miel. Une pléiade d'artistes s'initie ainsi aux ivresses orientales : Delacroix, Hugo, Dumas, Nerval, Balzac, Baudelaire... Le haschisch attire, mais il effraie aussi ces esprits libres. Dans *Les Paradis artificiels*, Baudelaire évoque une « drogue diabolique » faisant obstacle à « la rédemption par le travail ». Balzac, quant à lui, regrette de s'être éveillé le lendemain « sans volonté ». Il n'empêche. La mode est lancée. Jusqu'en 1900, les salons

turcs et autres *hasheesh parlors* se multiplient en Europe et aux Etats-Unis. En 1880, on dénombre dans la seule ville de New York plus de 500 salons où l'on consomme du haschisch. Le shit, c'est chic. On est accros en toute légalité. Mais plus pour longtemps.

LE POISON DES DÉLINQUANTS

Au tournant du XIX^e siècle, les hygiénistes et la presse populaire vont s'allier pour ternir la réputation du cannabis. *La Presse* du 22 juin 1845 rapporte ainsi un triple meurtre à bord du navire *L'Impératrice* commis par des derviches défoncés au cannabis : « [...] Des derviches furent pris d'un accès de rage dont les suites furent terribles. En un clin d'œil, ils eurent tué un jeune Grec d'un coup de pistolet, poignardé un Arménien et l'agent que la Llyod entretient à Trébizonde [...]. Ils avaient commencé le carnage sans provocation. D'après la déclaration de quelques voyageurs, il paraît certain qu'ils s'étaient enivrés de haschisch. » Le chanvre est diabolisé, comme la cocaïne et l'opium. Pour autant, sa consommation ne décroît pas. Elle connaît même une véritable explosion dans les années 1960-1970. Les écrivains André Malraux, Henri Michaux, Jack Kerouac ou le trompettiste Louis →

LA CHRONO

1961

ACCORD MONDIAL
La Convention unique sur les stupéfiants, organisée par l'ONU, classe le cannabis parmi les substances les plus nocives, à l'instar du LSD et de l'héroïne. Dès 1964, la convention est ratifiée et appliquée par 40 pays. Toujours en vigueur, elle compte, en 2014, 184 pays signataires.

1964

PRINCIPE ACTIF
À Jérusalem, des chercheurs isolent le principe actif contenu dans la résine de cannabis, responsable des effets psychotropes : le THC ou tétrahydrocannabinol.

1972

SCHIZOPHRÉNIE
Deux Américains démontrent qu'une prise précoce et régulière de cannabis peut conduire à la schizophrénie.

2006

TRÈS APPRÉCIÉ EN EUROPE
On estime que plus de 70 millions d'Européens âgés de 15 à 64 ans ont consommé au moins une fois du cannabis au cours de leur vie.

LE CHIFFRE

13

Dans les années 1960, certains usagers arborent pour se reconnaître un badge avec le chiffre 13 : le M de marijuana étant la 13^e lettre de l'alphabet.



LE LIVRE
Le
Cannabis

de D. RICHARD
ET J.-L. SENON
(éd. PUF, 2010).

Une synthèse très complète sur le chanvre : histoire, législations et politiques qui l'encadrent, caractéristiques pharmacologiques et sociologiques...

En 1976, *Libération* publie un manifeste pour la dépénalisation

→ Armstrong, tous goûtent à l'ivresse du haschisch. Du fumeur rasta au hippie, la marijuana devient synonyme de liberté, de révolte sociale et de contre-culture. En 1976, *Libération* publie un manifeste pour sa dépénalisation signé par 150 personnalités, parmi lesquelles Isabelle Huppert, Bernard Kouchner et Edgar Morin. Mais le public change peu à peu : aux côtés des artistes et des étudiants de classes aisées, on trouve des jeunes de milieux défavorisés, des chômeurs, des ouvriers... En se démocratisant, le haschisch devient, dans les années 1980, un fléau social. Les façons de le consommer évoluent aussi avec l'arrivée, entre autres, de la pipe à eau et de produits très concentrés en THC. « Désormais, on recherche une véritable détente et plus seulement un moment de bien-être », résume Denis Richard, coauteur du *Dictionnaire des drogues et des dépendances*.

C'EST AUSSI DANS LES ANNÉES 1980 que sortent les premières études épidémiologiques. « On prend alors conscience des dangers du cannabis et des risques de psychose, voire de schizophrénie, que peut entraîner une consommation chronique », note le Dr Denis Richard. L'étude du psychiatre suédois Sven Andréasson, publiée dans la revue scientifique *The Lancet* en 1983, marque ainsi les esprits : elle conclut que le fait d'avoir fumé plus de 50 joints avant 18 ans multiplie par six le risque de développer ensuite une schizophrénie. Risques psychiques, maladies pulmonaires, infertilité, troubles de l'attention... autant de maux attribués aux cannabinoïdes. Résultat : après une longue politique de laisser-aller, une plus forte pression policière marque les années 1980 et 1990, avec toujours plus d'interpellations. Pour autant, les Français restent les plus gros consommateurs de cannabis en Europe : en 2011, 13,4 millions d'entre eux, âgés de 11 à 75 ans, ont expérimenté le cannabis au moins une fois (source OFDT).

Aujourd'hui, la dépénalisation a de nouveau la cote. La moitié des Etats américains, le Canada, l'Uruguay, l'Espagne et les Pays-Bas ont choisi cette voie. L'Etat de Washington, qui a dépénalisé, a engrangé en 2013 un bonus fiscal de 50 millions de dollars, en taxant l'herbe à 44%. En France, la manne du marché clandestin du cannabis est estimée à 1 milliard d'euros. Un marché non taxé et dont les recettes... partent en fumée. ■

MARIA

"EL TABACO NEGRO del DIABLO"

EXITO DEL GRAN ACTOR

PEDRO LOPEZ LAGAR



QUAND L'AMÉRIQUE

DIABOLISAIT

L'HERBE À L'ÉCRAN

Malgré l'échec de la prohibition sur l'alcool, l'Amérique des années 1930-1940 part en croisade contre un nouveau démon : la marijuana. Sous l'influence du politicien Harry Anslinger, une intense campagne de diabolisation se met en place. Une propagande largement reprise au cinéma à travers des films où les effets dévastateurs de l'herbe conduisent aux pires drames.



PLONGÉE DANS L'ENFER DE LA DROGUE

The Marihuana Story, sous-titré *Le Tabac noir du diable*, sort aux Etats-Unis en 1951. Un homme, plonge dans l'univers infernal de la drogue pour retrouver les assassins de sa femme accro à la marijuana. Une métaphore pour dénoncer le destin tragique qui guette le fumeur de haschisch dès son premier joint.



LA JEUNESSE MENACÉE

Le message moralisateur du film *Devil's Harvest* (« la moisson du diable »), 1942, est très clair: Gare à la marijuana! Le « racket vicieux » qu'elle engendre risque de corrompre la jeunesse américaine.

FLÉAU MORTEL

Ce film de 1936 est au départ un projet à vocation éducative financé par une église. Son but ? Alerter les parents sur les dangers provoqués par le cannabis: délinquance, folie, tentative de viol et même homicide ! En 1937, un an après la sortie de ce modèle de propagande sur grand écran, les Etats-Unis adoptent le *Marihuana Tax Act*, présenté au Congrès par Harry Anslinger.

1938. Un camion à Omaha (Nebraska) fait la publicité du film antidrogue *Marihuana-Assassin of Youth*.



THE ADVERTISING ARCHIVES/RDA

BUYENLARGE/GETTY IMAGES

MOVIE POSTER IMAGE ART/GETTY IMAGES

LIBRAIRIE DU CONGRÈS

ÇA VIENT D'OÙ...

PAR NICOLAS FRANÇOIS - ILLUSTRATIONS FRÉDÉRIC BÉNAGLIA

... LE TABASCO ?

EN 1861, LA FAMILLE AVERY possède l'île Petite Anse, dans le bayou de Louisiane. Elle y exploite des mines de sel, un business très lucratif. Au début de la guerre de Sécession, les nordistes et les sudistes se disputent l'île, dont ils veulent s'accaparer le sel, indispensable pour conserver la nourriture des soldats. La famille Avery s'en éloigne donc jusqu'au retour de la paix, en 1865. Mais ils retrouvent alors leurs terres dévastées. La seule plantation en bon état est un champ de piments rouges très piquants. Cela n'effraie pas Edmund McIlhenny, le gendre des Avery, qui concocte une sauce maison : du piment, du vinaigre et... du sel bien sûr. Tous en raffolent ! Si bien qu'en 1869, il vend sa sauce à quelques épiciers, dans des bouteilles d'eau de Cologne. Le produit séduit. Mais comment l'appeler ? Edmund se souvient d'un terme amérindien, *tabasco*, qui désigne un sol chaud et humide. Ça colle bien avec le climat de l'île où la sauce est fabriquée... et à l'effet du condiment sur nos papilles !



... LES SYMBOLES PIQUE, TRÈFLE, CŒUR, CARREAU DE NOS CARTES À JOUER ?

À LA FIN DU XIV^e SIÈCLE, l'Italie et l'Espagne découvrent, grâce aux marchands, les cartes à jouer venues d'Orient. Mais elles ne ressemblent pas aux nôtres. Elles portent quatre enseignes qui désignent les différentes sphères de la société : les coupes figurent l'église, les deniers symbolisent les marchands, les bâtons les paysans, et les épées représentent les nobles. Ces cartes circulent en Europe et arrivent en France, où les quatre enseignes sont vite abandonnées : les joueurs français ont peur de confondre les bâtons avec les épées, ce qui peut être fâcheux en pleine partie ! Au XV^e siècle, les fabricants adoptent alors des symboles bien distincts : le cœur pour les religieux (en référence au « chœur » des églises), le pique pour la noblesse militaire, le carreau qui rappelle les pavés des maisons des marchands, et le trèfle qui symbolise les paysans. Très vite, ces signes s'imposent en Europe et dans le monde. « Parce qu'ils sont plus faciles à reproduire avec un pochoir », explique Gwenaél Beuchet, attaché de conservation au musée français de la Carte à jouer.

... LE VERRE À VIN ?

AU MOYEN ÂGE, le verre, issu de la fusion du sable et de la potasse, est un produit de grand luxe. Importé de Perse, de Venise ou encore de Bohême, il n'est utilisé que par quelques nantis. Trop difficile à fabriquer, trop fragile, trop cher. En Angleterre, en 1676, le marchand George Ravenscroft améliore le procédé de fabrication en ajoutant des oxydes de plomb au mélange traditionnel. Résultat: une matière éclatante et plus facile à travailler. L'Angleterre inonde l'Europe de son *flint glass* (verre silex, en anglais). La France voit rouge et riposte: en 1764, elle construit une fabrique de verre en Lorraine, à Baccarat, et débauche les meilleurs ouvriers anglais pour développer une filière « *made in France* ». Désormais, tous les bourgeois d'Europe sirotent leur vin dans un verre à pied en cristal de Baccarat. Le chic du chic ? Aligner sur la table, et pour chaque convive, jusqu'à six verres: un par type de vin.



... LE TÉLÉSIÈGE ?

DANS LES ANNÉES 1930, les stations de sports d'hiver tentent de moderniser leurs systèmes pour se rendre en haut des pistes. Il faut dire que les premières remontées mécaniques sont archaïques: elles fonctionnent à la roue à eau, voire par traction animale. En 1936, à Sun Valley, dans l'Idaho, le designer James Curran a une illumination: les bananes du Honduras ! Quel rapport avec le ski ? Curran se

souvent du système de transport des fruits lorsqu'il travaillait dans ce pays. Sur les docks, les régimes de bananes étaient transportés jusqu'aux bateaux suspendus à un crochet fixé à un câble. Il suffit de remplacer les crochets par les sièges, et les bananes par des skieurs ! Mais le système, plus onéreux qu'un télésiège, ne s'impose que dans les années 1960-70, lorsque le ski commence à se démocratiser.



LA 1^{RE} FOIS... QU'ON A EU UNE CHAMBRE À COUCHER

C'ÉTAIT IL Y A 23 000 ANS, dans un village de pêcheurs et de chasseurs-cueilleurs situé à proximité du lac de Tibériade, au nord-est d'Israël. Dans ces huttes, les archéologues de l'université de Haïfa ont découvert un tapis d'herbes, de fleurs et de feuilles carbonisées, couvert d'une légère couche d'argile: les traces d'un lit préhistorique. OK, mais un matelas, ce n'est pas une chambre à coucher. Alors qu'a-t-il de spécial ce lit ? Sa place dans l'habitat: dans l'autre pièce de cette hutte, on a retrouvé des traces de nourriture, et pas une miette près du matelas. C'est donc la première chambre, et même la plus ancienne trace d'une organisation moderne de l'habitat, avec des pièces dédiées à un usage particulier. Conclusion: le deux-pièces-cuisine a 230 siècles!



EN COUVERTURE

18 MILLIONS D'HABITANTS

LA FRANCE DE LOUIS XIV EST LE ROYAUME LE PLUS PEUPLE D'EUROPE.

A lui seul, le pays représente un quart de la population du continent.

LE FRANÇAIS DEVIENT LA LANGUE INTERNATIONALE DE TOUTE L'ÉLITE EUROPÉENNE.

Dans les cours étrangères, on s'émerveille des fastes et des cérémonies de Versailles grâce à des périodiques écrits dans la « langue de Molière » comme la *Gazette de France* ou *Le Mercure galant*.

VERSAILLES C'EST LE PLUS GRAND PALAIS ROYAL D'EUROPE

Pour le construire, plus de 20 000 maçons travaillent chaque jour sur le chantier pendant 25 ans. Un mur long de 42 km entoure le château mais aussi le Trianon et deux grands parcs aux fontaines et canaux sophistiqués, pour les jeux d'eau.

UN EMPIRE MONDIAL

EN AMÉRIQUE, LES POSSESSIONS FRANÇAISES QUE SONT LE CANADA, LE MISSISSIPPI ET LA LOUISIANE forment une barrière contre les velléités anglaises de s'étendre à l'ouest du Nouveau Monde. Les possessions françaises aux Antilles comprennent la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane et la moitié occidentale de Saint-Domingue.

POUVOIR ABSOLU

LOUIS XIV, AIDÉ DE QUELQUES
CONSEILLERS A SA BOTTE,
CONCENTRE TOUS LES POUVOIRS.

S'appuyant sur la légitimité de
droit divin, il est la source
quasi unique de toutes les lois
(*Rex Lex*, « La loi, c'est le roi »).

LA PLUS GRANDE ARMÉE D'EUROPE

EN 1710, LE ROYAUME
COMPTE 380 000 SOLDATS,
contre à peine 40 000
soixante ans plus tôt,
en 1650.



ILLUSTRATION : PHILIPPE DELVAUD

LOUIS XIV LE ROI TOUT-POUISSANT

Il veut le faste, la gloire et... conquérir le monde. Pour être « le plus grand roi » de l'Histoire, le monarque superstar est prêt à toutes les folies.

PAR JULIA ZIMMERLICH ET CYRIELLE LE MOIGNE-TOLBA

Lors d'une promenade à Fontainebleau, dans les années 1670, Louis XIV se plaint au duc d'Antin, le surintendant des Bâtiments, de la présence d'un bois qui lui masque un peu la vue. La nuit suivante, le duc fait scier tous les arbres près de la racine, tout en veillant à laisser suffisamment de matière pour qu'ils restent debout. Il fait ensuite attacher des cordes à chaque tronc. Quelques jours plus tard, le roi repasse au même endroit et répète que ce bois lui déplaît. « Sire, lui répond le duc, ce bois sera abattu dès que vous l'aurez ordonné. » « Vraiment, s'il ne tient qu'à cela, je l'ordonne, et je voudrais déjà en être défait », rétorque le monarque. « Eh bien, Sire, vous allez l'être. » Le duc donne un coup de sifflet et 1 200 hommes, cachés dans les bois se mettent à tirer en même temps sur les cordes : la forêt tombe comme par magie sous les yeux de Louis XIV, le roi tout-puissant. Celui auquel même la nature n'ose résister. En soixante-douze ans de règne, le Grand Louis a fait de la France la première puissance d'Europe et du monde. Son empire s'étend jusqu'en Amérique, avec les Antilles, mais aussi le Canada, le Mississippi et la Louisiane. Il règne sur une armée de 380 000 hommes, la plus importante du Vieux Continent. Son grand œuvre, le château de Versailles, fascine le XVIII^e siècle et l'on ne compte plus les copies de ce chef-d'œuvre de l'art français : →

Il se mettra en chemin un peu tard, mais il ira plus

MAZARIN parlant de LOUIS XIV à son gouverneur VILLEROY.

LA CHRONO

5 SEPT. 1638

Naissance de Louis-Dieudonné, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.

1643

Louis XIV devient roi à 5 ans.

1648-1653

Fronde des parlementaires et des nobles.

1660

Mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche.

9 MARS 1661

Mort du Cardinal Mazarin. Louis XIV gouverne seul.

1672-1678

Guerre de Hollande.

1682

La cour s'installe à Versailles.

1685

Révocation de l'édit de Nantes.

1701-1714

Guerre de succession d'Espagne.

1^{ER} SEPT. 1715

Le Roi-Soleil s'éteint à 77 ans.

→ de Queluz au Portugal au Peterhof en Russie, et surtout au Sanssouci, transformé en un Versailles brandebourgeois par Frédéric II de Prusse. Trois cents ans exactement après sa mort, Louis XIV est l'incarnation la plus parfaite du monarque absolu, un roi qui ne tolère aucun contre-pouvoir. Le secret de sa toute-puissance ? Sa mégalomanie, ou délire des grandeurs, qui l'empêche de douter de lui. Et son amour de la solitude aussi, qui le pousse à décider seul et à écraser tous ceux qui contredisent ses volontés. On ne fait pas d'ombre au Roi-Soleil. Sa vie entière est tournée vers un seul but : démontrer à ses contemporains qu'il est le meilleur, le plus grand.

DÈS LE BERCEAU, LOUIS EST VÉNÉRÉ COMME UN DEMI-DIEU, c'est un petit garçon en représentation permanente. Lorsqu'il naît, son père Louis XIII a 37 ans. C'est un roi fatigué et malade, et il ne fait aucun doute que le petit Louis montera vite sur le trône. Et effectivement, à 5 ans, il devient roi. Quatre jours après la mort de son père, le 18 mai 1643, la régence de sa mère Anne d'Autriche, secondée par son Premier ministre le cardinal Mazarin, est votée. Tout le poids du pouvoir ne repose pas encore sur ses épaules, mais il comprend déjà qu'il sera toujours seul face aux épreuves. Constamment, il doit paraître, figurer, réciter des phrases convenues lors des réceptions des ambassadeurs, des revues de troupes, des visites de frontières, des grand-messes, etc. Le petit Louis est un enfant sérieux, tout en contrôle... Beaucoup trop pour son âge ! Ses compagnons de jeu lui reprochent d'ailleurs de ne pas assez rire. « Louis étudiait ses gestes, ses pauses, sa démarche volontaire-

Le jeune roi dans son habit de couronnement. Portrait de Justus van Egmont (1654).





loin qu'un autre

ment calme et sereine, détaille l'historien Jean-Christian Petitfils dans sa biographie éponyme de Louis XIV (éd. Perrin). Il cherchait à donner l'image d'un prince sérieux, pondéré, droit, digne, attaché à son devoir, bref en tout soumis à la raison.»

COUP D'ÉTAT ROYAL

En 1648, alors qu'il a 10 ans, se déclenche la plus grosse crise politique de son règne : la Fronde. Pendant cinq ans, le pays est secoué par des désordres multiples et la guerre civile, alors que la France est en conflit contre l'Espagne depuis 1635. Les parlementaires, les nobles, les bourgeois et bientôt le peuple... Tous se révoltent contre l'absolutisme monarchique et la pression fiscale de Mazarin.

Louis, encore enfant, fuit Paris à plusieurs reprises avec toute la cour. Il devient un roi exilé dans son propre royaume, lâché par tous ! Il sortira grandi de cette

épreuve, mais plus méfiant que jamais. Désormais, il ne se laissera plus impressionner. Selon Jean-Christian Petitfils, c'est de là « qu'il tire son horreur de l'insubordination et sa soif passionnée du pouvoir absolu ». Ordre et maîtrise sont les maîtres mots de son règne. Mais pour l'heure, il a encore beaucoup à apprendre. La Fronde a eu un autre impact sur la personnalité de Louis : son éducation de roi ayant été quelque peu délaissée pendant cette période, l'adolescent se montre peu intéressé par les sciences... politiques. D'ailleurs, Louis n'est pas un élève brillant. Il préfère se promener ou aller à la chasse, chanter ou jouer de la guitare et danser. Pour le carnaval de 1653, alors âgé de 15 ans, il tient le rôle – prémonitoire – du Soleil levant dans *Le Ballet de la Nuit*. A 20 ans, Louis XIV est plus une marionnette en représentation qu'un monarque en puissance. Sa mère et son ministre Mazarin décident toujours seuls des affaires du

Emblème du Soleil. Détail de la boiserie du salon de l'Abondance, château de Versailles.

royaume, alors qu'il a largement l'âge de gouverner (la majorité étant fixée à 13 ans).

LA COUR VOIT EN LUI UN ADO ATTARDÉ.

Ses camarades – peu nombreux – le trouvent gauche et balourd. On ne lui connaît ni confident ni ami sincère. Ce roi peu bavard, toujours en retrait sauf quand il est sur scène, cache bien son jeu. « Avant même d'exercer le pouvoir, il eût l'expérience et le goût de la solitude qui l'accompagne, analyse Thierry Sarmant, auteur de *Louis XIV, homme et roi* (éd. Tallandier). Comme son parrain [Mazarin, ndlr], Louis était déjà, d'abord et avant tout, un animal politique. » Et la bête ne tarde pas à se réveiller... Le tournant a lieu lors du Conseil des ministres du 10 mars

Après la grande famine de 1709, on distribue le pain du roi au Louvre. Gravure de la fin du XVIII^e siècle.

1661. Mazarin est mort →

LA FRANCE AU TOURNANT DU XVIII^e SIÈCLE

25 ANS

C'est l'espérance de vie moyenne en France sous Louis XIV.

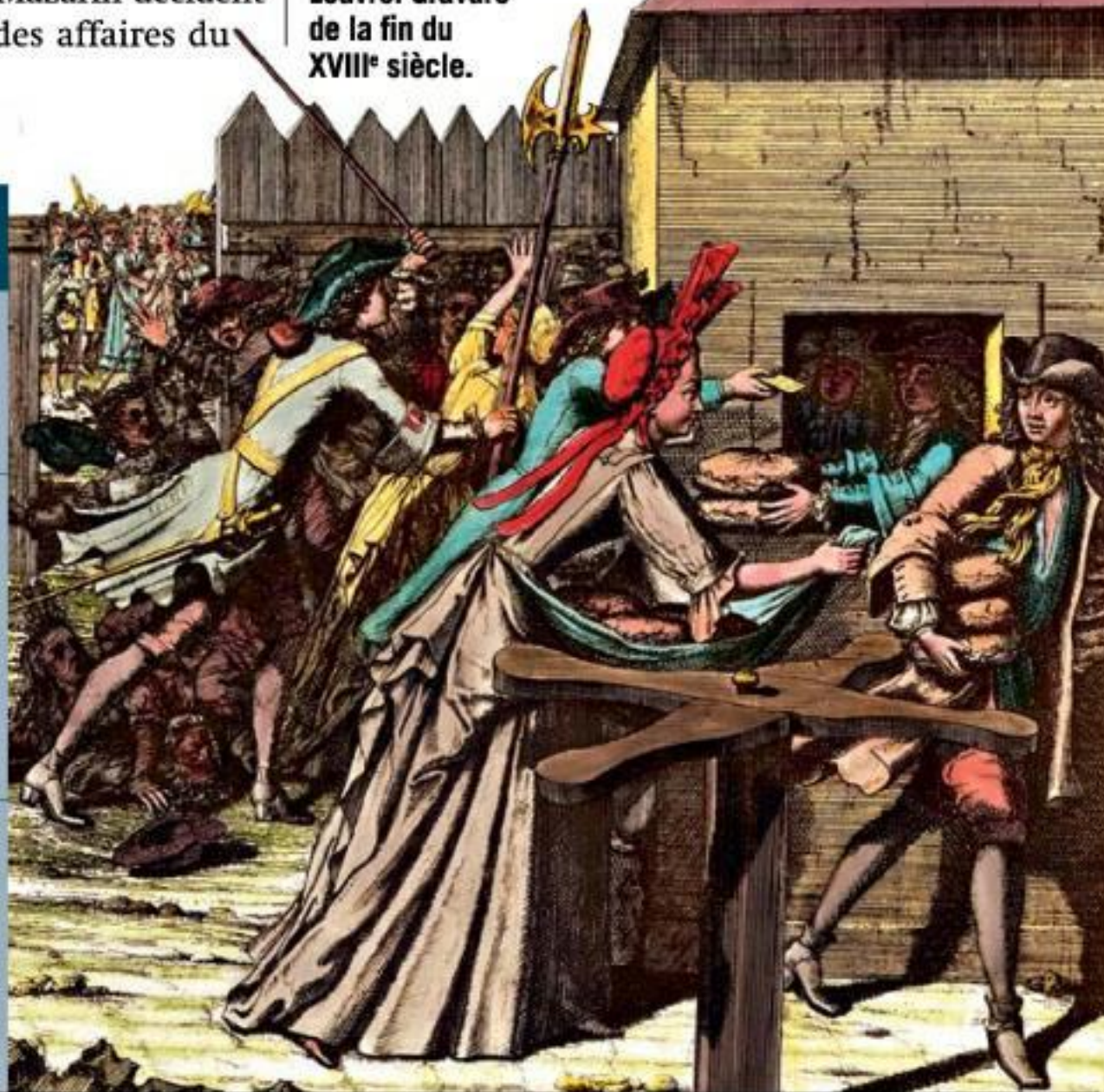
2

“GRANDS HYVERS”

La France connaît deux périodes de très grand froid – lors des hivers 1693-1694 et 1709-1710 – aux conséquences terribles : gel des cultures, destructions des récoltes et famines entraînant la mort de centaines de milliers de gens.

95%

DES FRANÇAIS assistent à la messe dominicale et font leurs pâques, c'est-à-dire se confessent et communient au moins une fois par an, à Pâques. C'est le moment de l'Histoire où la France compte le plus de pratiquants catholiques.



COLL. PARTICULIER/LEEMAGE

A la mort de Mazarin, Louis XIV prend les rênes. Désormais,

DRAGONNADES

En 1681, le ministre Louvois autorise les dragonnades, une méthode de persécution qui incite les dragons (des soldats) à loger chez les protestants et à leur faire subir des sévices (excepté le viol et le meurtre) pour obtenir leur conversion. En 1685, l'édit de Fontainebleau interdit le protestantisme. Les dragonnades se poursuivent jusqu'en 1698, forçant plus de 200 000 huguenots à l'exil.

→ la veille. C'est le déclic: le roi, qui a 22 ans, décide de prendre les rênes du pouvoir. Et d'évincer sa mère. Débute alors ce que les historiens nomment aujourd'hui son règne personnel (de 1661 jusqu'à sa mort, en 1715). Louis décrète qu'il ne nommera pas de Premier ministre, contrairement à l'usage. Il n'a pas envie ! « Jusqu'à présent, j'ai bien voulu laisser gouverner mes affaires par feu M. le cardinal, affirme-t-il. Il est temps que je les gouverne moi-même. » Un coup d'Etat royal ! Désormais, tout devra passer par lui, il sera seul maître à bord.

POUR LOUIS XIV, C'EST UNE DEUXIÈME NAISSANCE, POLITIQUE CETTE FOIS. Dans ses Mémoires destinées à son fils, il écrit: « Je commençai à jeter les yeux sur les diverses parties de l'Etat, et non pas des yeux indifférents, mais des yeux de maître [...]. Il me sembla seulement alors que j'étais né roi, et né pour l'être. » Louis s'entoure d'une garde rapprochée de trois ministres, recom-

mandés par Mazarin sur son lit de mort : Michel Le Tellier, 58 ans, Hugues de Lionne, 50 ans, et Nicolas Fouquet, 45 ans. Ces hommes, il les choisit pour leur condition modeste et leur ambition modérée. Les serviteurs de l'Etat doivent lui manger dans la main ! « Mon intention n'était pas de partager mon autorité avec eux », poursuit Louis XIV dans ses mémoires. Il instaure ainsi une séparation nette entre le politique (lui, le seul à prendre les décisions) et l'administratif (ses trois secrétaires d'Etat, qui sont là pour la gestion et l'application de ses décisions). La décision du jeune souverain surprend tout le monde à la cour. On sourit de ce caprice, on imagine qu'il ne tiendra pas longtemps devant la charge de travail. On se trompe ! Il est temps pour l'ado de prouver qu'il a mûri ! Pour marquer la rupture, il doit marquer les esprits: terroriser ses détracteurs en sacrifiant un homme. Son nouvel intendant des Finances, Jean-Baptiste Colbert, lui suggère la victime

expiatoire: Nicolas Fouquet. Déjà surintendant des Finances du temps de Mazarin, Fouquet a tendance à confondre les caisses de l'Etat avec les siennes... Son arrestation est décidée dès mai 1761, deux mois à peine après la prise de pouvoir de Louis XIV. Mais pour le

Statue de Louis XIV imitant le style antique, réalisée vers 1665.



JEAN-BAPTISTE COLBERT

SON SUPERMINISTRE DES FINANCES

C'est l'atout maître de Louis XIV pendant les dix premières années de son règne personnel. Colbert se met en quatre pour redresser les comptes du royaume. Après l'arrestation de Fouquet en 1661 (à laquelle il a largement contribué), il crée une « chambre de justice », chargée d'enquêter sur les malversations. C'est un serviteur dévoué, comme les aime le roi. Sa devise : « *Pro rege saepe ; pro patria semper* », « Pour le roi, souvent ; pour la patrie toujours. » Grâce à ses efforts, il maintient le budget à l'équilibre jusqu'en 1671. Il fera tout pour calmer les dépenses du Roi-Soleil. En vain. En 1680, il alerte Louis XIV sur un excédent de dépenses de 20 millions de livres ! La dette file jusqu'à la fin du règne et Colbert y assiste totalement impuissant. Le « grand commis » de Louis XIV meurt d'épuisement, en 1683.

il sera seul maître à bord

faire tomber, le roi doit d'abord attendre que Fouquet vende sa charge de procureur général au parlement de Paris, qui l'aurait protégé en cas de procès. C'est chose faite le 11 août. Le 17, Fouquet offre une réception en l'honneur du roi dans son château de Vaux-le-Vicomte. La fête est somptueuse, Louis XIV, encore une fois, se sent mis sur la touche. Fouquet est alors à mille lieues de se douter de ce qui se trame dans son dos. Moins d'un mois plus tard, le 5 septembre, il est arrêté à la sortie du Conseil des ministres. Piégé ! Après trois ans de procédures, il est condamné au bannissement.

LE FASTE ET LA GUERRE

La suite de son règne va être une démonstration de force permanente. Louis XIV développe une politique de l'éblouissement et de

la séduction pour mieux asseoir son pouvoir. « Louis s'est mis à surjouer son rôle de roi et peu à peu, il s'est confondu à ce personnage mégalomane que l'Histoire a retenu », analyse le docteur Michel Kummer, psychiatre et auteur de *L'Histoire de France sur le divan*. En 1662, il choisit sa devise : « *Nec pluribus impar* » (« Il pourrait gouverner plusieurs mondes »), symbolisée par le Soleil au-dessus d'un globe. S'il veut devenir « le plus grand roi du monde », comme il aime à se qualifier lui-même, Louis XIV a besoin d'un écrin à son image. De Versailles, qui n'était qu'un modeste pavillon de chasse, hérité de Louis XIII, il fait un palais aux dimensions colossales. Le plus grand d'Europe ! Il confie les travaux à Le Vau, l'architecte du déchu Fouquet. Les projets de Louis XIV frisent le délire. Pour

LE CODE NOIR

En 1685, Louis XIV édicte le Code noir, qui règle la vie des esclaves dans les colonies d'Amérique. Ces Africains sont-ils des hommes ? Le roi tranche : ils peuvent être vendus comme des « meubles ». Que faire des fugitifs ? Leur couper les mains, dit-il. Insupportable, le texte paraît, à l'époque, magnanime : les maîtres sont contraints de donner « deux habits de toile » par an à leurs captifs.

faire fonctionner les multiples fontaines et bassins des jardins (il fallait 12 000 m³ d'eau par jour !), il demande à l'architecte Vauban de creuser le canal de l'Eure (39 km). Près de 22 000 soldats sont mobilisés pour la construction d'un aqueduc de 5 km. Plus de 6 000 d'entre eux meurent des suites des fièvres paludéennes. Des morts qui n'auront servi à rien, car, finalement, le chantier du canal est abandonné du jour au lendemain.

À VERSAILLES, L'AUTORITÉ ABSOLUE DU ROI SE FAIT SENTIR À CHAQUE ÉTAPE DU CHANTIER. Louis XIV pratique l'hypercontrôle ; il se fait envoyer des comptes-rendus précis des travaux, annote, modifie les plans selon son humeur. Pas une perspective, pas un bosquet qui n'ait été remaniés dix fois. Le →

À LA CONQUÊTE DE L'EUROPE

Dans sa campagne contre les Pays-Bas, Louis XIV attaque Maastricht le 13 juin 1673, ville qu'il prendra au terme de seize jours de siège



Avec lui s'achève le Grand Siècle, "son" siècle, celui de

→ 31 mai 1685, Dangeau, un proche du roi, estime que « 36 000 gens travaillent présentement ici ou aux environs de Versailles ». Le château et ses satellites (le Trianon, Marly et Clagny), auraient coûté le colossal budget de 80 millions de livres entre 1664 à 1715. Pendant ce temps, le peuple sombre dans la misère. Au tournant du XVIII^e siècle, une série de famines et d'épidémies entraînent la mort de près de deux millions de personnes, soit plus de 10% de la population française de l'époque.

Lorsqu'il ne festoie pas dans son château, Louis XIV fait la guerre. Il aime l'odeur du sang qui annonce la gloire. Sa « gloire » (c'est le mot qui revient le plus dans ses Mémoires). Le monarque raffole des sièges de ville, auxquels il assiste le plus souvent lové dans un fauteuil, sur une hauteur dominant le champ de

bataille. Un plaisir de mégalo-mane : le roi veut écraser l'Europe sous sa botte. En 1667, sa première guerre est menée contre les Pays-Bas espagnols, principal rival commercial de la France. Cinq ans plus tard, ce sera la Hollande – qu'il surnomme la « nation des boutiquiers ». Les années 1680 et 1690 ne sont qu'une succession de batailles.

À PARTIR DE 1693, À 55 ANS, ALORS QU'IL NE PEUT PLUS COMMANDER PERSONNELLEMENT LES ARMÉES, Louis XIV continue de diriger les opérations militaires depuis Versailles. Un va-et-vient incessant de messagers à cheval lui apportent les nouvelles du front et transmettent ses ordres. Le roi est obsédé par les moindres détails : la qualité des fusils ennemis, la distribution des munitions et des fournitures aux troupes... Mais c'est grâce à son ego démesuré que la France est devenue, à l'aube du XVIII^e siècle,

“
Ne
m'imitiez
pas, mais
soyez
un prince
pacifique”

Louis XIV à son arrière-petit-fils, le futur Louis XV.

la première puissance européenne. Et l'une des nations les plus détestées aussi. « On a rendu votre nom odieux et toute la nation française insupportable à tous nos voisins, écrit l'abbé de Fénelon dans une lettre au roi au printemps 1694. On n'a conservé aucun ancien allié, parce qu'on n'a voulu que des esclaves », déplore le théologien.

72 ANS DE RÈGNE !

L'appétit de Louis XIV n'a pas de limites. En 1700, il voit se concrétiser un rêve fou. Charles II, roi d'Espagne, meurt sans successeur. Or, dans son testament, il a désigné le petit-fils de Louis XIV, Philippe, comme héritier du trône. Le Roi-Soleil imagine déjà les royaumes français et espagnol unis en un seul et même empire. Le plus grand de tous. Mais ses ennemis en Europe ne supportent pas cette idée. L'Angleterre, les Pays-Bas et le Saint-Empire germanique concluent une grande alliance pour stopper l'Astre français. Pendant treize ans, les combats font rage de Gibraltar à Lille, mais aussi dans les colonies du Nouveau Monde. Une première guerre mondiale avant l'heure ! En 1713, Louis XIV a 75 ans et, sur soixante-dix ans de règne, il a déjà passé près de trente-trois années à guerroyer. Il est las. L'Europe, elle, est exsangue. Toutes les puissances veulent la paix. Avec le traité d'Utrecht, signé en 1713, le Roi-Soleil baisse définitivement les armes. Son petit-fils est reconnu roi d'Espagne. Mais il doit renoncer à ses droits sur la Couronne de France. Louis XIV ne sera pas Alexandre le Grand : le méga empire qu'il avait fantasmé ne verra pas le jour. Mais le traité qu'il vient de signer instaure une ère de paix en Europe pour un quart de siècle.



MADAME DE MAINTENON SON ÉPOUSE MORGANATIQUE

Louis XIV a de multiples favorites. Après La Vallière et la marquise de Montespan, c'est Mme de Maintenon qui met la main sur l'Astre. Elle n'a pas le profil habituel : 45 ans, veuve, bigote, roturière. En décembre 1679, elle est nommée dame d'atours de la Dauphine. Tous les soirs, elle se rend chez le roi de 8 à 10 heures. A la mort de la reine Marie-Thérèse, en 1683, Louis XIV ne veut plus vivre dans le péché. Il épouse sa maîtresse dans la nuit du 9 octobre. Ce qui fait d'elle non pas la reine de France, mais son épouse morganatique, c'est-à-dire une non-noble qui épouse en secret un roi. Les amants vivent heureux plus de trente ans.



Molière, Boileau, Racine, La Fontaine et Lully

EN CE DÉBUT DE XVIII^E SIÈCLE, L'ASTRE PERD DE SON LUSTRE. Louis XIV s'isole toujours plus. La mort de ses deux principaux ministres, Colbert en 1683 et Louvois en 1691, a renforcé depuis longtemps son pouvoir. Il ne les a jamais remplacés et est devenu encore plus « absolu ». Indéboulonnable, il bat tous les records de longévité. A 75 ans, il a toute sa tête... mais plus de successeur adulte. Quatre ans plus tôt, il pouvait encore se targuer d'avoir un fils et un petit-fils en âge de gouverner, mais ils décèdent en 1711 et 1712 de la petite vérole et d'une fièvre non identifiée. Louis est seul, si seul. Dans un corps qui le lâche. Le 10 août 1715, à son retour de chasse, le roi se plaint d'une douleur à la jambe. On pense à une

banale sciatique. Des taches noires apparaissent quelques jours plus tard sur ses membres : les médecins diagnostiquent une gangrène sénile, mal mortel. Malgré la douleur atroce, le roi vaque à ses occupations : messes, hommages, repas, consultations... Mais le 25 août, jour de la Saint-Louis, il doit s'aliter. On ne lui donne que quelques jours à vivre. Il fait venir près de lui un garçon joufflu à l'air très grave. Il a 5 ans, c'est son arrière-petit-fils, le futur Louis XV. « Mignon, lui dit-il, vous allez être un grand roi. » Puis il ajoute, comme s'il parlait, à travers lui, au peuple français dans son entier : « J'ai souvent entrepris la guerre trop légèrement et l'ai soutenue par vanité. Ne m'imites pas, mais soyez un prince paci-

fique. » Louis XIV s'éteint finalement le 1^{er} septembre 1715, à l'âge de 77 ans... Avec lui s'achève le Grand Siècle, « son » siècle. Celui de Molière, Racine, Boileau, La Fontaine et Lully, artistes dévoués à sa cause. Celui de Colbert et de ses quelque 400 manufactures qui produisent le luxe à la française (tapisseries des Gobelins, glaces et miroirs du Faubourg-Saint-Antoine, etc.). Celui de la grandeur et de la gloire qui ne tolère aucun rival. A peine quarante ans après sa mort, Voltaire publie *Le Siècle de Louis XIV*, un essai exaltant le Soleil... pour mieux égratigner Louis XV. Même depuis le royaume des morts, Louis XIV continue de rivaliser avec les têtes couronnées. Louis tout-puissant ! ■



LE LIVRE



Louis XIV Homme et roi

de **THIERRY SARMANT**
(éd. Tallandier).

L'historien lève le voile sur le vrai Louis XIV, caché derrière les éloges de ses adorateurs et les caricatures de ses ennemis.

MARIAGE ROYAL Une somptueuse fête est donnée à Versailles pour célébrer les noces de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne, qu'il a épousée le 9 juin 1660 à St-Jean-de-Luz.





14 CHOSES À SAVOIR SUR LE ROI-SOLEIL

GRAND CORPS MALADE

Louis XIV souffre d'atroces maladies chroniques. Parmi elles...

... des dysenteries à répétition. Louis mange comme un ogre, d'où ses terribles ennuis intestinaux. Entre 1696 et 1705, ses selles attestent qu'il avait attrapé le ténia (ver solitaire).

... la gonorrhée ou « chaude-pisse », contractée à 17 ans avec la dame de cour chargée de son éducation sexuelle, Mme Bellier.

... la goutte. Cette maladie qui se manifeste par des douleurs au niveau du gros orteil lui pourrit la vie à partir de 1685.

Pendant les crises, le roi emprunte une « roulette », un fauteuil roulant.

... des problèmes dermatologiques. Jusqu'à l'âge de 8 mois, Louis est privé de bains. La crasse et la vermine laissent des cicatrices sur sa peau.

... des caries. En 1685, un dentiste maladroit lui arrache la moitié du palais. Toute sa vie, le roi régurgite par le nez et une odeur infâme se dégage de cet écoulement.

“SIX PIEDS DE HAUT”

Soit 1,80 m. C'est la taille de Louis XIV, selon le curé de Versailles, le père Hébert. A noter: ses talons et sa haute perruque lui permettent de se grandir de 15 à 20 cm.

BLING-BLING

12 MILLIONS DE LIVRES

C'est la magot que le roi porte autour du cou, sous la forme de diamants, lors de la réception des ambassadeurs de Perse à Versailles, le 19 février 1715. Il a 77 ans.

« Je m'en doutais bien qu'il serait ingrat et voudrait faire le capable ! »

s'écrie la reine mère, Anne d'Autriche, quand elle apprend qu'elle a été exclue du premier conseil du roi après la mort de Mazarin. Celui où Louis XIV décide de prendre les rênes du pouvoir et d'écarter sa mère.

PREMIÈRE BATAILLE À 11 ANS

En 1649, Mazarin emmène Louis, pour l'instruire, sur le champ de bataille de la forteresse du duc de Bellegarde, sur la Saône. Le roi ne craint rien: les assiégés, avertis de sa présence, suspendent les tirs le temps de sa visite.

BEAU COMME APOLLON ?

Louis XIV se veut l'égal du dieu grec du Soleil, dont la beauté a été mille fois vantée. Était-ce mérité ? « Louis XIV était le plus bel homme de son royaume », écrit dans ses Mémoires la princesse Palatine, belle-sœur du roi. Selon Le Bernin, artiste romain venu à la cour pour réaliser un buste royal, Louis XIV « a la moitié de la bouche d'une façon et l'autre d'une autre, un œil différent aussi de l'autre, et même les joues différentes ». Il a aussi un « petit sein », c'est-à-dire une verrue, au nez, près de l'œil.

NÉ AVEC DES DENTS,
le roi est si glouton qu'il usera huit nourrices
jusqu'à l'âge de ses 2 ans.

QUAND L'ASTRE SE LÈVE

Il est 7 h 30 à Versailles. Le Premier valet de chambre du roi s'approche du monarque : « Sire, voilà l'heure. » A l'autre bout de la pièce, le Grand chambellan entre, suivi des premiers gentilshommes de la Chambre, du grand-maître de la garde-robe, du premier médecin et du premier chirurgien. Ces VIP vont assister à la toilette de Louis XIV : le rideau du lit est ouvert, quelques gouttes d'esprit de vin sur les mains, présentation du bénitier, signe de croix, choix de la perruque. Le roi se lève, mules, robe de chambre, fauteuil, entrée du premier barbier, toilette, fin du « petit lever ».



Réception sur le trône

Pour avoir le privilège de regarder le roi installé sur sa chaise percée, il faut être titulaire d'un « brevet d'affaire ». Pas donné à tout le monde ! On ne compte que 7 brevets en 1693 et plus que 5 en 1712. A l'époque, cette activité est ritualisée. Il est courant de recevoir sur sa chaise percée : on y écrit, on y joue, les ministres y donnent même audience...



Dans les pays protestants, la révocation de l'édit de Nantes suscite **DES CARICATURES DE LOUIS XIV** en souverain inquisiteur, comme sur cette gravure hollandaise de 1691.

INTERFOTO/IA COLLECTION

BOURREAU DE TRAVAIL

Dans les années 1690, après la mort de Louvois, son principal ministre, Louis XIV travaille jusqu'à 9 heures par jour. Dimanche compris. Donc 63 heures par semaine.

● BÂTARDS CHÉRIS

Onze enfants sont nés de ses amours avec ses favorites, Louise de La Vallière et Mme de Montespan. Tous ont été légitimés. En 1714, un édit les déclare aptes à la succession de la Couronne, si tous les princes de sang venaient à mourir. Ce qui fut presque le cas, puisque le futur Louis XV, son arrière-petit-fils, est le dernier de ses descendants « légitimes » à sa mort, en 1715.

RPR "Religion prétendument réformée"
C'est par ce sigle méprisant que l'administration royale désigne le protestantisme. Pour Louis XIV, ce courant n'est pas une vraie « réforme ».

LA MODE DE LA FISTULE

VICTIME D'UN ÉNORME ABCÈS ANAL, une fistule, début 1686, le roi se fait trancher à vif, stoïque, devant son ministre Louvois, Mme de Maintenon, son confesseur et son premier médecin. C'est à peine s'il lâche un « Mon Dieu ». L'opération est un succès. La mode de la fistule est lancée. Des courtisans se vantent d'avoir la même maladie que le souverain. « Il se trouva des gens assez fous, raconte le chirurgien de la cour Pierre Dinois, [...] pour solliciter les chirurgiens de les opérer sans avoir la fistule » !

GUSMAN/LEEMAGE



MADAME DU BARRY SPLendeur ET DÉCADENCE

QUE PEUT DONC ESPÉRER LA PETITE JEANNE BÉCU, née en 1743 de l'union illégitime d'un moine libertin et d'une pauvre couturière ? Tout !

PAR JULIEN CHAVANNES. ILLUSTRATIONS: OLIVIER BALEZ

EXCITATION À VERSAILLES. Des dizaines de personnes se pressent dans le cabinet royal. Ce 22 avril 1769, la nouvelle favorite du roi va être présentée à la cour. Les figures les plus prestigieuses du royaume sont là. Au centre de la pièce, Louis XV préside, majestueux. Un bel homme de 59 ans, fier et élégant. A ses côtés, le duc de Richelieu semble particulièrement nerveux. Aujourd'hui, le vieux libertin joue gros. Les minutes passent, la tension monte. La favorite ne se montre pas. Richelieu ne tient plus en place : « Mais que fait-elle ! On ne fait pas attendre le roi ! » Effectivement, Louis XV commence à s'impatienter. Mais alors que l'on s'apprête à repousser la présentation, la porte du cabinet s'ouvre lentement. Richelieu



D'UNE COURTISANE

exulte : « Sire, voici Madame du Barry ! Elle entrera si vous en donnez l'ordre. » Et la comtesse apparaît, vêtue d'une robe parée de diamants. Son épaisse chevelure est coiffée en un formidable échafaudage tout en hauteur, parcouru de tresses, de plumes et de serpents, saupoudré de pierres précieuses. De fins flacons d'eau ont été dissimulés dans cet imposant chignon, afin d'abreuver les fleurs naturelles qui ornent sa coiffure. La favorite est une splendeur. Elle avance vers le roi et effectue avec grâce les trois révérences d'usage. Le monarque est subjugué. Puis elle se retire, en marchant à reculons. Ses ennemis, nombreux dans l'assistance, espèrent la faute. Mais la belle a pris des cours de maintien, elle réalise sans difficulté les trois der-

nières révérences, sous les murmures d'approbation. Ça y est. A 25 ans, elle est la favorite officielle de Louis XV. Un scandale. Car la comtesse du Barry n'a rien d'une comtesse. Elle s'appelle Jeanne. C'est une courtisane de la plus modeste extraction. Une putain devenue l'égale d'une reine.

C'EST PEU DIRE QUE JEANNE EST MAL NÉE. Elle voit le jour le 17 août 1743, à Vaucouleurs, dans la Meuse. Sa mère, Anne Bécu, est une pauvre couturière. Son père est... un moine ! Son nom : Jean Baptiste Casimir Gomard, mais on l'appelle « frère Lange ». Un fantôme qui suivra de loin les péripéties de sa fille. Jeanne est une illégitime qui encombre sa mère, obligée de fuir

À 20 ANS, JEANNE EST VENDUE PAR SA MÈRE À UN SOI-DISANT COMTE, PROXÉNÈTE POUR LA COUR

→ Vaucouleurs et de s'installer à Paris. La misère guette, mais Anne a de la ressource. C'est une femme belle et habile. Elle épouse un domestique, Nicolas Rançon, pour stabiliser sa situation, puis elle entre au service d'un dignitaire du royaume, Claude Billard-Dumousseaux, trésorier et receveur général de l'Hôtel de Ville. La petite Jeanne grandit dans un univers de riches financiers. C'est sa chance. La première marche vers les sommets. Ravissante, elle séduit ses maîtres et apprend à se comporter en bourgeoise. A 6 ans, Billard-Dumousseaux la place dans un couvent, où elle parfait son éducation. A l'adolescence, elle se passionne pour les arts, la musique et la littérature, particulièrement les récits érotiques. Elle a déjà le goût de la séduction. A 17 ans, elle se fait embaucher dans une boutique de mode très réputée, A la toilette, située rue Neuve des Petits-Champs. Elle se fait appeler Mademoiselle Lange, du nom de son père, et fait tourner les têtes. Paris se pâme. Les peintres rêvent de la dessiner, les nobles de la conquérir. Jeanne multiplie les amants, sans jamais rougir de ses frasques. Le prince de Ligne est sous le charme : « Elle est grande, bien faite, blonde à ravir, beaux yeux ; bouche au rire leste, peau fine, poitrine à contrarier le monde... » Un homme entend l'écho de sa beauté. Un homme qui va changer sa vie : Jean-Baptiste du Barry.

C'EST UN VOYOU. Un méridional de 40 ans au physique banal, mais au verbe scintillant. Il se fait appeler comte sans en avoir le titre et gonfle sans cesse la noblesse de son ascendance. Intenable libertin, il a multiplié les aventures et les coups fourrés, spoliant sans vergogne, escroquant sans remords. Dans le royaume, il est surnommé « Le Roué ». Sa spécialité : attirer de jolies filles dans sa maison, les séduire, puis les proposer à de riches clients. Le « comte » du Barry n'est rien d'autre qu'un proxénète. Pour lui, Jeanne est avant tout une belle affaire. La légende veut qu'il l'ait rencontrée dans un bordel. Plus sûrement, c'est sans doute chez la mère de Jeanne que la rencontre s'est faite. Pour Anne, le comte du Barry est un gentilhomme comme un autre. Un futur mari potentiel. Elle lui cède sa fille en échange d'une somme d'argent. Nous sommes en 1763. Jeanne, 20 ans, est vendue par sa propre mère. Elle part vivre avec Le Roué dans le centre de Paris. Mais la belle n'a

rien d'une victime. Sûre de ses charmes, elle va vivre une vie de luxueuse courtisane. Ses clients sont riches et puissants. Ils la vénèrent, la cajolent, l'enrichissent. Parmi eux, il en est un plus assidu que tous les autres : le duc de Richelieu. Arrière-petit-neveu du cardinal de Richelieu, le duc approche des 70 ans. C'est un personnage important, homme d'armes réputé et grand coureur de jupons. Très influent à la cour, il a l'oreille de Louis XV. Une aubaine pour Jeanne et Jean-Baptiste du Barry. En 1766, le couple s'installe dans un bel appartement rue de la Jussienne, où Jeanne tient un salon très couru. Mais ce n'est pas assez pour Le Roué. Il rêve de réaliser le plus gros coup de sa vie : faire de sa protégée la nouvelle maîtresse de Louis XV. La Pompadour est morte en 1764. La voie est libre.

LE ROI SUCCOMBE AU CHARME DE LA JEUNE FEMME dès qu'il la voit, en ce jour de 1768. « Madame du Barry est la seule femme de France qui trouve le secret de me faire oublier que je suis sexagénaire. » Jean-Baptiste du Barry a envoyé Jeanne à Versailles sous un prétexte fallacieux. Quand Louis XV la remarque dans les couloirs du château, il la réclame aussitôt auprès de lui. Le duc de Richelieu, qui œuvre dans l'ombre pour Le Roué, ment sur ses origines : il assure qu'elle est noble et chaste, digne de côtoyer le souverain. Ce dernier n'y tient plus, il la veut : c'est dans l'appartement de son valet qu'il couche pour la première fois avec elle. L'art de l'amour de la belle est un piège sans issue. Même un souverain ne peut y résister. A peine Louis XV l'a-t-il étreinte, qu'il ne peut déjà plus s'en passer. Il éprouve avec elle une « jouissance tout à fait neuve ». Quelques semaines plus tard, la reine Marie décède. Le roi a plus que jamais besoin d'une femme à ses côtés. Ce sera Jeanne, il l'a décidé. Peu importe les rumeurs qui circulent sur son passé. Il veut en faire sa favorite officielle. Problème : Jeanne n'est pas mariée. Or, une femme sans époux ne peut être présentée à la cour. Même si c'est pour devenir la maîtresse du roi... Louis XV ordonne : « Qu'on la marie ! » Le Roué se verrait bien dans le rôle, mais il a déjà une épouse. Si ce n'est lui, ce sera son frère, Guillaume. Le mariage est célébré en toute discrétion le 1^{er} septembre 1768. Guillaume reçoit 5 000 livres et est aussitôt congédié. Jeanne Bécu devient la comtesse du Barry. Le 22 avril 1769, elle est officiellement introduite à la cour. Elle est désormais installée à Versailles et jouit de privilèges dignes d'une reine. Le roi lui offre un pavillon à Louveciennes, dans l'ouest de Paris, dont elle va faire un somptueux château. Elle est riche et en fait profiter Le Roué, bien heureux de son placement. Mais son ascension



fulgurante irrite les moralistes. En particulier le duc de Choiseul, principal ministre de Louis XV et ancien favori de la Pompadour, qui a tenté de placer sa propre sœur dans le lit du roi, sans succès. Il se sent menacé par Madame du Barry et va lui mener une guerre sans merci, bientôt épaulé par une nouvelle venue à Versailles, une petite princesse Autrichienne : Marie-Antoinette. « La bonne pâte de femelle / Combien d'heureux fit-elle dans ses bras ! / Qui dans Paris ne connut ses appas ! / Du laquais au marquis chacun se souvient d'elle. » Voilà le genre de chanson qui se chante à Versailles sur la Du Barry. A l'origine de ces mots doux, un homme : Choiseul. Le ministre et ses pamphlétaires font tout pour salir la réputation de Jeanne. A la cour, Marie-Antoinette ne lui adresse même pas la parole. Mais l'aigreur de ses ennemis ne l'atteint pas. Qu'importe les méchantes rumeurs, puisqu'elle est aimée du roi ! D'humeur toujours légère, elle savoure cette vie inespérée qui s'offre à elle. Moins manipulatrice que la Pompadour, Jeanne rayonne par

son goût pour les arts. Louis XV, de son côté, est irrité par la hargne de Choiseul. Le ministre perd peu à peu son crédit. Et cette guerre qu'il est seul à mener, c'est aussi tout seul qu'il va la perdre. De plus en plus indépendant, il assure en secret à l'Espagne le soutien de la France dans une dangereuse querelle contre l'Angleterre. Lorsque Louis XV l'apprend, il le renvoie. Jeanne a gagné sans même combattre. Elle est plus puissante que jamais. Son bonheur est total, mais il ne va pas durer. En 1774, le roi est terrassé par la petite vérole. Avant de mourir, s'il veut recevoir les derniers sacrements et expier ses péchés, il doit renvoyer sa maîtresse. Jeanne est obligée de quitter la cour. C'est un déchirement. Quelques jours plus tard, le 10 mai 1774, Louis XV meurt dans de terribles souffrances. Madame du Barry est condamnée à la réclusion dans une abbaye. Elle est libérée un an plus tard par Louis XVI et s'établit dans son château de Louveciennes. A 30 ans, elle est encore séduisante et son succès auprès d'amants prestigieux est intact. La vie s'écoule paisiblement à Louveciennes. Mais la Révolution va tout emporter.

C'EST UNE SOMBRE AFFAIRE DE BIJOUX qui va la perdre. Malgré ses idées progressistes, Jeanne reste une galante obsédée par le luxe. En janvier 1791, des voleurs s'introduisent chez elle alors qu'elle est à Paris et lui dérobent un grand nombre de diamants, perles, pierres précieuses, colliers, bagues, médaillons en or... Un joli butin. Outrée, elle fait placarder en plusieurs endroits de la capitale une note promettant une récompense à quiconque aurait des informations sur le vol, suivie de la liste complète des bijoux disparus ! Une attitude folle en pleine tempête révolutionnaire. Marat multiplie les diatribes contre celle qu'il appelle la « catin royale ». Jeanne n'y prête pas attention et, quand ses voleurs sont arrêtés en Angleterre, elle ne trouve rien de mieux que de se rendre à Londres, où elle rencontre les dignitaires du royaume ! Elle est suivie par des espions républicains, qui la soupçonnent de collaborer avec les royalistes. A Louveciennes, ses possessions attisent les convoitises. La chasse aux nobles est lancée et elle fait une cible de choix. Le 21 janvier 1793, Louis XVI est décapité. Cela n'arrête pas Jeanne, qui retourne à Londres pour tenter d'arracher ses bijoux à la justice anglaise. Elle ne les retrouvera jamais. A son retour en France, l'étau se resserre sur elle. Le 22 septembre 1793, à 50 ans, elle est arrêtée dans son château. On l'accuse de trahison. Le 6 décembre, son procès s'ouvre à Paris. C'est une formalité. La République juge Jeanne du Barry coupable. Son vrai crime : s'être offerte à la royauté. Elle est condamnée à mort. Le 8 décembre, les cheveux coupés et une corde au cou, elle est traînée sur l'échafaud. Face à la guillotine maculée de sang, Jeanne hurle. Un cri que la lame tranchante va couper net. ■

Merci à Jacques de Saint Victor, historien du droit et des idées politiques, pour les détails nécessaires aux illustrations.





1914-1918

JEU DE GUERRE

Alors que leurs pères et leurs grands frères sont au front, les petits Français « jouent à la guerre » devant l'objectif. De la graine de patriotes prêts à assurer la relève !

PAR ÉLODIE BARAKAT





POILUS EN CULOTTES COURTES

Fusils, grenades et casques miniatures, jusqu'au brassard de La Croix-Rouge, rien ne manque à cette escouade d'écoliers qui part à l'assaut depuis un véritable trou d'obus. Le photographe militaire Jean-Baptiste Tournassoud, qui s'est fait une spécialité de grandes compositions dignes des peintures romantiques, a réalisé ce cliché en 1917 dans une zone tout juste reconquise sur les Allemands.



**EN JOUE...
FEU !**

Face au peloton
d'exécution
bien aligné,
le garçon
malchanceux
choisi pour
jouer au
« Boche » a
droit au casque
à pointe et aux
yeux bandés.
Le photographe
titre sobrement
le cliché :
« Jeu d'enfant ».





LEÓN GIMPEL/SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE (4)

L'armée de la rue Greneta

En 1915, dans le II^e arrondissement de Paris, Pépète (en rouge) et ses copains se prêtent à l'objectif de Léon Guimpel. En échange d'un sucre d'orge, ils posent près du canon bricolé avec des roues de poussette et le tuyau d'un poêle (1). Pour les costumes, les mamans ont mis la main à la pâte. On fait avec ce qu'on a : une carotte fait office de pointe pour le casque du soldat allemand (2). « Après chaque séance, la pointe du casque était rapidement dévorée », raconte le photographe. Suspendu à un lampadaire dans son avion en bois et carton, Pépète en découd avec les « Chleuhs » ! D'une rafale de mitrailleuse-moulin à café, il vient d'abattre son adversaire (3). Armés d'un arsenal fait maison, les petits soldats défendent leur réverbère (4). La même année, cette *Guerre des gosses* sera affichée dans les vitrines de la société Lumière, rue de Rivoli à Paris.

3



LEÇONS DE PATRIOTISME

En 1914, le discours patriotique fait son retour à la communale. Des maths aux travaux manuels, tout est prétexte pour apprendre à aimer sa patrie.

«**C**her petite maitresse, commence l'élève Viricorci, 9 ans, dans une rédaction en mars 1916. Ce que je voudrais être. Poilu de la classe 17. Pour tué la germanique et je voudrais faire ça pour la France et pour ma PATRIE. Je voudrais etre dans la tranché et courir la baionnette pour faire sortir leur choucroute. Moi je voudrais être dans les éroiques [...] pour couper la caboche au boche». (extrait de *Allons enfants de la patrie*, de Manon Pignot, 2012).

LA GUERRE ÉCLATE LE 28 JUILLET 1914.

A la rentrée des classes, les directives des inspecteurs d'académie sont claires : il faut adapter les programmes à la guerre. Toutes les matières y passent. En maths, on calcule le temps que met le bruit d'un canon à arriver. En français, la dictée du jour a pour thème : « Le départ d'un régiment ». Nous faisons la guerre « pour libérer l'humanité », lit-on sur un bon point. Rédaction : « Une tombe de soldat, décrivez-la, dites les réflexions qui vous viennent à l'esprit. Votre résolution de faire toujours votre devoir en est-elle fortifiée ? »

LE PATRIOTISME GUERRIER s'est en réalité installé dans les salles de classe dès la sortie de la guerre de 1870. La France pleure l'Alsace et la Lorraine et maudit son voisin « boche ». Jusqu'à la fin des années 1880, les bataillons scolaires, ayant pour but d'initier les enfants à la pratique militaire, marchent au pas

dans toutes les grandes villes de France. Avec les années, le discours patriotique s'estompe, mais il est réactivé en 1914. Il faut mobiliser la nation. Quel meilleur endroit que l'école de la République pour diffuser le discours patriotique dans tous les foyers ? Le grand objectif est de récupérer l'Alsace et la Lorraine, qui, sur les cartes géographiques scolaires, sont teintées de noir et de violet, couleurs du deuil.

Dans les cahiers, les instituteurs font reproduire aux enfants les appels à souscription aux emprunts nationaux. Les affiches « L'or combat pour la victoire » sont collées sur les murs des classes. A la campagne, les jardins scolaires, initialement conçus pour apprendre les techniques d'agriculture, produisent désormais des vivres pour le front et les familles nécessiteuses.

SEULEMENT VOILÀ, À LA RENTRÉE 1914, personne n'envisageait que la guerre durerait plus de quelques mois. A partir de 1916, l'usure s'installe et le décompte des morts pèse : les pères sont partis au front, les instituteurs sont appelés à leur tour, les mères travaillent et l'absentéisme va croissant. Le discours sur le devoir patriotique évolue. La perte et la souffrance prennent le pas sur le sacrifice. On part en sortie scolaire déposer des fleurs dans les cimetières. On organise des quêtes pour les orphelins de guerre. L'élève Villeneuve explique

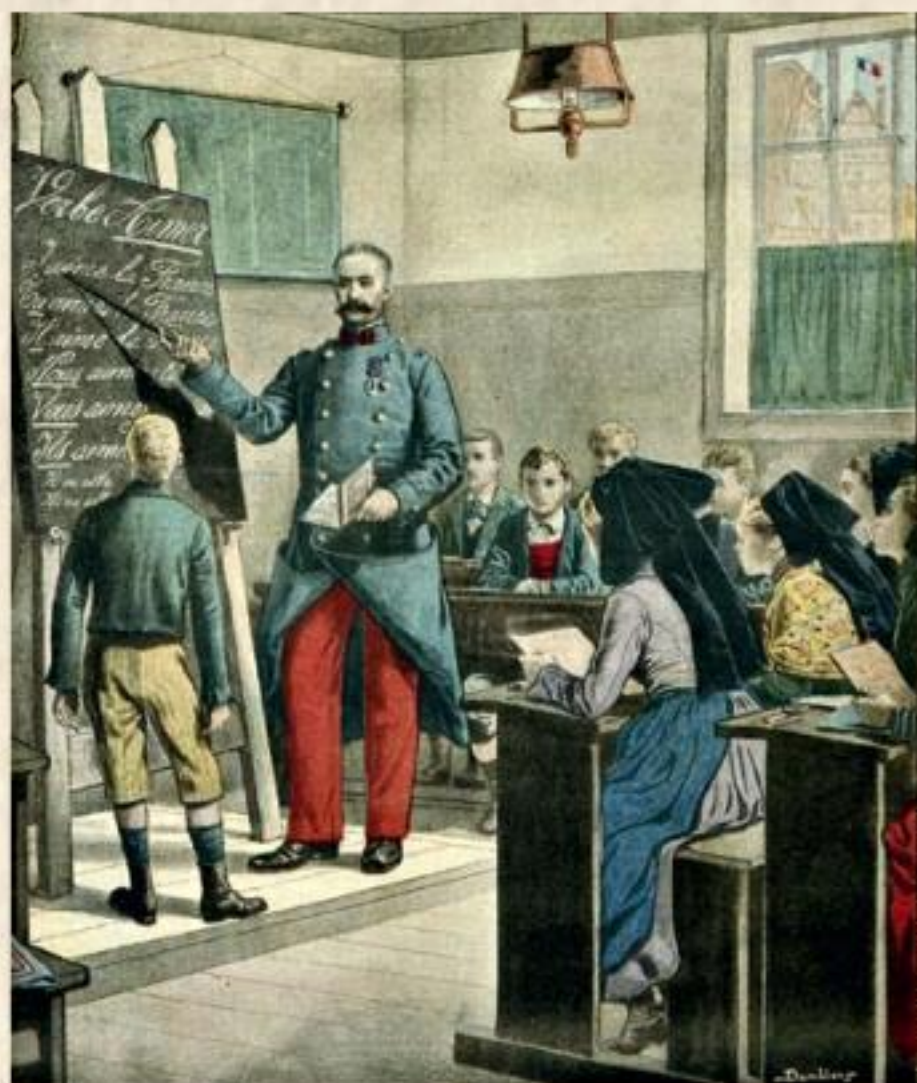


Illustration du *Petit Journal* (29-11-1914).

en cours de dessin comment les classes des écoliers montmartrois font la collecte des marrons pour les revendre au profit des pupilles de la nation (dans *Dessiner pendant la guerre*, de Frédéric Adley, CRDP de l'académie d'Amiens).

On aspire maintenant à la paix, au retour à la normalité. Et surtout, on commence à s'inquiéter du niveau des élèves. Le patriotisme guerrier ne peut plus être le fondement de l'éducation. Ainsi, la *Revue de l'enseignement primaire* place le « métier d'écolier » au centre de l'année scolaire 17-18. Il faut penser à l'après. A la reconstruction. L'élève Jolivet, pour célébrer son certificat d'études primaires, dessine son père enfonçant sa baïonnette dans la gorge d'un Allemand. Il écrit : « Pendant que mon père tue un Boche, je remporte la victoire (la mienne). » Ernest Lavis, historien et directeur de l'Ecole normale, est clair : « Le devoir de notre génération, sera le travail ! » ■

À LIRE



14-18 La Guerre en images

de **C. DE KEYZER ET D. VAN REYBROUCK** (éd. Mardaga 2014).

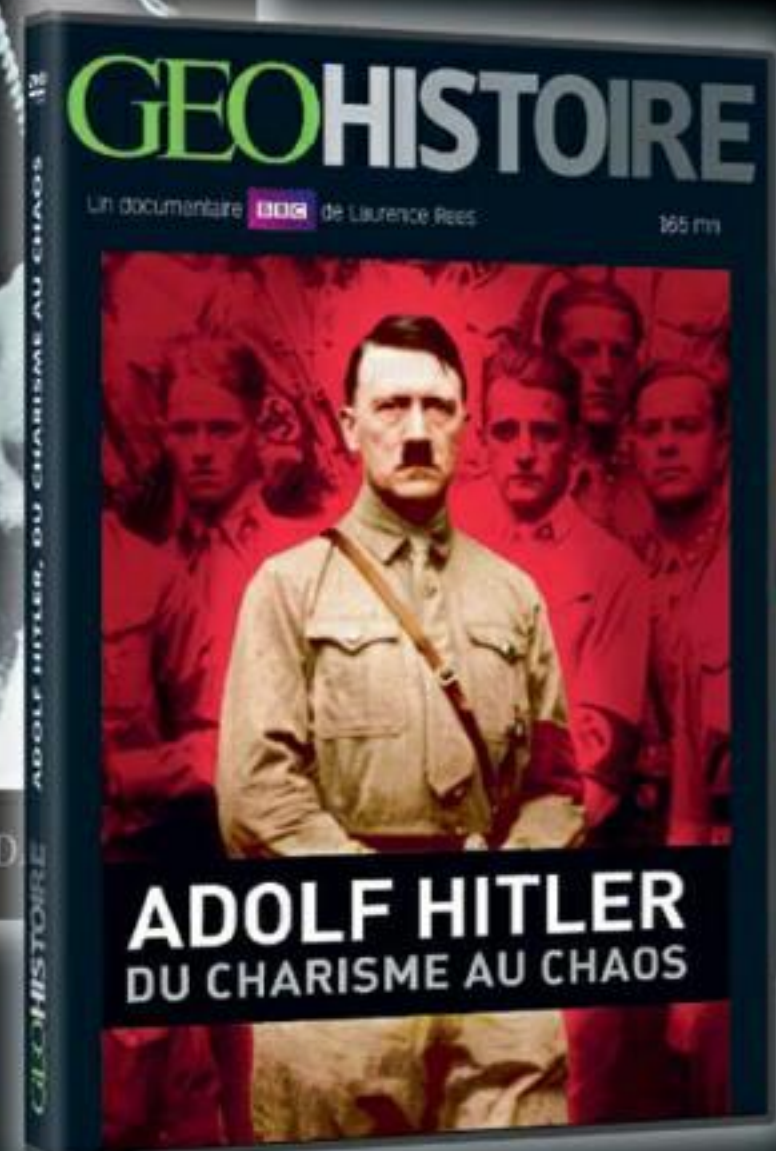
Des images fortes et inédites restaurées à partir de négatifs sur plaques de verre collectés dans le monde entier. Présentées en grand format.

De l'enfance à la chute, l'itinéraire d'un génie du mal



✈ le DVD

pour
4€90
de plus



En vente chez votre marchand de journaux
pour trouver le plus proche, téléchargez



Également disponible sur :

prismaSHOP

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google play

LA CRUELLE ORIGINE DE NOS CONTES DE FÉES

**ILS ONT BERCÉ
NOTRE ENFANCE.
A l'origine,
c'était pourtant le
cauchemar garanti...**

PAR CORINNE RENOU-NATIVEL

Souillon devenue reine, enfants abandonnés terrassant les sorcières, princesses sauvées par d'aimables marraines... Les contes «de fées» ont illuminé notre enfance. Pourtant, au départ, ces histoires sont souvent beaucoup plus crues. Comme celle de la jolie Boucle d'or qui termine déchiquetée par les trois ours pour avoir été trop curieuse. Ou celle la petite sirène qui meurt dissoute dans l'écume pendant que son amoureux en épouse une autre. Qu'on se le dise, les contes sont cruels. Comme la vie ! Pas très étonnant, car, à l'origine, ils ne servent pas à endormir les enfants, mais à éduquer le peuple. Dans l'Europe du XIII^e siècle, dominicains et franciscains agrémentent leurs prêches de ces histoires populaires afin de guider les fidèles sur la bonne voie. Un objectif : capter l'attention du public à grand renfort de scènes de cannibalisme, de belles-mères cupides, d'enfants éviscérés et de viols en tout genre. On vous prévient, c'est sanglant.

Dans les versions de Perrault et des frères Grimm, le Petit Chaperon rouge se fait dévorer par le loup (dessin v. 1860).



CHARLES PERRAULT/COLL. KHARBINE-TAPABOR

LE PETIT CHAPERON ROUGE UNE AFFREUSE ADO CANNIBALE !

C'est l'histoire d'une fillette aussi ingénue que jolie qui doit remettre un panier à sa grand-mère habitant de l'autre côté de la forêt. Dans les bois, elle croise le loup à qui elle révèle sa destination. Le rusé arrive avant elle chez mère-grand et la dévore toute crue. Puis, il enfile les vêtements de la défunte et prend sa place dans le lit. La fillette arrive et se fait elle aussi manger. Heureusement, un chasseur arrive et délivre les femmes, racontent les frères Grimm au début du XIX^e siècle. « Oh, là, là, quelle peur j'ai eue ! », s'écrie l'héroïne. Ouf ! Depuis notre enfance, le sens de cette histoire paraît limpide : c'est évidemment une parabole qui invite les filles (« belles, bien faites et gentilles », précise Perrault) à se méfier des prédateurs sexuels. Haro sur les hommes et leur libido débordante ! Ah oui ? Pourtant, il se pourrait bien que la fillette ne soit pas un ange... mais un monstre cannibale !

POUR LE DÉMONTRER, l'ethnologue Yvonne Verdier s'est penchée sur des versions recueillies à la fin du XIX^e siècle dans le bassin de la Loire, le Nivernais, le Forez, le Velay ou dans la partie nord des Alpes. Des récits plus proches de la version d'origine que ceux de Perrault et de Grimm. Attention, c'est barbare ! Pour les Tyroliens, pendant que la petite se promène dans les bois, le loup saigne l'aïeule, met son sang dans une bouteille et réserve la chair dans un récipient qu'il range dans le placard. Il pend les intestins de la vieille à la porte, à la place du cordon sur lequel tire la fillette. « Oh ! Petite grand-mère, comme cette chose-là est molle ! » s'étonne l'héroïne. A son arrivée dans la maison, l'ingénue se dit affamée. Le loup, déguisé et grimé, lui propose de manger et de boire.

La petite se jette sur la bouteille et les restes de sa grand-mère ! Le pire, c'est qu'elle ne peut l'ignorer longtemps, puisqu'une voix venue d'outre-tombe lui souffle : « Tu manges de ma titine, ma fille ! » (« titine » signifiant tétons). « Fricon, fricasse. Le sang de ta grantasse ! » Fricasser, c'est faire cuire dans son jus, soit, ici, faire mijoter une vieille femme dans son sang.

MAIS LA FAUSSE INGÉNUÉ est aussi nymphomane ! Après ce festin macabre, le loup la convie à se déshabiller. Dans un long strip-tease, elle le questionne pour chaque vêtement, s'attirant toujours la même réponse. « Où faut-il mettre mon tablier ? » « Jette-le au feu, tu n'en as plus besoin », répond-il. Dans le lit, le petit chaperon détaille avec surprise l'anatomie de l'animal. « Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes. » « C'est pour mieux courir, mon enfant », jusqu'au fameux « Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. » « C'est pour mieux te manger ! » Ni une ni deux : l'héroïne sort du lit, prétextant une envie pressante, et échappe au grand méchant loup.

« Le monstre dans l'affaire ce serait plutôt la petite fille ; le loup, lui, ne fait que son métier de loup, quant à la grand-mère, elle serait la principale victime de l'aventure », analyse Yvonne Verdier. Alors, quel est le message réel du conte ? Que les petites filles doivent accepter leur destin biologique : elles grandiront, deviendront pubères et auront leurs règles (d'où la métaphore du sang de la grand-mère bu à la bouteille), seront désirables (le strip-tease) et supplanteront leurs aïeules en devenant mères (d'où le repas macabre). « Moralité : les mères-grands seront mangées », conclut la chercheuse.



COLL. JEAN VIGRE/KHARBINE-TAPABOR

LE JOUEUR DE FLÛTE DE HAMELIN RACONTE LA COLONISATION DE LA TRANSYLVANIE

Hamelin, une ville de Basse-Saxe, en Allemagne, est envahie par les rats. Un jour, un étranger joueur de flûte hypnotise les rongeurs au son de son instrument et les attire jusqu'à la rivière Weser où ces derniers se noient. Un exploit ! Mais, voyant tout danger écarté, le bourgmestre refuse de s'acquitter de la récompense promise. Le musicien est furieux. Il joue alors une musique qui attire tous les enfants hors de la ville. Des enfants que plus jamais on ne revit. Le plus troublant dans ce conte, c'est qu'il semble s'inspirer →

Le joueur de flûte attire tous les rats hors de la ville.

→ d'événements bien réels. Plusieurs documents historiques de la ville font en effet référence à une disparition massive d'enfants. Plus intrigant encore, les archives situent toutes cet incident tragique à la même date : vers 1283-1284. Sur la dédicace d'une des portes, bien réelle, de la ville de Hamelin, on peut lire ce message : « En l'an 1556, 272 ans après que le magicien eut enlevé 130 enfants de notre ville, ce portail fut érigé. » Quelle catastrophe a traumatisé une ville entière, poussant les habitants à se lamenter plus de 300 ans après ? Wolfgang Mieder, spécialiste de folklore germanique, a son explication : l'événement ferait référence aux campagnes de recrutement massives de jeunes gens pour coloniser l'est de la Transylvanie (dans la Roumanie actuelle).

TOUT COMMENCE AU MILIEU DU XII^e SIÈCLE, quand le roi Geisa II de Hongrie appelle en Transylvanie des colons venus d'Allemagne. Il en a besoin pour exploiter les mines de son pays et défendre ses sujets contre les envahisseurs tartares et mongols. Ses sergents recruteurs sillonnent l'Europe, promettant aux volontaires des conditions très alléchantes : la liberté personnelle (alors que les Hongrois sont soumis au servage), la propriété héréditaire des terres qui leurs sont données et le choix de leurs juges et de leurs hommes d'église. Dès la fin du XII^e siècle, « arrivent environ 520 familles (à peu près 2 600 personnes) », écrit la chercheuse Catherine Roth. Les mouvements migratoires durent plus d'un siècle. Le rapport avec Hamelin ? Dans les années 1280, des dizaines de familles de cette ville, lasses de vivre dans la misère, les famines et les épidémies à répétition, auraient été charmées par les douces promesses d'un sergent recruteur : un émissaire du royaume hongrois à l'accent chantant, que le conte a transformé en joueur de flûte (ou de pipeau !).



CHARLES PERRAULT/COLL. KHARBINE-TAPABOR

LE CHAT BOTTÉ DÉNONCE LES INJUSTICES DE L'ANCIEN RÉGIME

Le chat botté met l'ogre au défi de se transformer en souris.

A sa mort, un meunier lègue ses biens à ses trois fils : le premier hérite du moulin, le deuxième, de son âne, et le troisième ne reçoit qu'un chat. Mais ce dernier a un don : il parle. Le félin réclame à son maître des bottes et un sac et lui assure qu'il fera bientôt sa fortune. Se faisant passer pour le chat d'un mystérieux marquis de Carabas, il couvre le roi de

cadeaux afin de l'impressionner. C'est que ce dernier a une fille à marier... Le stratagème marche à merveille. Le roi s'intéresse de près à ce faux marquis et désire le rencontrer. Mais le fils du meunier n'a pas de palais. Qu'à cela ne tienne ! Le chat se rend au château voisin de l'ogre et le met au défi de se changer en souris. Quand le géant obtempère, le chat le dévore. Et il

ÉVISCÉRATIONS, INCESTE, EMPOISONNEMENT, CANNIBALISME... AVANT D'ÊTRE ÉDULCORÉS, LES CONTES N'ÉTAIENT PAS DESTINÉS AUX ENFANTS

n'a plus qu'à installer à la place son maître, le faux marquis de Carabas. « Vous avez là un bel héritage », dit le roi quand il le rencontre. Mission accomplie : le petit meunier épouse la princesse. *Happy end* ! Cette innocente histoire raconte en fait l'extrême injustice qui régnait autrefois au sein des fratries pour se partager les héritages. Etant le cadet, notre héros est le moins bien loti des trois frères. La raison ? Au cours du XI^e siècle, la règle du partage équitable de l'héritage entre enfants laisse progressivement place au droit d'aînesse, qui évite le morcellement du patrimoine familial. Seul l'aîné hérite des biens de ses parents. On exclut les filles, en les dotant à leur mariage, et on oriente les autres garçons vers la religion. Dans une société déjà marquée par la mort et les maladies – un enfant sur deux n'atteint pas 20 ans –, naître cadet est vécu comme une malédiction. Figure du héros désavantagé, le cadet du meunier compense grâce à la ruse de son chat.

CRITIQUE ACERBE DU POIDS DES TRADITIONS sur les destins individuels sous l'Ancien Régime, ce conte est aussi un recueil de conseils pour transcender sa condition. Cadets de tous villages, révoltez-vous ! *Le Chat botté* n'est pas la seule histoire à dénoncer des injustices sociales. *Cendrillon*, malmenée par sa belle-mère, et *Le Petit Poucet*, abandonné par sa marâtre, sont des critiques des familles recomposées. Ceci nous rappelle que les remariages étaient nombreux au Moyen Âge et dans l'Ancien Régime, en raison de la surmortalité des femmes entre 25 et 40 ans lors d'accidents de couche. La nouvelle épouse ne voyait pas forcément d'un bon œil les bouches issues du premier lit à nourrir...



The Sleeping Beauty, de John Collier, 1921.

LA BELLE AU BOIS DORMANT UNE SORDIDE AFFAIRE DE VIOL

Il était une fois une belle enfant sur laquelle planait une sordide malédiction : à sa naissance, une sorcière lui avait prédit la mort lorsqu'elle serait piquée par un fuseau ou une épine. Heureusement pour elle, une bonne fée atténua son malheur : « Au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans », écrit Perrault. C'est ainsi que, blessée le jour de ses 16 ans, la princesse plongea dans l'inertie. Jusqu'à ce qu'un prince la délivre d'un baiser... Mais, dans *Le Soleil, la Lune et Thalie*, extrait du recueil de contes *Pentamerone*, du poète Giambattista Basile (1634), le héros qui pénètre dans le château n'a aucune intention de sauver la belle endormie. Il s'agit d'un roi d'âge mûr, déjà marié, qui s'engouffre dans sa couche pour abuser d'elle. Un viol duquel naîtront deux jumeaux. Voyeurisme, viol, adultère... La Belle au bois dor-

mant des origines n'a rien pour plaire aux moins de 18 ans. Et, au XVII^e siècle, lorsque Perrault rédige sa version du conte, l'héroïne a aussi de quoi chiffonner la très tatillonne Eglise de France.

CETTE JEUNE VIERGE INNOCENTE est en effet une sorte de jumelle profane de la Sainte-Marie des Évangiles. La Belle au bois dormant, inconsciente et féconde, emprunte beaucoup à la Vierge Marie, capable de concevoir et de mettre au monde sans plaisir ni péché. Une femme parfaite aux yeux des chrétiens. Or, dans le conte, celui qui féconde la princesse n'est pas un esprit saint, mais un vieux roi libidineux. Dans une France en proie aux conflits religieux, marquée par un raidissement des catholiques face à la montée en puissance du protestantisme, ce type d'ambiguïté n'est plus toléré. Exit le viol, qui est donc remplacé par un chaste baiser.

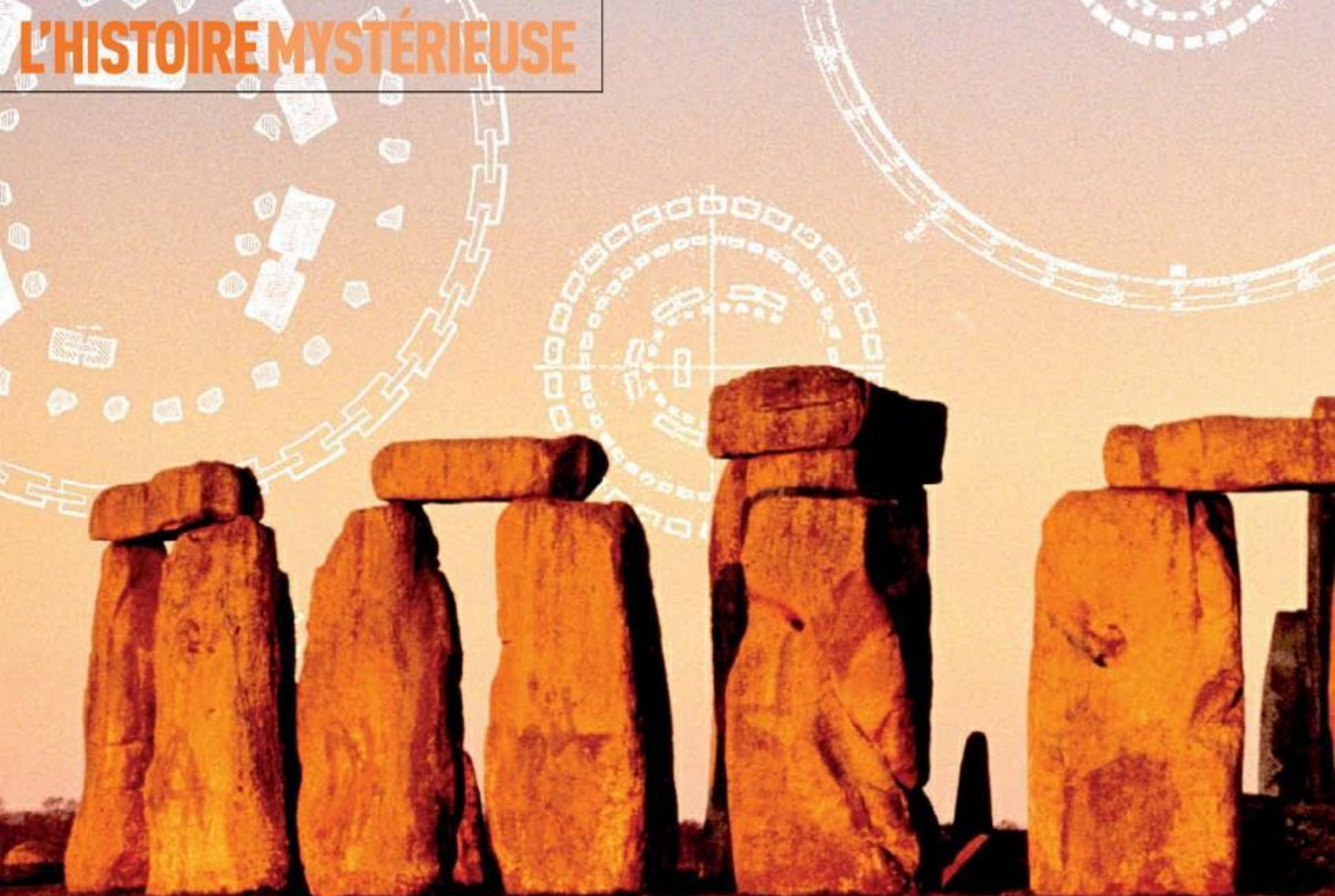


LE LIVRE

Les Contes de Perrault

de **MARC SORIANO**
(éd. Gallimard).

Cet ouvrage savant plonge dans la vie d'un Charles Perrault tourmenté et met au jour le tricotage des contes traditionnels.



QUI A CONSTRUIT

**STONEHENGE,
Un chantier
de 1 000 ans**

- 3000

1^{re} phase de construction : un fossé de 114 m entoure un cercle de poteaux de bois.

- 2400 À - 2300

2^e phase : structure en double fer à cheval composée de 80 pierres bleues.

- 2000

3^e phase : les trilithes en sarsen sont érigés formant un cercle autour des pierres bleues.

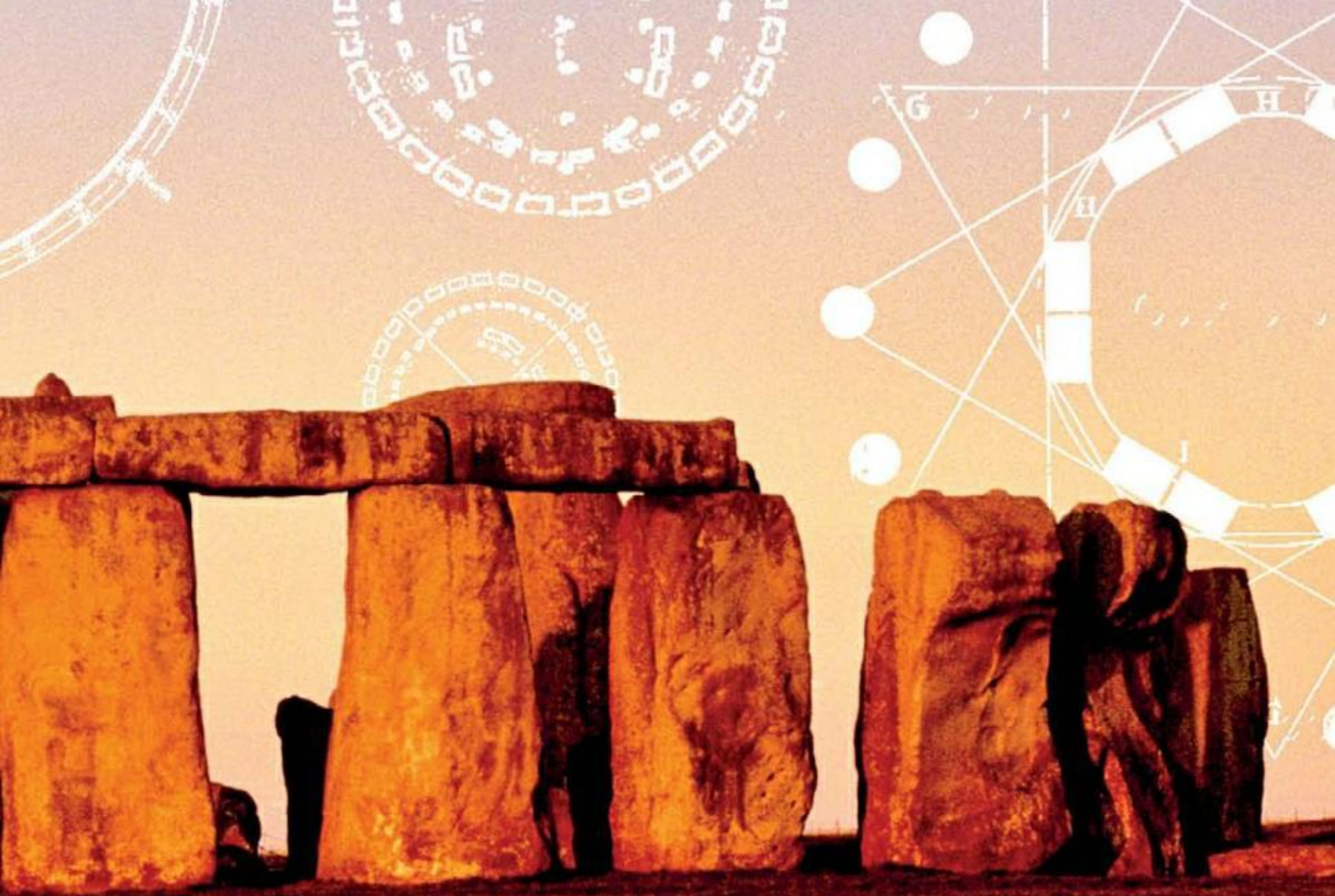
**Ailleurs dans
le monde**

- 2560

Début de la construction de la pyramide de Khéops en Egypte.

- 2200

Age du bronze : l'usage du métal se répand en Bretagne et sur la façade atlantique.



STONEHENGE ?

**LE PLUS CÉLÈBRE MONUMENT MÉGALITHIQUE
DU MONDE, SITUÉ EN ANGLETERE, n'a pas livré tous
ses secrets ! Nous avons mené l'enquête.**

PAR KARINE PARQUET

Vue aérienne des cercles de pierres préhistoriques de Stonehenge.

1. C'EST QUOI CE CERCLE DE PIERRES ?

Ils montent la garde, balayés par les vents froids de Salisbury, à 140 km au sud-ouest de Londres, en Angleterre. 76 géants de pierre dressés sur la vaste plaine, dont un cercle composé de 30 pierres surmontées de linteaux : les trilithes. C'est l'image de ces majestueux portiques qui nous vient à l'esprit quand on évoque Stonehenge. Certains pèsent plus de 40 t et culminent à près de 7 m. En réalité, Stonehenge, ce n'est pas un cercle de pierres, mais quatre ! La construction de cet incroyable monument a débuté il y a plus de 5000 ans, bien avant la construction des pyramides d'Égypte, et s'est étalée sur près de 1000 ans. On distingue en général trois phases. Les premiers bâtisseurs arrivent vers - 3000. Dans le sol calcaire, ils creusent un fossé marquant un cercle de 114 m de diamètre, entouré d'un talus. À l'intérieur, bordant le pourtour, ils matérialisent 56 trous. Nommés trous d'Aubrey, ils ont très vraisemblablement abrité des poteaux de bois, aujourd'hui disparus. Plus tard, entre - 2400 et - 2300, des hommes construisent une structure en forme de double fer à cheval composée d'environ 80 pierres bleues. Enfin, vers - 2000, les nouveaux occupants dressent, au centre du cercle, les immenses trilithes en sarsen, un grès de la région, que nous connaissons aujourd'hui.



ENGLISH HERITAGE

Un système de languette et rainure, doublé de tenons et mortaises, permet de fixer les linteaux sur les trilithes.

En anglais ancien, Stonehenge signifie "pierres suspendues"

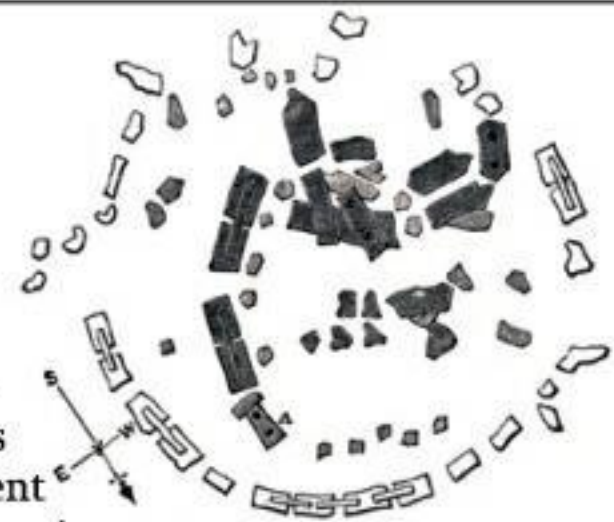
GETTY IMAGES/ROBERT HARDING WORLD IMAGES

2. QUI A ORDONNÉ CE CHANTIER COLOSSAL ?

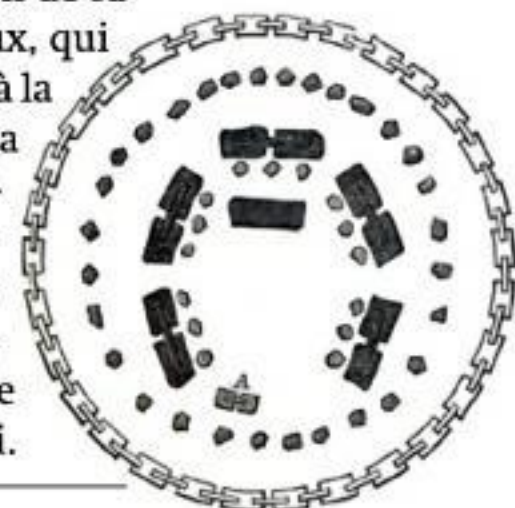
Stonehenge est une folie architecturale, un délire taille XXL qui déroute quand on songe qu'elle a vu le jour il y a quarante à cinquante siècles. Les mégalithes, ces monuments constitués d'une ou plusieurs pierres de grandes dimensions, ont été érigés par des hommes préhistoriques sans l'aide de mortier pour fixer la structure. Nous sommes alors en plein néolithique, les hommes sont déjà passés de l'état de chasseur-cueilleurs nomades à celui d'agriculteurs sédentaires. La vie est dure. Les archéologues estiment qu'une population néolithique peut, au mieux, espérer dégager un surplus de production

de 5% par rapport à ses besoins vitaux. Qu'ils triment dans les champs ou qu'ils soignent leurs bêtes, la majeure partie de leur vie devait donc être tournée vers la production de ressources alimentaires. « Chaque année (la population) ne pouvait consacrer qu'une vingtaine de jours à une activité non productive », avance le préhistorien Charles-Tanguy Le Roux, aux *Cahiers Science et Vie*, en mars 2008. Ce qui ne laisse pas beaucoup de temps disponible pour se consacrer aux « grands travaux », comme les pierres dressées de Stonehenge. Conclusion : il fallait une autorité très forte pour mobi-

liser des centaines de personnes sur de tels chantiers. Les spécialistes du mégalithisme pensent en effet que la construction d'un seul cairn (un gigantesque amoncellement de pierres) nécessitait entre 7 000 et 30 000 journées de travail, en fonction de sa taille ! « Des défis colossaux, qui correspondent sans doute à la volonté de démontrer la puissance de ceux qui ordonnaient cette construction [...] », estime Chris Scarre, professeur d'archéologie à l'université de Durham, au Royaume-Uni.



Plans du projet de restauration du cromlech central (fin du XIX^e siècle).



UIGGETTY IMAGES

3. COMMENT DES PAYSANS DE LA PRÉHISTOIRE ONT-ILS PU TRACTER DES PIERRES GÉANTES SUR 30 KM ?



Hypothèse : posés sur des rondins, les gigantesques monolithes ont été tractés par des centaines d'hommes (illustration de 1904).

MARY EVANS/IRDA

C'est un exploit herculéen si l'on songe qu'ils travaillaient sans roue ni appareil de levage moderne ! Vers -2000, les bâtisseurs seraient allés chercher les lourds blocs de sarsen, un grès plus dur que le granite, dans les Marlborough Downs, situés à plus de 30 km du site. Or, le poids moyen des monolithes en sarsen est de 25 tonnes, le plus massif pesant 50 t ! Ce « détail » n'a pourtant pas arrêté les ingénieurs du néolithique : on suppose que les monolithes ont été tractés sur des traîneaux graissés ou des rondins géants, par des centaines d'hommes. Des ouvriers qui tiraient de toutes leurs forces sur des cordes en fibres naturelles (chanvre, racines de lierre) selon un axe déterminé par des poutres parallèles posées au sol. La méthode n'est pas spécifique au site anglais, et paraît valide pour des pierres encore plus lourdes, comme le grand menhir brisé d'Er Grah à

Locmariaquer, en Bretagne : un monolithe pesant 280 t – 10 fois plus lourd que les grès de Stonehenge – et traîné sur plus de 10 km. Chapeau, les ancêtres ! Mais il y a mieux. On estime que ces travaux titanesques devaient mobiliser des centaines de personnes, voire un bon millier. Or, un village de l'époque compte à peine 200 âmes. Ce qui fait dire aux archéologues que les monuments comme Stonehenge ou le cairn de Gavrinis (-3500), en Bretagne, étaient construits par un même clan dont les membres étaient répartis sur quatre ou cinq villages différents. Se regroupaient-ils une fois l'an, au solstice par exemple, pour parfaire le monument de leur ancêtre commun ? Mystère...

À SAVOIR

TRILITHE
Structure mégalithique composée de deux pierres verticales et d'une troisième placée horizontalement au-dessus.

CAIRN
Issu du gaélique *carn*, « tas de pierres », il désigne un amoncellement de pierres qui recouvre une tombe. On parle de tumulus quand la pierre, la terre ou le sable s'y mêlent pour couvrir la structure funéraire.

À SAVOIR

NÉOLITHIQUE

Le naturaliste britannique John Lubbock utilise le premier, en 1865, le terme « néolithique ». Du grec *neos* (nouveau) et *lithos* (pierre), il désigne une époque marquée par le polissage de la pierre. En France, elle s'étend de -5000 à -2500. C'est durant cette période qui précède l'âge des métaux que se développent l'agriculture et l'élevage.

CROMLECH

Mot celtique ancien qui désigne un cercle de pierres. En gallois, il correspond aussi à « dolmen », qui désigne des sépultures mégalithiques simples ou à couloir.

4. À QUOI SERT LE SITE DE STONEHENGE ?

Stonehenge serait un vaste lieu de pèlerinage. Il y a 4 300 ans, les femmes et les hommes accèdent aux cercles de pierres par l'Avenue, une voie processionnelle bordée de fossés, mesurant au total 2,8 kilomètres de long, et reliant les mégalithes à une rivière, l'Avon. Cette voie mène également à un village préhistorique voisin, Durrington, situé au nord-est du site. Or, au centre de ce hameau, on a trouvé les traces d'un cercle formé de poteaux de bois ! Selon l'archéologue Mike Parker Pearson, c'est le signe d'un schéma traditionnel associant les pierres de Stonehenge aux morts et le bois de Durrington aux vivants. Entre les deux, le fleuve Avon évoquerait, pour sa part, le passage entre ces deux mondes. De grandes festivités devaient donc rassembler des centaines de pèlerins chaque année. Grâce aux fouilles récentes, on peut même avoir une idée de l'ambiance qui régnait lors de ces rencontres. L'équipe de Mike Pearson a en effet trouvé à Durrington de nombreuses carcasses d'animaux à peine entamées. Fait étonnant : les bêtes n'auraient été tuées qu'à deux périodes distinctes, autour

du solstice d'été et de celui d'hiver. Deux périodes remarquables de l'année pendant lesquelles les pèlerins se seraient livrés à des festins pantagruéliques. L'hypothèse, toutefois, est à prendre avec des pincettes, tempère l'archéologue de l'Inrap Cyril Marcigny : « Les datations carbone ne sont pas assez précises pour connaître si finement l'occupation du site. »

Reste une certitude : les bêtes, comme les hommes, venaient de toute la Grande-Bretagne. Certains même depuis l'archipel des Orcades à l'extrême nord de l'Ecosse. CQFD : Stonehenge était une sorte de Mecque du néolithique. « Des monuments comme Stonehenge ou Carnac (des alignements d'environ 3 000 blocs de pierre datés vers -2800, dans le Morbihan, ndlr) n'avaient pas qu'une fonction locale. Leur réputation s'est étendue progressivement et, les individus circulant beaucoup à l'époque, ils sont devenus des lieux de pèlerinage très fréquentés », précise Jean Guilaine, archéologue spécialiste de la préhistoire et professeur honoraire au Collège de France.

UN CALENDRIER SOLAIRE

Certains archéologues avancent l'hypothèse que Stonehenge aurait servi à annoncer les solstices d'été et d'hiver. Une théorie qui ne fait pas l'unanimité de la communauté scientifique. Illustration de 1900.



DE AGOSTINI/GETTY IMAGES

5. COMMENT A-T-ON DRESSÉ CES PIERRES À LA VERTICALE ?

Pour dresser les énormes blocs, nos ancêtres ont fait preuve de leurs talents d'ingénieurs. Ils commencent par creuser à côté de chaque monolithe une fosse dont l'un des bords est incliné. Puis, les ouvriers font tomber la grande pierre dedans en la poussant. Celle-ci, reposant alors sur la pente, dépasse du trou en position inclinée, à moitié relevée. Les hommes se placent ensuite sur le côté opposé et, au moyen de cordes en fibres attachées sur la partie dégagée de la pierre, la tirent jusqu'à ce qu'elle vienne buter contre un berceau de réception en bois qui l'empêche de basculer de l'autre côté. Mission accomplie : le monolithe se tient debout, pointé vers le ciel ! La fosse est ensuite remblayée avec des gravats afin d'assurer la stabilité de l'énorme bloc de pierre ainsi dressé.



DE AGOSTINI/LEEMAGE

Vue intérieure du cairn de Gavrinis. (Morbihan).



Le site préhistorique est situé à 140 km au sud-ouest de Londres.

6. POURQUOI RETROUVE-T-ON DES CENTAINES DE MÉGALITHES DES ÎLES DE LA MÉDITERRANÉE JUSQU'AU NORD DE L'EUROPE ?

Tumulus de Barnenez dans le Finistère (-4800), mégalithe du Petit Mont dans le golfe du Morbihan (-4500), alignements de Carnac (-2800), mais aussi tumuli du Danemark, des Pays-Bas ou d'Irlande... Dès le V^e millénaire avant notre ère, le nord et l'ouest du continent se couvrent de géants de pierres. Puis, au IV^e millénaire, le mégalithisme se répand en Méditerranée : Corse, Sardaigne, Malte, Espagne, Crète, Minorque... Qu'est-ce qui pousse les hommes de l'époque à parsemer le paysage de colosses de pierres ? Pour comprendre, il faut remonter aux origines du néolithique. L'aventure commence vers -9000 au Proche-

Orient, où nos ancêtres développent l'agriculture et l'élevage. Une révolution : « On a soudain des réserves, on capitalise, cela entraîne une compétition sociale et oblige la société à s'organiser », explique le préhistorien Jean Guilaine. Au fil des siècles, les rendements s'améliorent, les communautés explosent, il faut émigrer. Les paysans entament une lente migration vers l'ouest et s'installent en Europe. Vers -5300, ils sont en France, et vers -4000, en Grande-Bretagne. On commence à cultiver du blé et de l'orge, on domestique des animaux (mouton, chèvre, bœuf,

porc), on invente la poterie et le polissage des pierres. Des villages apparaissent, avec, à leur tête, des personnages influents. En se heurtant à la façade atlantique, ces pionniers vont peut-être prendre conscience que leur territoire est limité. Ils doivent maintenant apprendre à vivre dans une sédentarité permanente. Les mégalithes sont-ils le signe de cette prise de conscience ? Impossible de trancher. Une chose est sûre : visibles de très loin, ces roches colossales marquent le territoire d'un clan et organisent le culte des ancêtres pour mieux proclamer : « Cette terre est à nous ! »

À SAVOIR

MENHIR

Le terme a été inventé à la fin du XVIII^e siècle par le militaire Théophile-Malo de La Tour d'Auvergne. Formé à partir du breton *maen* (pierre) et *hir* (longue), il signifie « pierre longue », sans présumer d'une position érigée, ni d'une intervention humaine.

LES THÉORIES LES PLUS AUDACIEUSES

L'ENCHANTEUR MERLIN EST L'ARCHITECTE DE STONEHENGE

Il y a bien longtemps régnait en Bretagne (l'actuelle Grande-Bretagne) un certain **Vertigier**, un usurpateur qui avait ravi le pouvoir aux indigènes celtes en s'alliant aux envahisseurs saxons. Fort heureusement, le mage Merlin favorisa le clan du prince légitime Uther Pendragon afin qu'avec ses hommes il bote l'occupant hors du royaume. Pour commémorer cette victoire, l'enchanteur fit élever un monument. Usant de magie, il transporta dans la plaine de Salesbières (actuelle Salysbury, à une dizaine de kilomètres de Stonehenge) d'immenses pierres levées venues du mont Killara, en Irlande. En une seule nuit ! Ainsi naquit le cercle mégalithique de Stonehenge, selon *l'Histoire des rois de Bretagne*, écrite au XII^e siècle par l'évêque Geoffroy de Monmouth. Cette vision fantastique des origines de Stonehenge a prévalu pendant des siècles.



Merlin à Stonehenge, miniature du XIV^e s.

UN SANCTUAIRE THÉRAPEUTIQUE

En 2008, deux archéologues britanniques suggèrent que Stonehenge a été un grand sanctuaire thérapeutique lié aux vertus curatives que l'on prêtait aux fameuses « pierres bleues ». Geoffrey Wainwright et Timothy Darvill fondent leur conviction sur la découverte de sépultures de personnes mortes de maladies, dont celle d'un jeune homme enfoui justement avec des fragments de pierre bleue.

Au XVII^e siècle, un érudit anglais, John Aubrey, attribue la paternité du site aux... druides celtes ! Les Celtes n'ont pourtant rien à voir avec l'édification des pierres levées, puisqu'ils ne s'installent dans la plaine que vers - 900.

LE CENTRE DU MONDE

L'archéologue britannique Mike Parker Pearson en est certain : l'emplacement du site ne doit rien au hasard. De grandes lignes se dessinent dans le sol calcaire de la plaine de Salisbury. De longs sillons naturels qui tracent une avenue jusqu'aux cercles en pierres et pointent l'endroit où le soleil se couche lors du solstice d'hiver. Ces stries existaient bien avant la construction du site et ne sont pas l'œuvre de l'homme, mais plutôt celle de la fonte des neiges. « Par un extraordinaire hasard cosmique, les lignes indiquent la direction du solstice d'hiver, raconte Mike Pearson dans le documentaire *Rites et Sépultures*. Les hommes de l'époque ont dû y voir un message des dieux. Peut-être même le centre du monde ! »

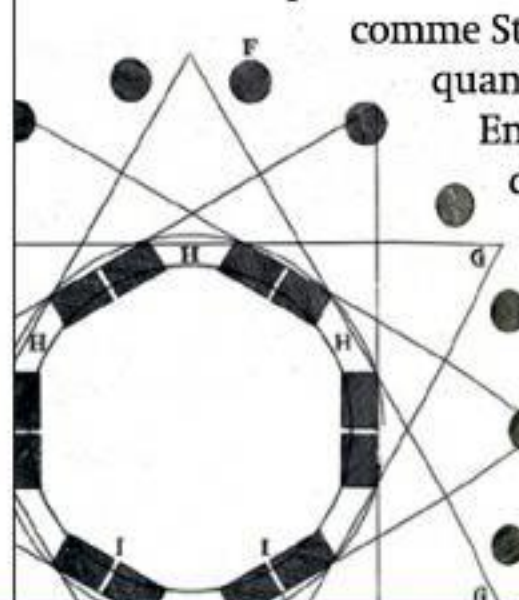
C'EST UN ORDINATEUR DE L'ÂGE DE PIERRE

Dans son livre *Stonehenge Decoded* (1965), l'astronome britannique Gerald Hawkins compare Stonehenge à un ordinateur de l'âge de pierre. Selon lui, les 30 piliers supportant les linteaux de sarsen matérialisent un système de comptage en base 30 (nous utilisons aujourd'hui un système en base 10, dit décimal). Or, 30, c'est le nombre de jours dans un mois lunaire. Hawkins rapproche ce cycle mensuel du chiffre 56, le nombre des trous d'Aubrey autour de

Stonehenge. Il imagine alors qu'en déplaçant dans ces trous un poteau ou une pierre, les hommes pouvaient suivre un triple cycle lunaire de 18,66 années (soit 56 ans) ou 223 lunaisons, durée au terme de laquelle la lune retrouve la même position dans le ciel. Cette période, appelée « saros », permet d'annoncer les éclipses de soleil et de lune. Pour Hawkins, Stonehenge serait donc un super-calculateur cosmique.

UN OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE

La plupart des pierres de Stonehenge, ainsi qu'une grande partie de la voie processionnelle de 2,8 km, sont alignées sur l'axe des solstices d'hiver et d'été. Cet alignement montre que les bâtisseurs maîtrisaient parfaitement le cycle des saisons. Est-ce pour autant un observatoire astronomique ? L'idée est tentante... mais la plupart des experts la réfutent. Oui, les contemporains de Stonehenge avaient pour habitude de s'appuyer sur les mouvements astronomiques pour repérer les changements de saison. Mais ce n'est pas étonnant de la part d'agriculteurs, des hommes dont la survie dépendait des caprices du ciel. Ils n'avaient certainement pas besoin d'un observatoire géant,



comme Stonehenge, pour savoir quand semer ou récolter.

En revanche, on peut voir dans ce site une sorte de temple à ciel ouvert dédié au Soleil et à la Lune divinisés. Belle hypothèse... mais impossible, en l'état actuel des recherches, de la confirmer !



LA CURIOSITÉ EST UN VILAIN DÉFAUT

SIDONIE BONNET & THOMAS HUGUES

MERCREDI 18 FÉVRIER 20H-22H

"Les mystères de Stonehenge"

AVEC CYRELLE LEMOINE, JOURNALISTE



RTL



AFP PHOTO/LEON NEAL

Un squelette de 5500 ans.

7. A-T-ON RETROUVÉ LE "GRAND ANCÊTRE" À L'ORIGINE DE CES CERCLES DE PIERRES ?

En 1863, dans un mausolée situé à 2 km des cercles de pierres, sont exhumés les ossements d'un homme mort il y a 5500 ans. Au regard de l'impressionnante tombe où il est enterré, lui tout seul, il devait être un personnage influent. Peut-être même l'un des « grands ancêtres » en l'honneur desquels aurait été construit le premier cercle de pierres bleues, vers -2400. Grand pour l'époque, il mesure 1,72 m pour 76 kilos. L'analyse récente de l'émail de ses dents montre qu'il avait un régime alimentaire plus varié que ses contemporains, très riche en viande, notamment de mouton et de biche. Il semble avoir eu une existence paisible, sans maladie grave, et ne présente que de légères blessures au genou et à la cuisse. Une vie de prince ! Quand notre homme meurt subitement vers 30 ans, on l'enterre sous un tumulus de 83 mètres de diamètre et, à peine quinze ans plus tard, sa tombe devient l'élément-clé d'un vaste cimetière aristocratique.

8. QUELLE ÉNIGME RECÈLE ENCORE STONEHENGE ?

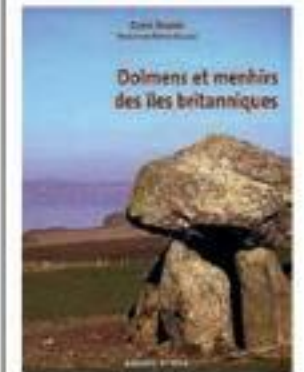
Chaque année la cartographie du site de Stonehenge, toujours en fouilles, s'affine davantage. Parfois, la chance donne un petit coup de pouce. Comme à l'été 2014, où un mystère a pu être résolu grâce à un tuyau d'arrosage trop court : sans eau, l'herbe n'a pas pu pousser comme d'habitude et des empreintes sont apparues sur le sol révélant l'emplacement de pierre disparues. Un hasard qui a permis de confirmer qu'à l'origine les trilithes formaient bien un cercle totalement fermé. En revanche, les archéologues butent sur une énigme depuis près de cent ans : qui sont les 60 morts de Stonehenge ? L'enquête démarre

au début des années 1920, quand on déterre des dizaines de sépultures, pour la plupart situées au niveau du cercle formé par les trous d'Aubrey. Rien d'étonnant, les ouvrages mégalithiques abritent souvent des tombes. En France, le cairn de Gavrinis (Morbihan) abrite un tombeau collectif vieux de 5000 ans. Mais qui sont les défunts du site anglais ? Après avoir retrouvé près des corps des bagues, généralement associées à des sceptres, ainsi qu'une coupe en céramique ayant servi d'encensoir, on a pensé à des dignitaires religieux. Hypothèse balayée par l'analyse des ossements, qui révèle

que les défunts sont aussi bien des hommes que des femmes et des enfants. En étudiant de plus près les sépultures, les experts réalisent que toutes les dépouilles sont placées au même niveau, en cercle, sans que l'une soit plus mise en avant qu'une autre. A l'image d'une société égalitaire, où le pouvoir serait aux mains d'une oligarchie éclairée, façon chevaliers de la Table ronde ? « L'image de la mort n'est pas forcément celle de la société. Rien ne nous dit que la hiérarchie sociale n'existait pas du temps des caveaux communs », modère Jean Guilaine, professeur au Collège de France.



LE LIVRE



Dolmens et Menhirs des îles britanniques

de CHRIS SCARRE (édition Errance).

De Newgrange à Stonehenge, le livre présente les nombreux dolmens et menhirs érigés en Grande-Bretagne et en Irlande, en tâchant d'éclairer leurs fonctions sociales et religieuses.



COLLÈGE DE FRANCE

JEAN GUILAINE, professeur au Collège de France, directeur de recherche au CNRS.

ÉCLAIRAGE

"Le mégalithisme fixe l'éternité"

Ce qui est fascinant, c'est l'étendue du mégalithisme. On trouve des pierres dressées dans de nombreuses régions du monde. Face au tumulus de Newgrange en Irlande, ou aux dolmens de la Roche-aux-Fées en France (Ille-et-Vilaine) ou de la Cueva de Menga en Espagne, on reste stupéfaits. Certains mégalithismes sont plus récents – comme en Inde où le phénomène date de l'âge du fer

(vers -1000) –, voire très modernes, comme à Madagascar. Malgré les époques différentes, quelque chose lie ces sociétés. Elles ont chaque fois voulu laisser une trace qui sorte de l'ordinaire. En érigeant ainsi de grandes pierres, éléments naturels imputrescibles, on fixe l'éternité. Les peuples qui ont bâti les mégalithes y ont mis une énergie démesurée qui impressionne encore de nos jours. »



VISITER LE SITE

Un joyau préhistorique à moins de deux heures de Londres

Pour faire le tour des mégalithes, des villages préhistoriques et de la majestueuse Avenue processionnelle, prévoyez environ six heures. Préparez votre voyage sur www.english-heritage.org.uk, qui propose, entre autres, une visite virtuelle panoramique à 360°. On s'y croirait !

30%
DE RÉDUCTION



1 AN / 6 NUMÉROS

VOS AVANTAGES ABONNÉS



Économie :

Une économie de 30% par rapport au prix de vente au numéro.



Tranquillité :

Je reçois mon magazine préféré tranquillement chez moi. Je suis sûr(e) de ne rater aucun numéro.



Autonomie :

Je peux gérer mon abonnement en ligne en créant mon compte sur www.prismashop.fr

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE PAR L'HISTOIRE



**Parce qu'un coup d'oeil dans le rétroviseur,
ça aide à avancer !**

**Tous les deux mois Ça m'intéresse Histoire
enquête pour vous sur les meilleures
histoires du passé et vous aide à décrypter
l'actualité.**



Flexibilité :

**Je peux faire suivre gratuitement mon
abonnement sur mon lieu de vacances
en France métropolitaine.**

BON D'ABONNEMENT

A renvoyer directement dans une enveloppe non affranchie :

Ça m'intéresse Histoire - Libre réponse 70578
Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

OUI, je profite de cette offre découverte:

je m'abonne à Ça m'intéresse Histoire (1 an - 6 numéros)
pour 25 € au lieu de 35,70 €*

Je bénéficie ainsi d'une réduction de 30%*

Je souhaite offrir un abonnement

1 J'indique mes coordonnées :

(obligatoire) Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____@_____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media
et de celles de ses partenaires.

Je souhaite offrir un abonnement, j'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____@_____

Laissez-nous votre date de naissance,
nous ne manquerons pas de penser à vous :

Grâce à votre numéro de téléphone
nous pourrions vous contacter si besoin
pour le suivi de votre abonnement :

2 Je règle mon abonnement par :

Chèque bancaire à l'ordre de Ça m'intéresse Histoire

Carte bancaire Visa Mastercard

N° : _____

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro
qui figure au verso de votre carte bancaire :

Sa date d'expiration : _____ Signature : _____

L'abonnement, c'est aussi sur :

www.prismashop.caminteresse/histoire.fr

ou au : **0 826 963 964** (0,15 €/mn.)

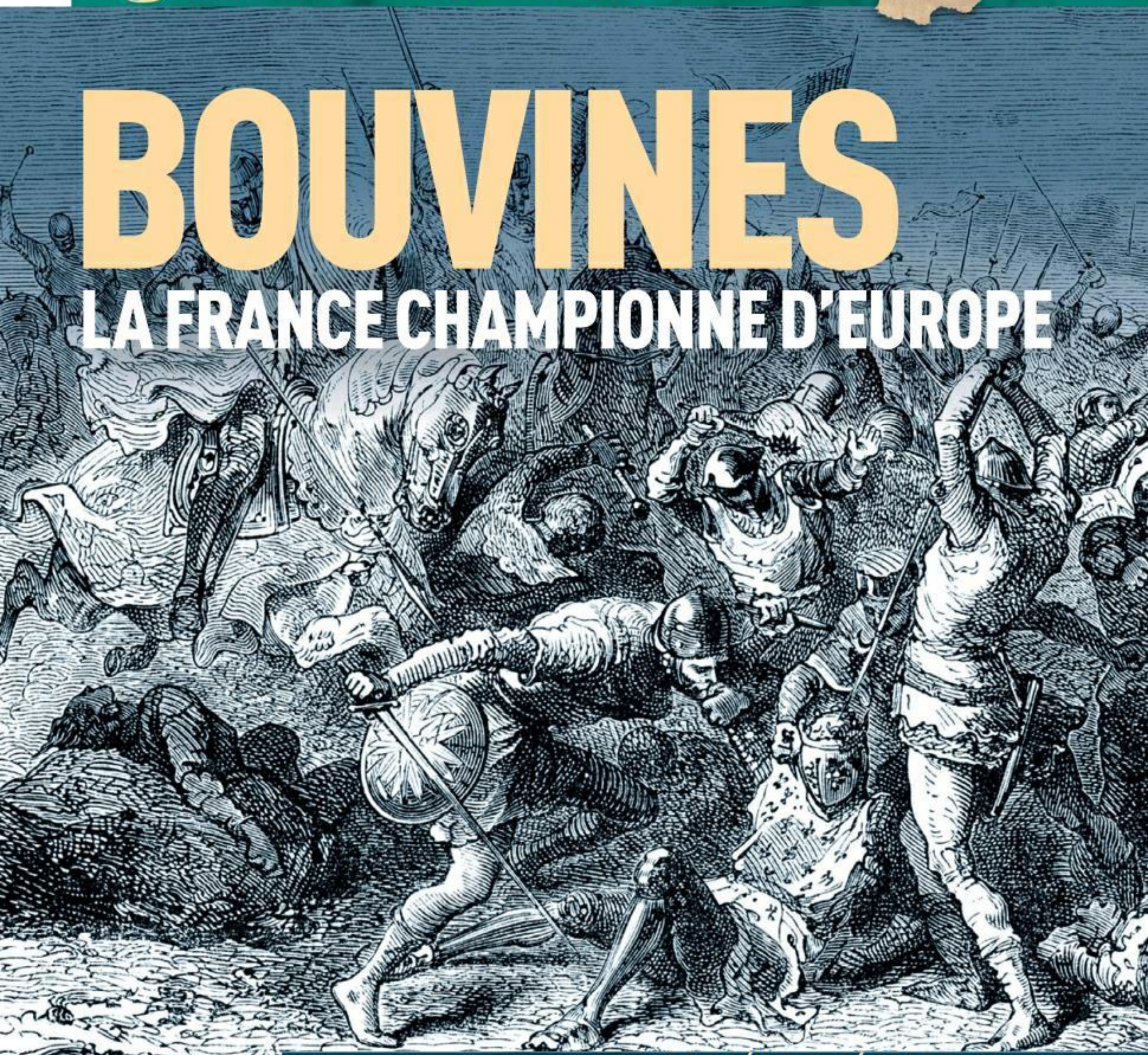
MEM29D

*Par rapport au prix de vente au numéro. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois. Délai de réception du premier numéro : 4 semaines environ après réception de votre règlement. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.



BOUVINES

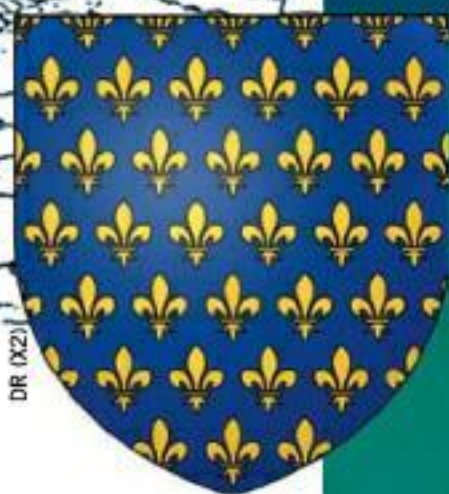
LA FRANCE CHAMPIONNE D'EUROPE



LES ARMÉES EN PRÉSENCE

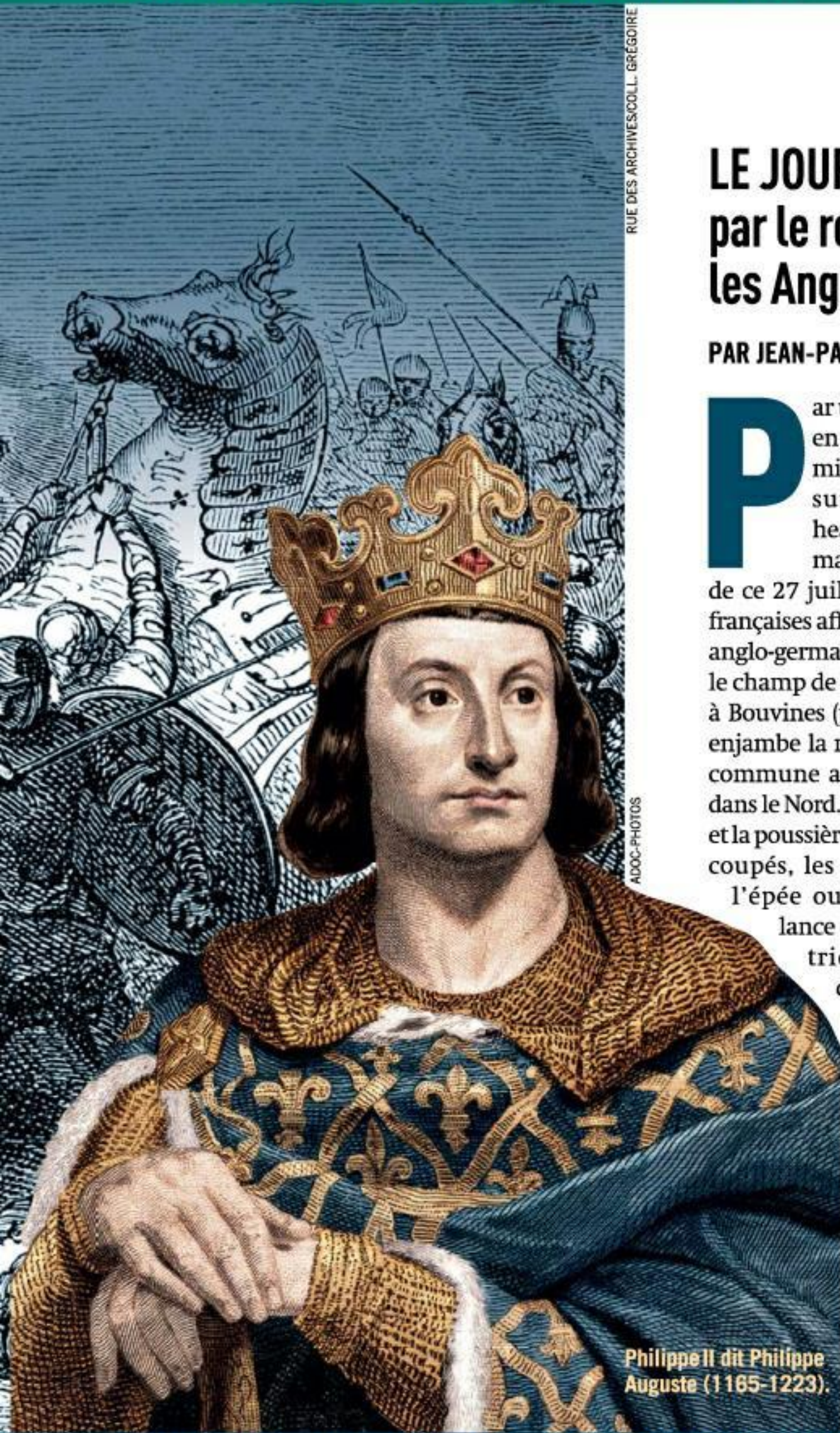
L'OST ET LES ALLIÉS DU ROI DE FRANCE

LES FIDÈLES : Philippe Auguste, au centre, a réuni son ost, c'est-à-dire l'armée levée par les grands barons du nord de la Loire qui lui ont prêté hommage. **LES INTÉRESSÉS** : fait nouveau, des villes ont aussi envoyé des recrues contre la promesse d'obtenir davantage de libertés. **LA FAMILLE** : sur les ailes droite et gauche se tiennent les deux cousins du Capétien, le duc de Bourgogne et le comte de Dreux.



Les fleurs de lys de Philippe II et l'aigle d'Otton IV.





Philippe II dit Philippe Auguste (1165-1223).

LE JOUR OÙ LES FRANÇAIS, menés par le roi Philippe Auguste, ont battu les Anglais ET les Germains.

PAR JEAN-PAUL ROIG

Par une chaleur écrasante en plein après-midi, des milliers de combattants suffoquent sous leur heaume et leur cote de mailles. Depuis le matin de ce 27 juillet 1214, les troupes françaises affrontent une coalition anglo-germanique. Le soleil brûle le champ de bataille, près du pont à Bouvines (pont aux bœufs), qui enjambe la rivière Marque, sur la commune actuelle de Bouvines, dans le Nord. Aveuglés par la sueur et la poussière des blés fraîchement coupés, les soldats donnent de

l'épée ou manœuvrent leur lance dans une mêlée inextricable. Avec l'aide d'une petite troupe composée d'un sergent à cheval et de fantassins, chaque chevalier tente de capturer un adversaire, puis de l'extraire du champ de bataille. Cette prise de guerre sera ensuite patiemment négociée avec la famille du captif pour en

tirer une rançon. Le roi de France Philippe II dit Philippe Auguste est pris au piège dans ce tournoi géant. Signalé par les armoiries capétiennes (des fleurs de lys dorées sur un fond bleu), il ne s'est pas rendu compte qu'il s'était peu à peu isolé de ses barons. Grâce à un habile travail de sape, les gens de pied de la coalition ennemie l'ont attiré en première ligne, puis encerclé. Un fantassin réussit à accrocher sa pique sur la cote du roi. Destabilisé, Philippe brise la lance d'un geste brusque. Mais la pointe reste accrochée à une maille sur son cou. Le Capétien glisse de sa monture et se retrouve au sol. Malheur ! Le roi se meurt. Quelques fidèles, dont le chevalier des Barres et un certain Girard La Truie, réussissent à percer la ligne ennemie. Après avoir mis pied à terre, Pierre Tristan remet son souverain en selle et l'extirpe de la nasse. In extremis.

LE BRUIT COURT DÉJÀ chez les partisans de l'empereur Otton IV : le roi de France est bien mal en point, peut-être même occis ! Une douce rêverie saisit l'ennemi... Mais le roi Philippe est bien vivant, il est à peine blessé ! Sans prendre le →

LA COALITION INTERNATIONALE DE L'EMPEREUR GERMANIQUE

LES MERCENAIRES : au centre, l'empereur Otton IV est servi par une troupe de Brabançons et de Mosans, des mercenaires à casque plat et à cote de mailles légère qui combattent à pied. **LE TRAITRE** : à gauche, le comte Ferrand de Flandre se trouve sur ses terres. Il a trahi le serment de fidélité juré à son suzerain Philippe Auguste. **LES ANGLAIS** : l'aile droite est dirigée par le comte de Salisbury, Guillaume I^{er} Longue-Epée, représentant du roi d'Angleterre. A son côté se bat Renaud de Boulogne, autre félon.

16 000 hommes au maximum ont foulé le champ de bataille, selon l'historien Georges Duby.

Quelque 130 chevaliers sont capturés par les Français, dont cinq comtes. Cinquante ans après la bataille, le moine Richer dénombre, en tout et pour tout, deux tués chez les Français (un chevalier et un sergent), tandis que l'empereur Otton, lui, aurait déploré 30 000 morts et prisonniers ! En réalité, le nombre de morts reste inconnu, mais ne doit pas excéder quelques centaines.

Les fantassins utilisent une perche munie d'un crochet pour tenter d'accrocher un anneau de la cotte de mailles des cavaliers et les désarçonner

→ temps de consulter ses lieutenants, il lance une contre-attaque immédiate. Les Germains n'en croient pas leurs yeux : c'est un revenant qui leur apparaît dans toute sa gloire, au milieu de son armée, frappant du glaive ! La charge furieuse pulvérise la ligne impériale disposée au centre de la bataille. L'effet de surprise provoque la sidération. En quelques minutes, le destin change de camp. Le Lorrain Girard La Truie parvient jusqu'à l'empereur Otton. Mais son couteau glisse sur l'armure et se plante dans l'œil du destrier, s'enfonçant jusqu'à la cervelle. La bête se cabre et désarçonne l'empereur, qui échappe à la rage de La Truie après avoir enfourché une autre monture — aussitôt courcée par quelques Français. Mais Philippe leur ordonne de cesser la poursuite. «Otton s'enfuit, d'aujourd'hui ne le verra-t-on en la face», aurait commenté le roi après la désertion de son adversaire, selon son chapelain Guillaume le Breton.

Au terme de cette étrange rencontre, l'empereur a bel et bien perdu la face. Sitôt sa fuite connue, c'est la débandade chez ses mercenaires comme chez ses alliés

anglais. Philippe Auguste, victorieux, prouve qu'il est le digne successeur de Charlemagne. Le Capétien mérite plus que jamais son surnom d'Auguste — en principe décerné à un empereur — qui lui a été attribué par son biographe Rigord. Pourquoi une telle entorse à la règle ? Au cours de son règne, Philippe II va tout simplement quadrupler le domaine royal...



Chevalier en armes du début du XIII^e siècle.

7 CHOSES À SAVOIR

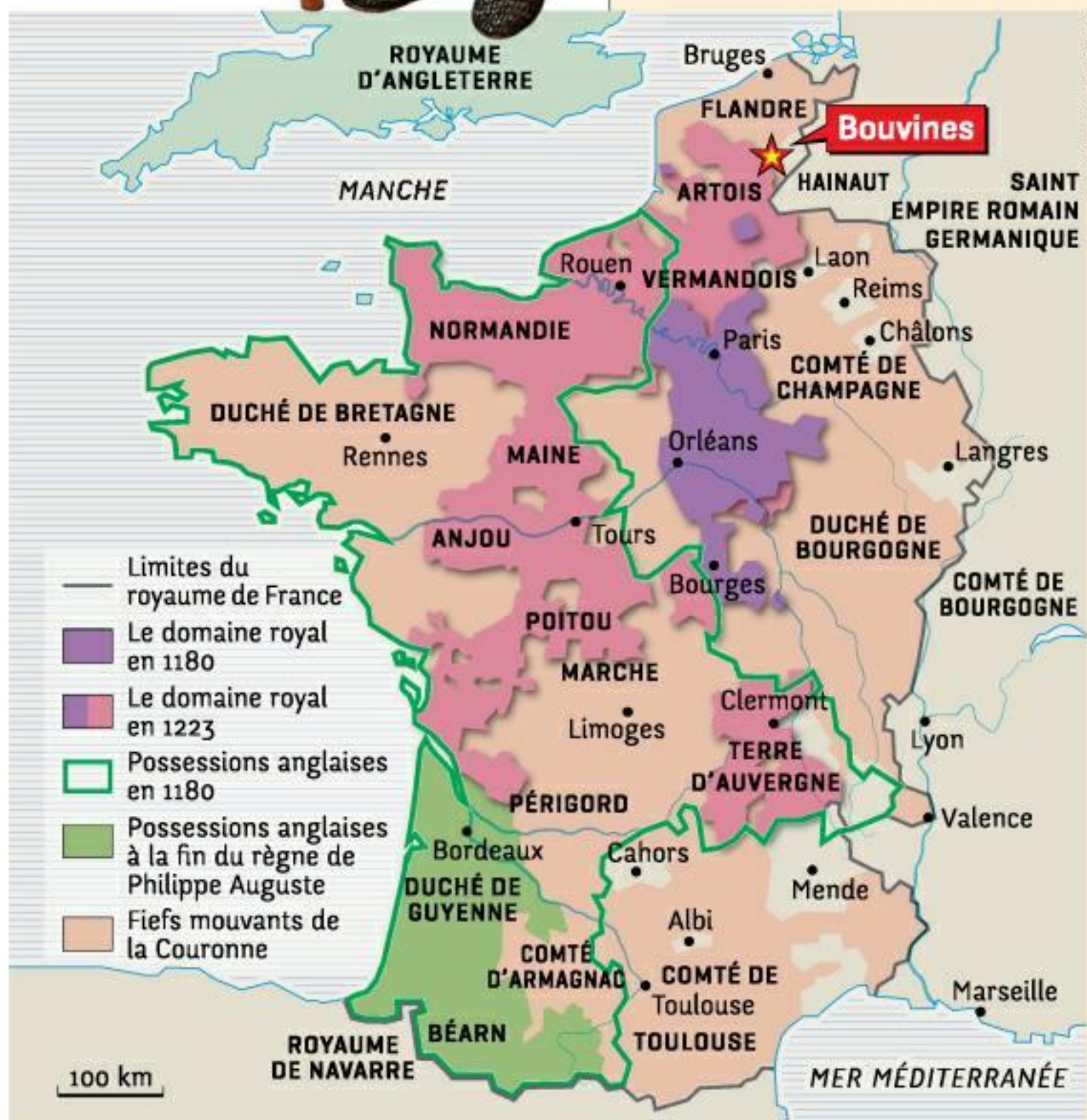
1. Une naissance de bon augure

LE 25 AVRIL 1214, soit trois mois avant la bataille, un deuxième fils naît du prince héritier Louis, le fils de Philippe Auguste.

En pleins préparatifs de guerre, cette naissance apparaît comme un signe de la protection divine sur le royaume capétien. Prénommé Louis comme son père, cet enfant de la victoire régnera de 1226 à 1270 sous le nom de Louis IX, dit « le Prudhomme ». En 1297, après sa canonisation, il entre dans l'Histoire comme le plus glorieux de tous les rois de France : Saint Louis.

UN DOMAINE ROYAL MULTIPLIÉ PAR QUATRE

Avec la victoire qu'il remporte à Bouvines, Philippe Auguste consolide ses possessions dans de nombreux fiefs qui, désormais, dépendent directement de lui : l'ensemble, qui forme le domaine royal, a quadruplé sous son règne (1180-1223). Le royaume de France, lui, est bien plus vaste : il est composé de fiefs mouvants (voir carte), qui appartiennent à des seigneurs locaux et passent de main en main au gré des héritages et des conflits.



2. On l'appelle Jean Molle-Epée

LE ROI D'ANGLETERRE est le grand absent de Bouvines. Jean sans Terre (un surnom datant de l'époque où il n'était qu'un cadet sans fief) a été battu au début du mois de juillet, à La Roche-aux-Moines (Maine-et-Loire), par le prince Louis – fils de Philippe Auguste. Renonçant à faire sa jonction avec l'armée d'Otton, comme cela était prévu, il rentre piteusement à Londres. Les barons anglais ne tardent pas à se révolter contre ce roi couard surnommé Molle-Epée, en allusion à Guillaume I^{er} Longue-Epée, son demi-frère, qui se bat vaillamment à Bouvines.

3. Jamais le dimanche

C'EST OTTON QUI DÉCLENCHE LES HOSTILITÉS, en attaquant l'arrière-garde de Philippe Auguste à Bouvines. On est pourtant un dimanche – jour soumis à la trêve des combats par l'Eglise. Contraint de livrer bataille le jour du Seigneur, Philippe Auguste en fait porter la responsabilité à l'empereur. Quatre ans auparavant, celui-ci avait déjà été excommunié par le pape Innocent III pour avoir occupé plusieurs de ses fiefs italiens. La victoire de Philippe apparaît aux yeux de tous comme une ordalie (jugement de Dieu).



Sceau de Philippe Auguste.

4. Vœu pieux

PHILIPPE DE DREUX, l'évêque de Beauvais, est le cousin du roi de France Philippe Auguste. En tant que membre du clergé, il a fait le vœu de ne pas verser le sang. Ce prélat capétien s'aligne pourtant sur le champ de bataille comme l'un des principaux chefs de guerre. Il ne manie pas l'épée, mais une énorme masse d'armes qui lui permet d'assommer l'ennemi, voire de le tuer net. La promesse de l'homme de Dieu a été respectée à la lettre !

5. Sus au "dragon" d'Otton !

À L'ARRIÈRE DU CHAMP DE BATAILLE, les deux oriflammes d'Otton IV sont fixées sur une haute perche. L'une porte un aigle d'or, symbole de l'Empire depuis l'époque romaine. L'autre représente un lion stylisé, monstrueux, tirant une langue démesurée que les Français prennent pour un dragon. C'est l'emblème personnel d'Otton de Brunswick. Philippe voit cet hybride comme une preuve de satanisme. Après la bataille, les drapeaux sont saisis, le « dragon » mis en lambeaux.

6. Les fantassins ont un bon crochet

MOBILES MAIS PEU PROTÉGÉS, les fantassins s'approchent au plus près des combattants à cheval en tendant leur godendart, une longue pique à crochet ancêtre de la hallebarde.

Chacun essaie d'accrocher l'un des anneaux formant la cote de mailles des cavaliers. Pas évident, surtout que celle-ci est recouverte d'une longue chemise.

Lorsque l'assaillant tient une prise, il désarçonne son adversaire en le tirant vers lui. Le cavalier tombé à terre, des hommes se précipitent pour le neutraliser, puis l'extirper du champ de bataille pour le constituer prisonnier.

7. A mort le roi !

LES FÉLONS VAINCUS Ferrand et Renaud l'avouent : « Ils devaient le roi occire aussitôt qu'ils l'auraient pris, en cette intention que si le roi était occis, ils pussent légèrement faire leur volonté de tout le royaume. » Or, sur le champ de bataille, un souverain consacré par l'onction divine peut être capturé, puis libéré contre une rançon. En revanche, le tuer volontairement, c'est piétiner toutes les règles de la chevalerie et revenir aux temps barbares de la force brute. Seuls les traîtres assoiffés de pouvoir manigancent un tel crime.

L'ACTE DE NAISSANCE DE LA FRANCE

Avec la victoire de Bouvines, Philippe Auguste réalise pour la première fois l'unité du royaume.

A son arrivée au pouvoir en 1179, Philippe II n'a qu'une obsession :

chasser du continent le colosse anglais, dont le domaine en France est trois fois plus vaste et plus peuplé que le domaine royal ! De 1202 à 1206, il reconquiert le duché de Normandie et les comtés d'Anjou, du Maine et du Poitou. Avec la victoire de Bouvines – dont le récit est relaté entre 1216 et 1220 par Guillaume le Breton –, le Capétien consolide fortement le domaine royal au nord.

Il réalise ainsi, pour la première fois, l'unité du royaume. Le roi est dès lors suffisamment puissant pour ne pas être obligé de couronner son fils aîné de son vivant. La coroyauté entre un souverain et son héritier était en effet pratiquée de façon systématique depuis l'élection au trône d'Hugues Capet, en 987. Une mesure de prudence nécessaire en cas de vacance du pouvoir, vu la faible légitimité des Capétiens... Par ailleurs, Philippe abandonne peu à peu l'ancien titre donné aux rois : le *Rex Francorum* (roi des Francs) devient dans les documents officiels le *Rex Franciae* (roi de France). Il n'est plus le chef de guerriers francs venus conquérir la Gaule au temps de Clovis. Il règne désormais sur un territoire ethniquement mêlé et morcelé en une multitude de fiefs – qui

lui doivent fidélité. Bouvines, c'est l'acte de naissance de la France. Le souvenir de cette bataille s'éclipse vers la fin du XIII^e siècle. On préfère célébrer la figure éclatante du petit-fils de Philippe Auguste, Saint Louis. Retour en grâce en 1870 : après la défaite face aux Prussiens, Bouvines revient à l'ordre du jour. Le 700^e anniversaire de la victoire contre l'ennemi d'outre-Rhin est fêté en grande pompe en juillet 1914, alors que la Première Guerre mondiale se prépare. Les laïcs rappellent qu'à Bouvines, les communes ont levé des hommes – ébauche du service militaire républicain. Une semaine plus tard, la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne.

Et aujourd'hui ? 2014, c'est l'anniversaire (le 800^e !) qu'on ne voulait surtout pas fêter ! Le Premier ministre Manuel Valls s'est décommandé avant la cérémonie et s'est fait remplacer par un sous-préfet. Pourquoi ? L'heure est à la célébration de l'Europe, pas aux vieilles rancœurs contre nos voisins.

À LIRE

Le Dimanche de Bouvines, de GEORGES DUBYE (éd. Folio Histoire).

Un classique écrit par l'un des plus grands médiévistes français du XX^e siècle.

8 DRÔLES D'INV

ELLE JOUE DU PIANO COUCHÉE

Créé en 1935 en Grande-Bretagne, ce piano fut spécialement développé pour les gens alités. Avant les progrès médicaux et orthopédiques que l'on connaît aujourd'hui, nombreux étaient les malades ou les infirmes forcés de rester au lit pendant de longues périodes. Une bonne idée, donc, si ce n'est la taille de l'engin.

for dispelling ENVI
felt by tho
MUSIC with

Handwritten musical notation on sheet music.

be who are bedridden
all the days and interest within

ENTIONS



LA PINCE À CHIEN, LE PONT PLIANT, le siège-promeneur à pédales... Voici un florilège d'inventions de l'entre-deux-guerres qui ont sombré dans l'oubli. Trop farfelues ?

PAR ÉLODIE BARAKAT



UNE CAGE POUR AÉRER BÉBÉ

« Mrs Morris pense que ses enfants ont droit à leur place au soleil », explique un extrait des actualités filmées de British Pathé des années 1930. On y voit deux bambins jouant dans une cage grillagée simplement vissée à l'extérieur de la fenêtre de l'appartement ... au-dessus du vide ! Une solution parfaite pour Mrs Morris qui vit dans un quartier populaire de Londres où les jardins ne sont pas légion.

HOTSPOTMEDIASVISUAL AGENCY

FOX PHOTOS/GETTY IMAGES

CES INVENTIONS PARAISSENT LOUFOQUES, MAIS LEURS AUTEURS Y CROIENT DUR COMME FER

BIPS/GETTY IMAGES



LA PINCE À CHIEN

Cet étrange bras accordéon « attrape-chien » est une invention américaine des années 1940. L'engin se voulait-il un excellent moyen pour l'homme de retenir près de lui son « meilleur ami », ou bien de le maintenir à distance ? Ce prototype de « *dog restraint* » n'a pas réussi à détrôner la laisse !

SPARNESTAD/RODA



VOUS AVEZ DIT BLIZZARD ?

L'hiver, à Montréal, le froid est mordant et les tempêtes de neige sont fréquentes. Pour abriter leurs délicats visages, ces deux Québécoises (photo ci-contre de 1939) ont enfilé leur masque antiblizzard : un cône en plastique transparent attaché derrière la tête, qui enveloppe leur visage du front au menton. Ainsi parées, les jeunes femmes peuvent affronter le mauvais temps sans craindre de voir leur mascara couler ! En principe. En pratique, reste le problème de la buée.



IMAGNO/GETTY IMAGES

ASSIEDS-TOI ET MARCHE

Pour marcher, il faut être debout. C'est justement ce qui tracasse Walter Nilsson, inventeur américain. En 1934, il développe donc un drôle d'appareil qui permet de se promener... tout en restant assis ! Grâce à un principe proche de celui de la bicyclette, on pédale pour poser un « pied » devant l'autre.

VOYAGER DANS UNE CABINE GRAND CONFORT, GARDER LES PIEDS AU SEC EN CAS D'INONDATION... LA TECHNOLOGIE DOIT NOUS SIMPLIFIER LA VIE



SPAARNESTAD/IRDA

UN PONT PLIANT CONTRE LA MONTÉE DES EAUX

Voici le « pont harmonica » (photo de 1926), un pont pliant et transportable sur un chariot. Il a été développé aux Pays-Bas pour parer en urgence aux inondations. Dans le pays, la lutte contre la montée des eaux est une histoire sans fin. Grandes marées, crues... il a fallu que les Néerlandais rusent pour garder les pieds au sec jusqu'à ce qu'un large projet de barrages, digues et écluses – le plan Delta – soit décidé après les grandes inondations du début des années 1950.



KEYSTONE/GETTY IMAGES

L'ŒUF-CABINE DE CHURCHILL

Jusqu'en 1945, rares sont les avions équipés de cabines pressurisées. Inquiet pour la santé de Winston Churchill, qui avait le cœur fragile, les ingénieurs anglais développent en 1943 un cocon pressurisable et archi-confortable afin que le Premier ministre britannique puisse se reposer, fumer, travailler ou dormir à son aise durant ses vols. Problème : l'œuf-cabine est trop encombrant pour loger dans les appareils de l'époque. Il ne sera finalement jamais utilisé.



L. C. BUCKLEY/FOX PHOTOS/GETTY IMAGES

BÉBÉ PATINEUR

Jack Milford, hockeyeur professionnel anglais de l'équipe des Wembley Monarchs, aime être sur la glace même quand il ne joue pas. Pour partager sa passion en famille, il a inventé cet astucieux porte-bébé (photo de 1937). Suspendu entre papa et maman, le poupon goûte ainsi à ses premières sensations de glisse.

Raz-de-marée et incendie géant à Lisbonne juste après le séisme du 1^{er} novembre 1755 (gravure du XIX^e siècle).

C'EST QUAND LA FIN DU

ARMAGEDDON ! DE LA BIBLE AUX PROPHÉTIES MAYAS, l'homme n'a jamais cessé de prévoir et d'imaginer sa fin, celle de sa civilisation ou de la planète entière. Pleins feux sur l'histoire de l'Apocalypse.

PAR MANUELA FRANCE



MONDE ?

Le 3 décembre dernier, dans un entretien à la BBC, l'astrophysicien britannique Stephen Hawking déclarait que le développement de l'intelligence artificielle pourrait signifier la fin de l'humanité. De leur côté, les chercheurs du Centre d'étude du risque existentiel de l'Université de Cambridge ont listé les plus grosses menaces contemporaines d'extinction de l'espèce humaine. Parmi elles : les cyberattaques, le bioterrorisme, les pandémies. Tremblez bonnes gens ! Comme les Romains ou les Mayas avant nous, notre civilisation pourrait bien être condamnée à disparaître, affirme une étude de mars 2014 financée par

la Nasa. A l'heure du réchauffement climatique, de la crise mondiale, d'Ebola, la peur de la fin du monde est à son comble. Les plus optimistes pensent que la civilisation occidentale est arrivée à son terme. Les plus pessimistes parient sur la destruction de la planète tout entière. Après la fausse alerte de 2012 qui prédisait notre fin le 21 décembre, selon une interprétation du calendrier maya, certains parlent désormais de 2029 ou de 2036, date à laquelle l'astéroïde Apophis pourrait venir percuter la Terre. Preuve que l'on n'en n'a toujours pas fini avec les apocalypses. Et cela fait plus de 2 000 ans que ça dure ! →

UN GIGANTESQUE ÉVÉNEMENT DESTRUCTEUR QUI ANNONCE LA FIN ET... LE RENOUVEAU

→ Dans la Bible, la fin du monde est au fondement de l'humanité, rescapée du Déluge ! L'Antiquité est pleine de sociétés ou civilisations volatilisées : Minoens, Mycéniens, Etrusques, Phéniciens, Ibères... Pensez encore au peuple de l'île de Pâques ou aux colonies vikings du Groenland. Et quid des dinosaures, disparus il y a 65 millions d'années à cause d'un astéroïde ? Résultat : de la Mésopotamie jusqu'à Fukushima, chaque époque connaît ses prophètes de malheur lui annonçant que son heure était venue. L'historien Luc Mary a répertorié pas moins de 183 claps de fin depuis la chute de l'Empire romain. De l'anéantissement par l'eau ou le feu à l'explosion nucléaire, des comètes tueuses à l'invasion d'animaux, de géants, de zombies ou d'extraterrestres... tous ces scénarios nous racontent des siècles d'interrogation sur l'avenir de l'homme, entre peur du néant et aspiration au renouveau. Ils nous parlent du sens du temps et de la vie, de la peur de la mort et des grandes mutations culturelles, politiques et sociales. « L'eschatologie (lire page 75) est créatrice, non d'une fin — toujours ajournée — mais de renouveaux aux horizons multiples, qui constituent autant de moteurs de l'action dans le présent », écrit l'anthropologue Emma Aubin-Boltanski dans *Penser la fin du monde* (CNRS éditions). Voici notre histoire de la fin du monde en six actes.

1 DANS L'ANTIQUITÉ, LA FIN DU MONDE C'EST REMETTRE LES PENDULES À ZÉRO

« Bien des fois et bien des manières, le genre humain a été détruit, et il le sera encore. [...] Chaque fois, revient à intervalles réguliers, comme une maladie, le flot du ciel qui fond sur vous ; et il n'épargne que ceux



THE GRANGER COLL / NYCIRDA

d'entre vous qui sont illettrés et étrangers aux Muses, en sorte que vous repartez du début comme si vous étiez redevenus jeunes », écrit le philosophe grec Platon au IV^e siècle avant J.-C. dans *Timée*, évoquant l'Athènes des premiers temps. S'il est une croyance commune à l'homme primitif et à l'homme antique, c'est que le monde n'est jamais fini. La plupart des civilisations anciennes ont une conception cyclique du temps calquée sur le rythme des saisons, du cosmos, de la vie humaine ; chaque cycle intégrant une naissance, une ascension, un apogée, un déclin et une destruction, toujours suivie d'une renaissance. C'est sur ce mythe commun de l'éternel retour que les peuples ont construit leur vision du monde. Pour les Mayas, un cycle complet — appelé « compte long » — dure environ 5 125 ans ! Pour le Grec Héraclite, au VI^e siècle avant J.-C., il est de 10 800 ans. Résultat : pas de fin totale et définitive, juste le point de départ d'un nouveau cycle tout beau, tout neuf, que l'on célèbre par des rites où, selon les cosmogonies, se rejoue chaque fois le temps mythique de la création, c'est-à-dire le passage du chaos primordial à la naissance du cosmos. Dans les civilisations az-



LE SCÉNARIO DU RAZ-DE-MARÉE

EN 1499, JOHANNES STÖFFLER, un mathématicien et astronome allemand, prédit un gigantesque raz-de-marée dû à un alignement de planètes avec le Soleil, prévu le 20 février 1524. C'est la panique ! Partout, on abandonne sa maison, on fuit le littoral, on se fabrique des embarcations.

Un certain comte von Iggleheim a même l'idée de construire une arche de Noé à trois étages sur le Rhin. Le jour J, la foule afflue pour tenter de monter à bord. Mais la prophétie ne se réalise pas. Résultat : c'est l'émeute. Des centaines de personnes sont tuées. Le comte, lui, est lapidé.



La plaie de la grêle. Planche d'une bible du XV^e siècle.

tèque et maya, le mythe des cinq soleils postule ainsi que quatre soleils ont déjà été détruits avant que le monde n'entre dans le cinquième. Dans la civilisation gréco-romaine, le mythe des âges de la vie distingue quatre humanités déjà éteintes – l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain, l'âge des héros –, avant l'entrée dans l'âge de fer. C'est toujours la même histoire : les hommes finissent par user le monde, par le vider totalement de ses forces créatrices. Le temps est venu de régénérer l'humanité devenue stérile. Survient alors un gigantesque événement destructeur qui annonce la fin et, dans le même temps, le commencement d'une ère nouvelle. Et s'il est un cataclysme que les anciens, d'où qu'ils viennent, ont redouté plus que tout, c'est le déluge ! Les Sumériens et les Babyloniens n'eurent qu'à observer les débordements du Tigre et de l'Euphrate pour mettre en scène, dès le XVIII^e siècle av. J.-C., dans le *Poème du Supersage*, la première inondation universelle de l'Histoire relatée par Atrahasis, l'ancêtre de Noé, durant sept jours et sept nuits : « Le Déluge déchaîné passa comme la guerre sur les hommes. Personne ne voyait plus personne, nul n'était discernable dans ce

carnage. Le Déluge mugissait comme un taureau. Profondes étaient les ténèbres, le soleil avait disparu. Les gens mouraient comme des mouches. Le fracas du Déluge épouvantait même les dieux. Depuis les nues, il pleuvait la mort. » La suite, on la connaît, un dieu sauva l'humanité de l'anéantissement complet. Et c'est ainsi que le Déluge se retrouve plus tard dans la Genèse, au fondement même des trois religions monothéistes, le judaïsme au VII^e siècle avant J.-C., le christianisme au I^{er} siècle de notre ère, et l'islam entre le VI^e et le VII^e siècle. Aux mythes cosmogoniques des civilisations premières succèdent les mythes eschatologiques et leurs scénarios apocalyptiques.

2 DANS LES RELIGIONS MONOTHÉISTES, C'EST LA VICTOIRE DU BIEN SUR LE MAL

Au VI^e siècle avant J.-C., les Babyloniens, succédant aux Assyriens, envahissent le royaume de Juda et sa capitale Jérusalem, déportant les Juifs à Babylone sous Nabuchodonosor II. C'est dans ce contexte de l'exil que les grands prophètes de l'Ancien Testament annoncent la fin du monde selon un scénario en plusieurs →

L'APOCALYPSE DE JEAN ANNONCE LA VENUE DE QUATRE ANGES EXTERMINATEURS



LE LIVRE

La Fin du monde, une histoire sans fin

de **LUCIAN BOIA**
(éd. la découverte/
Poche essais)

L'historien, spécialiste de l'imaginaire collectif, nous livre ici un récit à la fois riche, enlevé et drôle sur les mille et une manières dont nos ancêtres ont imaginé la fin du monde, des premières civilisations jusqu'au monde contemporain. Savoureux et captivant !

→ temps. D'abord, une ère de souffrances mondiales avec la guerre de Gog et Magog — qui représentent les « forces du mal » — contre Israël, prophétisée par Zacharie et Ezéchiel. Puis, c'est le retour du prophète Elie, qui annonce l'arrivée du Messie envoyé par Dieu pour délivrer Israël. Enfin, les temps messianiques annoncent la résurrection des morts, le Jugement dernier et l'avènement du Royaume de Dieu, un nouvel ordre de justice et de paix. Cette prophétie au ton apocalyptique se trouve dans le livre de Daniel, écrit aux environs de 167 avant J.-C. à la suite de la profanation du Temple de Jérusalem par le roi Antiochos IV. Le monothéisme est né, et avec lui, une nouvelle conception du temps, linéaire, avec un début — la création du monde en six jours — et une fin — l'avènement du Messie qui annonce des jours meilleurs. Place au messianisme ! C'est Dieu désormais qui dirige l'histoire des hommes et la mène jusqu'à son terme. Pour les fidèles, la fin du monde est désormais aussi inéluctable que leur propre fin. Pour les Juifs, le sauveur sera un fils de la lignée du roi David. Son arrivée, soit « le temps de la fin », se produira « 1 290 jours après la fin du sacrifice perpétuel », annonce le prophète Daniel. Pour les chrétiens, le Messie, c'est le Christ, et la fin du monde s'accomplira dans un futur indéfini, lorsque l'Évangile aura été prêché à toutes les nations de la Terre. L'humanité progresse vers son but ultime : la rencontre avec son Créateur. Mais quand ? Nul ne le sait. Seul Dieu connaît la date et l'heure. En attendant, les hommes n'ont qu'à bien se tenir et se conformer au plan divin.

LE SCÉNARIO DE L'ÉCLIPSE MEURTRIÈRE

AUTANT DIRE QUE L'ÉCLIPSE SOLAIRE DU 29 JUIN 1033 A MARQUÉ LES ESPRITS !

On a cru alors que les mille ans étaient atteints et que l'heure de la fin avait sonné : « Le soleil prit la couleur du saphir, et il portait à sa partie supérieure l'image de la lune à son premier quartier. Les hommes, en se regardant entre eux, se voyaient pâles comme

des morts. Les choses semblaient toutes baigner dans une vapeur couleur de safran. Alors une stupeur et une épouvante immenses s'emparèrent du cœur des hommes. Ce spectacle, ils le comprenaient bien, présageait que quelque lamentable plaie allait s'abattre sur le genre humain », relate le moine et chroniqueur Raoul Glaber.

Seule certitude : la fin des temps, disent les textes sacrés, surviendra au terme d'une période troublée. Elle sera marquée par des événements terrifiants tels que fléaux, persécutions, guerres et massacres. Résultat : les hommes la craignent tout en l'espérant. « Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, que celui qui lit fasse attention. Quand vous verrez toutes ces choses, c'est-à-dire les guerres, les famines, les tremblements, sachez que le Fils de l'homme est à vos portes. Et que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes », prévient Matthieu. Alors quand, en l'an 70, Jérusalem est détruite par les légions romaines de l'empereur Titus, les premiers chrétiens en sont sûrs : c'est la prophétie qui se réalise. La ruine du monde suivra de près celle de Jérusalem, a prévenu saint Luc.

3 AU MOYEN ÂGE, POUR LES MILLÉNARISTES C'EST LA PROMESSE DU RETOUR SUR TERRE DU CHRIST POUR MILLE ANS

« Et je vis les âmes de ceux [...] qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans », prophétise l'Apocalypse de Jean, dernier livre du Nouveau Testament, écrit vers 95. Vive le millénium ! Soit mille ans de paradis terrestre une fois chassée la bête cornue et dévorante, symbole de l'Antéchrist. D'un coup, la fin du monde se transforme en utopie. Le millénarisme chrétien est né et fera florès. Au V^e siècle, il atteint son paroxysme. Le 24 août 410, la ville de Rome est envahie et mise à sac par les Wisigoths d'Alaric I^{er}. L'Empire romain s'effrite, le monde vacille. Les Barbares menacent et les païens s'en prennent aux chrétiens, persuadés que les dieux se sont vengés d'avoir été ainsi délaissés au bénéfice de la nouvelle religion. Jamais la fin du monde ne parut si proche. Les chrétiens sont désormais persuadés que leur heure a sonné ! Saint Jean n'a-t-il pas vu venir la chevauchée de quatre cavaliers de l'Apocalypse annonçant le début de la fin ? Quatre anges exterminateurs à la tête d'une cavalerie de 200 millions d'hommes semant guerre, famine, mort et catastrophes en pagaille : pluie de feu et de sang, montagne tombant dans la mer, chute de l'étoile Absinthe empoisonnant les eaux, extinction d'un tiers des lumières célestes, invasion de sauterelles... « Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre », a prophétisé Jean. Mais pour saint Augustin, l'un des Pères →



5 MOTS POUR DIRE LA FIN DU MONDE

Eschatologie

DU GREC *ESKHATOS* (dernier) et *logos* (discours), l'eschatologie désigne le discours relatif à la fin des temps. Elle s'intéresse à tout ce qui a trait à la destinée finale, l'accomplissement de l'Histoire. On distingue l'eschatologie individuelle, qui étudie le sort de l'homme après sa mort, de l'eschatologie universelle, qui étudie celui de l'univers après sa disparition.

Parousie

EN GREC, *PAROUSIA* signifie « présence, arrivée, venue ». Dans le monde gréco-romain, la Parousie annonçait la visite officielle d'un prince. Chez les chrétiens, elle désigne le retour de Jésus-Christ à la fin des temps, soit son second avènement, le premier étant sa naissance. Elle inaugure les temps messianiques.

Grande tribulation

DU LATIN *TRIBULARE*, qui signifie « presser avec la herse, écraser », et de *tribulatio*, « le tourment ». Au sens littéral, c'est une période durant laquelle ceux qui s'écartent de Dieu connaîtront de terribles désastres : fléau, famine, guerre. Au sens chrétien, c'est un temps d'épreuves et de tortures de l'âme voulues par Dieu « pour éprouver sa foi ».

Apocalypse

DU GREC *APOKALYPSIS*, qui signifie « révélation », « dévoilement ». Le livre de l'Apocalypse, écrit par l'évangéliste Jean, fait partie des canons de l'Eglise catholique depuis la fin du IV^e siècle. Riche en visions terrifiantes mais symboliques, il a inspiré, au fil des siècles, nombre de scénarios de fins du monde. On lui doit une foule de cauchemars passés et présents : l'immonde Bête à sept têtes, l'Antéchrist ou le faux prophète de malheur, les guerriers géants Gog et Magog, la résurrection des morts, ancêtre du mythe de nos zombies... On comprend que, par extension, une apocalypse désigne aujourd'hui, un cataclysme effrayant et définitif.

Millénarisme

DOCTRINE RELIGIEUSE qui soutient l'idée d'un règne terrestre du Christ pendant mille ans, préalablement au Jugement dernier. Le millénarisme a donné lieu à une superstition populaire selon laquelle la fin des temps se réalisera lors des années à trois zéros – an mil, an 2000 – soit au terme de cycles historiques de mille ans. Le millénium revue et corrigé à la sauce laïque !



M. FROLOWGETTY IMAGES

La collision de la Terre avec un astéroïde est l'un des scénarios de fin du monde envisagés au XX^e siècle, notamment dans la science-fiction.

→ de l'Eglise, la chute de Rome n'est pas la fin du monde. « Rome est tombée. Mais la terre et les cieux n'en sont pas ébranlés... Le monde marche vers sa fin, mais il ne l'a pas encore atteinte... Votre âme, remplie de la lumière de Dieu ne passera pas... », déclare-t-il aux fidèles lors du sermon de Carthage, en 410. Le dogme de l'Eglise chrétienne, devenue religion d'Etat depuis le IV^e siècle, est posé : l'Apocalypse est une allégorie spirituelle, elle n'est pas à prendre au pied de la lettre. Les terreurs millénaristes ne disparaissent pas pour autant. Vers la fin du X^e siècle, se répand en Europe une croyance qui ne cessera de progresser : les mille ans sont déjà accomplis et la fin du monde est pour demain. Au XIII^e siècle, en pleine croisade, le moine Joachim de Flore la prédit pour 1260. Un sentiment de fin imminente qui ne faiblit pas au XIV^e siècle alors qu'un tiers de la population

D'APRÈS LA KABBALE JUIVE, LE MONDE DOIT DURER 6 000 ANS

européenne disparaît des suites de la guerre de Cent Ans et de la peste. A l'aube de la Renaissance, la panique mêlée d'espérance provoquée par une énième prédiction du millénium atteint des sommets. Essor des villes, du commerce, de la bourgeoisie, formation des états nationaux, découvertes géographiques et colonisations... la vieille société médiévale n'est plus. Le monde est désormais ouvert. Et face à l'inconnu, on assiste à une véritable effervescence millénariste. Astronomie, mathématique... les érudits de la Renaissance s'échinent à tenter de deviner la date de la fin. Les savants croient à la magie des nombres. Alors, on relit les textes antiques, on les déchiffre, on calcule à tout va pour trouver le jour et l'heure. On s'appuie sur une tradition juive, la Kabbale, qui, comptant un jour pour mille ans, affirme que le monde créé en six jours durera 6 000 ans ! Pour les Juifs, pour qui l'histoire a débuté en - 3761, le monde est donc déjà plus proche de la fin que du commencement. En 1500, un auteur anonyme publie le *Livre aux cent chapitres*, dans lequel il prophétise que le sauveur, attendu en 1521, sera à la fois « prophète, prêtre, saint

LE SCÉNARIO DE L'INVASION EXTRATERRESTRE

SELON LE CALIFORNIEN SHELDAN NIDLE, le fondateur de l'Organisation activation planétaire (PAO), la fin du monde était prévue pour le 17 décembre 1996. C'est à cette date que l'humanité devait voir fondre sur la Terre des milliers de vaisseaux extraterrestres.

Ils auraient alors déchargé une armée d'envahisseurs bienveillants dans le but de transformer notre planète en un véritable paradis. Sheldon Nidle affirmait tenir ses informations directement des aliens, grâce à des contacts réguliers par télépathie.



COLL. JONAS/KHARBINE-TAPABOR

et chevalier». Dans les temps troublés de la Réforme protestante, les mouvements millénaristes embrasent bientôt toute la chrétienté.

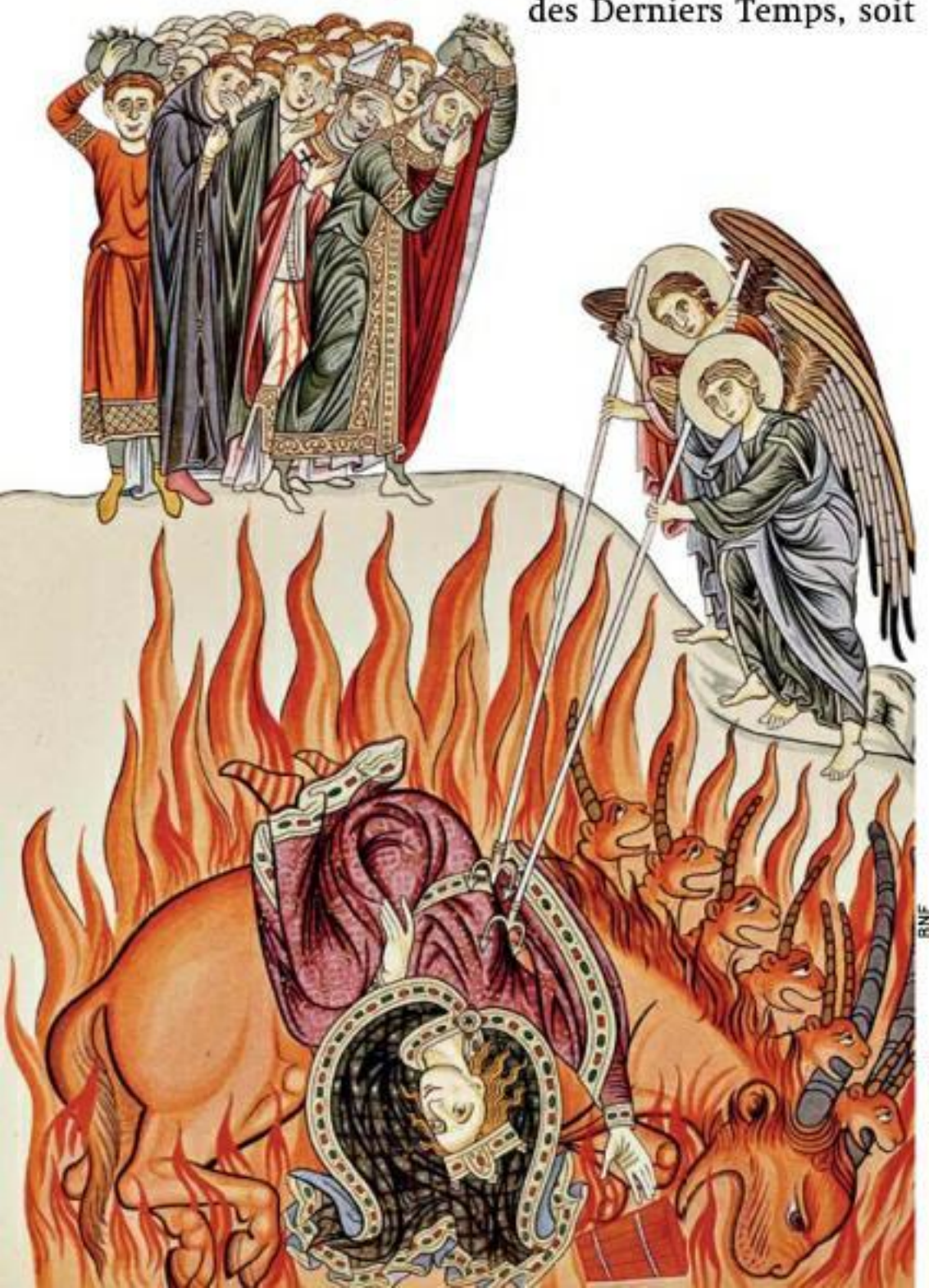
4 À LA RENAISSANCE, C'EST LA RÉVOLUTION CONTRE L'ORDRE DOMINANT

En 1521, Thomas Münzer, disciple de Luther et protagoniste de la Réforme, lance un appel à la révolte paysanne en Bohême contre « la putain de Babylone », soit l'Eglise de Rome. « La pure et virginale Eglise est devenue une putain. J'aiguise ma faucille pour couper la récolte. C'est ici que prendra commencement l'Eglise rénovée des apôtres et c'est d'ici qu'elle s'étendra au monde entier. » L'eschatologie prend des allures de révolution ! Les courants millénaristes allemands prêchent la création d'une nouvelle Eglise apostolique pour préparer en urgence le règne du Christ, un millénium de justice et d'égalité. Lassés d'attendre, ils passent à l'acte. Objectif : l'abolition de la propriété privée et des privilèges ! En pleine édification du monde moderne, la fin des temps se nourrit des utopies de la Renaissance. Elle alimente l'aspiration des hommes à un monde plus juste. Nombre de prophéties annoncent ainsi l'empereur des Derniers Temps, soit

l'arrivée de l'homme providentiel. Un jour, c'est Charles VIII, roi de France, salué à Pise comme l'envoyé de Dieu par Savonarole. Un autre, c'est Charles Quint, désigné en 1513 comme « roi de la terre », le sauveur de la chrétienté. C'est désormais sur les princes de ce monde que l'attente se porte. La fin des temps se politise peu à peu et se sécularise. L'eschatologie devient un vecteur de critiques politiques, sociales ou religieuses, un instrument de mobilisation pour ceux qui veulent agir sur le monde et le faire évoluer. Militant pour la félicité terrestre plutôt que le bonheur céleste, les courants millénaristes inspireront ainsi nombre de révolutions à venir, de 1789 à la théologie de la libération — mouvement protestant venu d'Amérique du sud au XX^e siècle —, en passant par le marxisme et les utopies modernes.

5 À PARTIR DES LUMIÈRES, C'EST UNE SIMPLE LOI DE LA NATURE

Le 1^{er} novembre 1755, un tremblement de terre, suivi d'un raz-de-marée et d'un incendie, dévaste Lisbonne. La capitale du Portugal, à la tête d'un immense empire colonial, est entièrement détruite. On dénombre 60 000 victimes. Signe de la vengeance de Dieu : nombre d'entre elles ont péri dans l'effondrement d'églises lors de l'office de la Toussaint. L'Europe est sous le choc. Religieux, philosophes et scientifiques engagent le débat. D'un côté, les traditionalistes, qui sont persuadés d'être face à une punition divine. De l'autre, les intellectuels éclairés qui pensent que les cataclysmes, déluge en tête, s'expliquent par les lois immuables de la nature. « Ô malheureux mortels ! ô terre déplorable ! [...] Direz-vous, en voyant cet amas de victimes : "Dieu s'est vengé, leur mort est le prix de leurs crimes ?" Quel crime, quelle faute ont commis ces enfants sur le sein maternel écrasés et sanglants ? Lisbonne, qui n'est plus, eut-elle plus de vices que Londres, que Paris, plongés dans les délices ? » écrit Voltaire en 1756, récusant la justice divine. A partir des Lumières, l'homme sans Dieu pense désormais que la fin fait partie de la vie. C'est une loi générale de la nature que tout ce qui est soumis au mouvement, à la décomposition, au temps, est sujet à s'user, à vieillir, et finit par disparaître. La raison enterre d'un coup l'Apocalypse. Place à la théorie des catastrophes et aux explications rationnelles. L'anatomiste français Georges Cuvier affirme en 1821 que l'histoire de la →



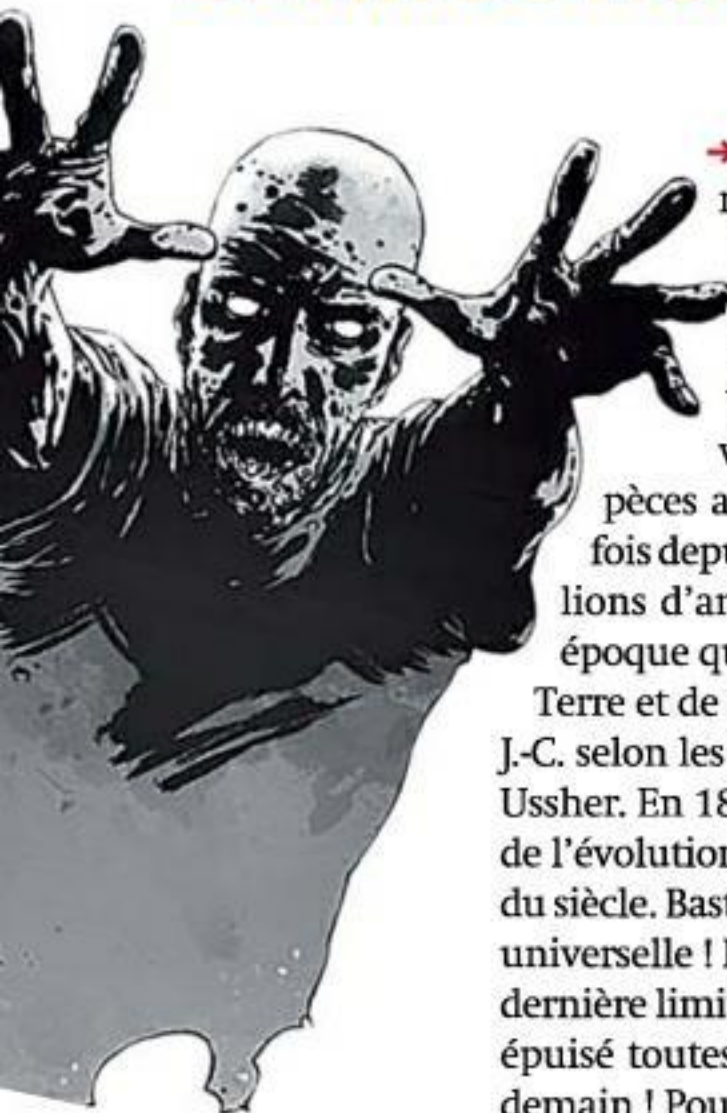
La grande prostituée de Babylone, dans le manuscrit *Hortus Deliciarum* de l'abbesse Herrade de Landsberg, XII^e siècle.

LES GRANDES PRÉDICTIONS

POUR LES PREMIERS ROMAINS, la fin du monde devait arriver 120 ans après la fondation de Rome, soit en 735 av. J.-C. Cette période faisait référence aux douze aigles aperçus par Romulus lors de la naissance de la cité. Mais la fin des temps n'ayant pas eu lieu, les Romains ont ensuite réévalué la durée jusqu'à l'échéance fatidique à 365 ans, puis à 1 200 ans.

SI UN SEUL DES 36 JUSTES VIENT À MANQUER ou à disparaître, c'est la fin du monde, affirme une tradition issue du Talmud. Selon cette croyance du judaïsme, à chaque génération, 36 Justes sur la Terre garantissent la survie du monde. Rien ne les distingue des autres hommes et eux-mêmes ignorent souvent qu'ils en font partie.

AU XIX^E SIÈCLE, LE PROGRÈS FAIT UN TEMPS OUBLIER L'IDÉE DE FIN DU MONDE



DR

Zombie. Dessin tiré de la BD *The Walking Dead*.

→ Terre n'est qu'un continuel enchaînement de cataclysmes et de fins du monde. Pour Jacques Boucher de Perthes, l'un des fondateurs de la science préhistorique et auteur de *La Création* (publié de 1838 à 1841), «l'homme antédiluvien» a vécu. Le genre humain comme les espèces animales ont été renouvelés plus d'une fois depuis le début du Quaternaire (il y a 2,5 millions d'années). Un coup de tonnerre dans une époque qui a entériné le fait que la création de la Terre et de l'humanité remontait à 4004 ans avant J.-C. selon les calculs de l'archevêque anglican James Ussher. En 1859, paraît *L'Origine des espèces*, la théorie de l'évolution de Charles Darwin, le nouvel évangile du siècle. Basta l'histoire chrétienne ! Place à l'histoire universelle ! La fin du monde se situe désormais à la dernière limite de l'évolution, lorsque l'homme aura épuisé toutes ses potentialités. Et ce n'est pas pour demain ! Pour le bourgeois du XIX^e siècle, le progrès devient une véritable religion. La science, la machine, les techniques sont les nouveaux dieux capables d'améliorer la condition humaine dans un processus sans fin. Résultat : l'humanité est condamnée à vivre très longtemps. 100 000 ans, affirme le géologue britannique Charles Lyell en 1830 ; 230 000, renchérit le préhistorien français Gabriel de Mortillet vers 1885.



JEAN-NOËL LAFARGUE

Auteur de *Les Fins du monde, de l'Antiquité à nos jours*. (François Bourin éditeur)

ÉCLAIRAGE

La fin du monde, moteur de l'Histoire

«**O**ui, l'idée d'une fin du monde imminente fut, de tout temps, un puissant moteur de l'Histoire, en ce sens qu'elle a accompagné nombre d'évolutions et de progrès sociaux. Car affirmer que la fin est proche, c'est aussi une manière de remettre en question le pouvoir établi et d'inventer autre chose pour demain. Prenez Jésus, par exemple, qui pensait voir la fin du monde de son vivant, il a réussi à convaincre ses disciples de

changer radicalement de mode de vie et de mettre leurs biens en commun en faisant vœu de pauvreté. Aujourd'hui, on retrouve la même dynamique avec la poussée de fièvre écologiste. Cette peur pré-apocalyptique est en train de devenir un nouveau moteur de progrès. Elle encourage les hommes à changer de mode de vie et les sociétés à sortir de la croissance pour la croissance, c'est-à-dire à se réinventer. »

Transports, vitesse, électricité... les inventions s'enchaînent. Et si l'humanité, entraînée dans une fuite en avant due à ses rêves de grandeur démesurés, provoquait sa propre chute ?, commence à s'interroger l'homme occidental à l'aube du XX^e siècle. De nouvelles peurs émergent. Une eschatologie 100% laïque.

6 AU XX^E SIÈCLE, C'EST L'HOMME QUI VA PROVOQUER SA PROPRE PERTE

«**Nous autres, civilisations, nous savons maintenant** que nous sommes mortelles. Nous avons entendu parler de mondes disparus tout entiers, d'empires coulés à pic avec tous leurs hommes et tous leurs engins ; [...] mais ces naufrages, après tout, n'étaient pas notre affaire. Et nous voyons maintenant que l'abîme de l'Histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. Les circonstances qui enverraient les œuvres de Keats et celles de Baudelaire rejoindre les œuvres de Ménandre (auteur grec du IV^e s. av. J.-C.) ne sont plus inconcevables : elles sont dans les journaux », écrit le poète Paul Valéry en 1924. Avec les deux guerres mondiales et l'apparition de la bombe atomique, l'homme prend brutalement conscience qu'il peut causer sa propre perte. C'est la toute première fois que l'humanité se retrouve ainsi face à son destin. D'après l'historien Luc Mary, le XX^e siècle a connu 18 grands mythes de fins du monde, dont dix entre 1945 et 1991, portés par la peur de la guerre froide et de l'apocalypse nucléaire. Dans les années 1970, cette terreur atteint son paroxysme ; un climat entretenu notamment par les œuvres de science-fiction, qui mettent en scène moult fins du monde atomiques. Invasion extraterrestre, attaques de zombies, irruption d'une douzième planète... le XX^e siècle a entièrement renouvelé les scénarios. Changement de registre, d'échelle et de puissance ! Là où les sociétés traditionnelles pensaient la fin du monde depuis leur village, la déflagration est désormais planétaire, globale. Le 21 décembre 2012 des Mayas était ainsi prophétisé comme la première apocalypse mondialisée de l'Histoire. Quant aux catastrophes climatiques annoncées, elles confortent l'humanité dans un sentiment de menace d'extinction définitive.

Et si jamais rien de tout cela ne se produisait ? Peu importe. La fin du monde — la « vraie » — aura bien lieu, affirment les astrophysiciens du XXI^e siècle : le Soleil, à court d'hydrogène, va enfler jusqu'à devenir une « géante rouge » qui vaporisera ou absorbera notre planète... dans cinq milliards d'années ! Ce qui laisse amplement le temps à l'homme d'imaginer toutes les apocalypses qu'il voudra. ■

LES GRANDES PREDICTIONS

ARMAGEDDON C'EST POUR 1914. C'est ce qu'affirmait Charles Russel, le fondateur des Témoins de Jéhovah. Ne voyant rien venir, il reporta la date du combat final contre les forces du mal à 1918. Nouvel échec. Son successeur Joseph Rutherford la fixa ensuite à 1925. Avant de l'entériner définitivement pour 1975. Depuis, les pronostics continuent : le dernier en date prophétise la fin pour 2034.

LE RETOUR DE JÉSUS-CHRIST POUR PURIFIER LA TERRE devait se produire entre 1843 et 1844. C'était la théorie avancée en 1831 par le prédicateur baptiste William Miller. Son message se propagea vite. En 1842, à New York, Himes, un pasteur, créa le quotidien *The Midnight Cry*, pour lancer le compte à rebours. On estime que près de 200 000 adeptes de la théorie de Miller ont attendu le retour du Christ en 1844.

WWW.BRIDGE-MAN-ART.COM



Les quatre cavaliers de l'Apocalypse. Guerre, d'Arnold Böcklin (1896).

LE DOSSIER DE LA RÉDACTION

2 mai 1939. De nombreux témoins ayant vu une météorite enflammée traverser le ciel de Houston (Texas) ont cru la dernière heure du monde arrivée. Illustration dans *La Tribuna Illustrata* (21/5/1939).



MARY EVANS/RUE DES ARCHIVES, BERGOT/PHOTOAIS/ROGER-VOLLET (X2)



TROIS PROPHÉTIES DE FIN DU MONDE

DIEU SAIT SI ON Y A CRU à ces apocalypses terrifiantes que des prophètes de malheur n'ont cessé de nous promettre...

LA COMÈTE TUEUSE

“ALORS IL NE RESTA SUR LA TERRE QUE DES GROUPES D'HUMAINS CHÉTIFS...”

En février 1910, l'observatoire de Chicago annonce qu'un gaz toxique cyanogène a été repéré dans la queue de la comète de Halley, dont le passage près de la Terre est prévu dans la nuit du 18 au 19 mai. A Paris, l'astronome français Camille Flammarion affirme que toute forme de vie sur Terre pourrait disparaître. « Alors il ne resta plus sur la Terre que quelques groupes humains chétifs, mourant de faim et de froid, sortes d'Esquimaux sauvages vêtus de peaux de bêtes, cherchant dans les dernières cavernes leur dernier abri, leur suprême tombeau... Et toute la vie terrestre s'éteignit », a-t-il écrit quelques temps plus tôt dans son livre *La Fin du monde*. Résultat : à l'approche du mois de mai, c'est la panique générale ! Les églises se remplissent, les mineurs refusent de descendre dans les puits, les femmes bouchent portes et fenêtres pour empêcher le gaz mortel d'entrer dans les maisons. Une gazette rapporte qu'un fourreur âgé de 25 ans s'est pendu dans son appartement, avenue Reille à Paris. Il a laissé une lettre expliquant qu'il préférerait avoir le choix de sa mort. Une autre informe que Mme Albertine Joly, demeurant rue Belgrand, a jeté ses meubles par la fenêtre en criant « La voilà, la voilà, sauve qui peut ! » tout en prenant le chemin de son mobilier.

Pour l'homme moderne, pourtant acquis aux sciences, la comète tueuse représente le pire scénario de fin du monde. Un cauchemar, une véritable obsession. Et cela fait des siècles que ça dure ! Au XVI^e siècle, voici la description que le chirurgien Ambroise Paré faisait déjà du monstre : « A sa tête, on distinguait l'image d'un bras plié tenant dans sa main une grande épée prête à frapper. A sa pointe, on voyait trois étoiles. Et des deux côtés du rayon, un grand nombre de haches, de couteaux et d'épées ensanglantées, mêlés à un grand nombre de visages humains, hideux, hirsutes et barbus. » Alors on tremble.

Au cours du XIX^e siècle, les alertes s'enchaînent : 1816, 1832, 1857... D'autant que, selon Edmund Halley, un astronome anglais du XVIII^e siècle, la comète de Halley doit revenir tous les soixante-seize ans ! Au XX^e siècle, à la lumière des travaux scientifiques, le scénario de la fin évolue. On ne craint plus le télescopage direct avec la comète pulvérisant la Terre, mais une nouvelle bombe, chimique cette fois : la réaction produite par la rencontre entre le gaz délétère d'une queue de comète géante et l'oxygène de l'atmosphère. Soit l'assurance de mourir empoisonné ou asphyxié. La panoplie des accidents cosmiques ne cesse de s'enrichir. En mai 1910, après le passage de la comète, le *Chicago Tribune* titrait : « *We're still here* » (On est toujours là).

LES 15 SIGNES COSMIQUES DE SAINT JÉRÔME

MONSTRES MARINS, ROSÉE SANGLANTE, ÉLÉMENTS DÉCHAÎNÉS, FLAMMES DE L'ENFER...

De tout temps, les hommes ont cru que la fin du monde viendrait du cosmos, que le ciel un jour leur tomberait sur la tête ou que le soleil ne se lèverait plus. Au XIII^e siècle, paraît en France un poème prophétique écrit en langue vulgaire, qui se diffuse bientôt comme une traînée de poudre dans toute l'Europe chrétienne du Moyen Âge. Son nom : *Poème des quinze signes du Jugement dernier*. Censé avoir été écrit par saint Jérôme, le best-seller médiéval annonce les 15 signes précurseurs de la fin des temps là où les textes sacrés se contentent d'une petite poignée.

Au programme : déluge, monstres marins, rosée sanglante, montagnes réduites en poussière, pluie d'étoiles, incendies... Pas moins de 40 variantes en français voient le jour au XIV^e siècle permettant à la plèbe de varier les plaisirs ! L'hystérie collective est à son comble. Et pour cause ! L'auteur a précisé que les 15 signes doivent se dérouler en deux semaines avant le Jugement dernier. Tous à vos agendas ! Les voici :

- 1) une pluie de sang tombera et colorera la surface de la Terre ;
- 2) les étoiles tomberont du ciel ;
- 3) le Soleil s'obscurcira ;
- 4) la Lune, devenue rouge, descendra du ciel et se précipitera dans la mer. Les animaux et les oiseaux s'assembleront sur la mer et crieront ; ils ne voudront ni manger ni boire ;
- 5) les bêtes se jetteront dans leurs fosses et crieront ;
- 6) la surface de la terre sera nivelée par suite de tremblements ;
- 7) les arbres, sans feuilles et le tronc fendu, monteront vers le ciel ;
- 8) la mer s'élèvera jusqu'au ciel, puis reviendra dans son lit ;
- 9) tous les fleuves parleront ;
- 10) le ciel et la terre se fendront et les diables sortiront de l'enfer ;
- 11) l'arc-en-ciel descendra du ciel et se mêlera aux vents pour précipiter les morts en enfer ;
- 12) le ciel se refermera ;
- 13) les pierres combattront ;
- 14) les tempêtes et les orages se déchaîneront et les nuages descendront vers la mer, puis vers l'abîme ;
- 15) le ciel et la mer s'enflammeront.



PHOTO 12/ALFREDO DAGLI ORTI

Sixième sceau de l'Apocalypse : le Soleil devient noir, la Lune, rouge sang, et les étoiles tombent sur la Terre. Xylographie d'Albrecht Dürer (1498).



Saint Malachie, archevêque d'Armagh en Irlande. Dessin paru dans *Le Pèlerin* du 8 février 1920.

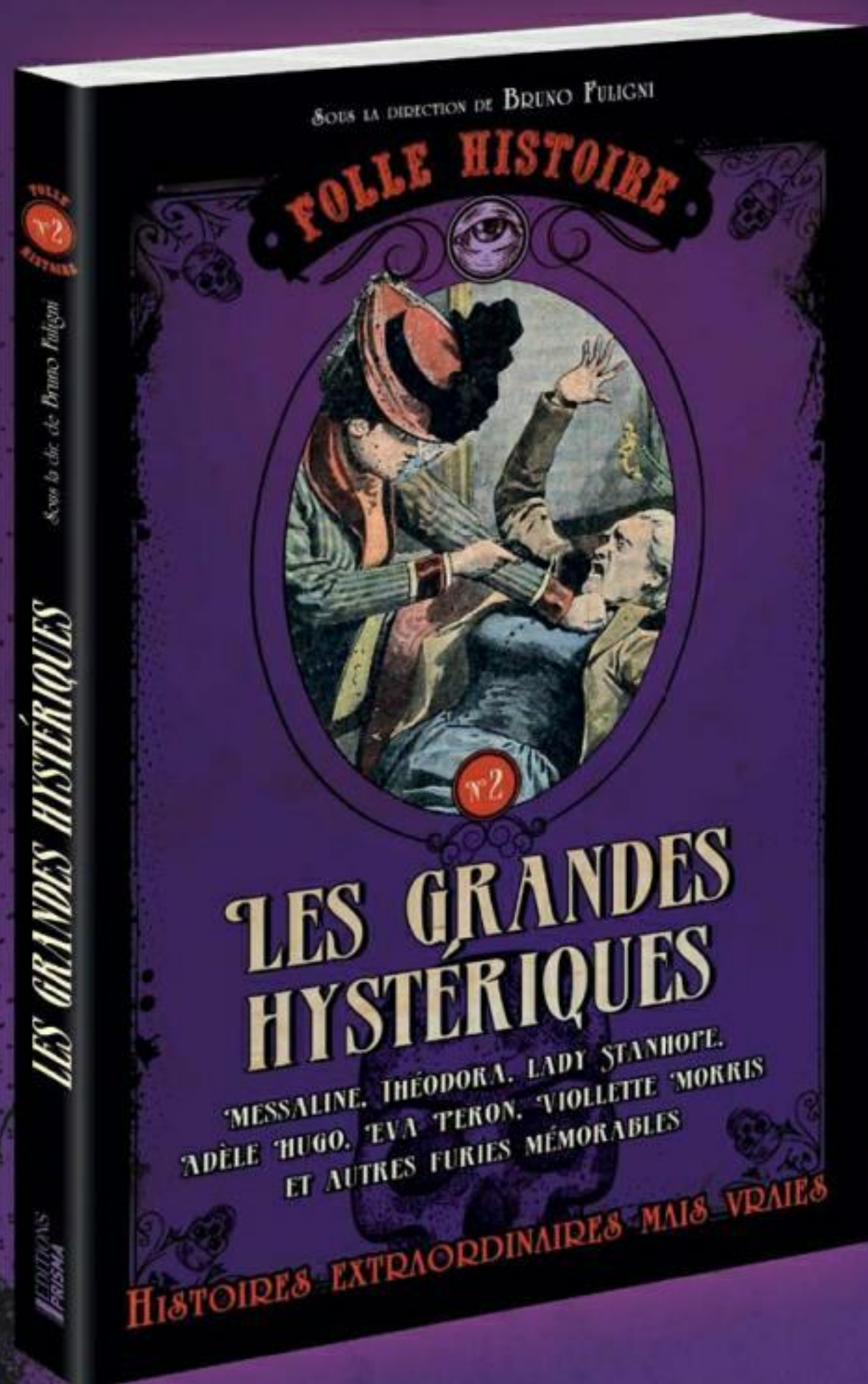
LA PROPHÉTIE DE SAINT MALACHIE EN 2020, "LE JUGE REDOUTABLE JUGERA SON PEUPLE"

Le pape François sera-t-il le dernier ? Telle est la fin des temps prédite par saint Malachie selon l'interprétation que des savants de tout poil ont fait de sa « prophétie des papes », datée du XII^e siècle, mais redécouverte en 1595 dans les archives du Vatican. Signe de la fin : la destruction de Rome, « la cité aux sept collines » ! Brrr ! Cela fait maintenant près de cinq siècles que ce texte nimbé de mystères fait trembler l'humanité. L'auteur, archevêque d'Armagh mort en 1148 à l'abbaye de Clairvaux, y a dressé une liste codée des 111 papes qui régneront avant la fin des temps, soit 111 mystérieuses devises en latin qui, depuis, ne cessent d'agiter les esprits. Et pour cause ! De Célestin II, en 1143, à François aujourd'hui, les célèbres devinettes semblent coller à chacune des figures papales. Résultat : si l'on en croit les decodeurs, la démission surprise du pape Benoît XVI en février 2013, aurait donné le top départ du compte à rebours.

Au premier pape de la liste est attribuée la devise « Ex Castro Tiberi » (Du château de Tibre). Pas de doute nous disent les experts, il s'agit de Célestin II dont la ville natale est Citta di Castello (la ville du château), placée justement sur les bords du Tibre ! Vient ensuite Lucius II en 1144. Sa devise « *Inimicus expulsus* » (l'ennemi expulsé) ferait référence à son nom de famille Caccianemici, du latin *cacciare* (chasser) et *nemici* (les ennemis). Puis c'est au tour d'Adrien IV, en 1154. Sa devise « De la campagne blanche » viserait ses origines

paysannes et son bourg de naissance Saint-Alban, du latin *alba* (blanc) ! Il y a également Clément IV, en 1265, dont la devise « Le dragon vaincu » colle avec ses armes, qui représentent un aigle serrant un dragon. Alors, convaincus ? Passons maintenant aux trois derniers papes de la prophétie et vous n'en reviendrez pas ! Jean Paul II a hérité de la formule « *De labore solis* » (Du travail du soleil). Pour un souverain pontife né dans un pays de l'Est, là où le soleil se lève, et enterré le 8 avril 2005, jour d'éclipse solaire, ce n'est pas banal ! Quant à Benoît XVI, sa devise « *De gloria olivae* » (La gloire de l'olivier) est le symbole d'Athéna, la déesse de la Sagesse. Or, comme on le sait, il fit le choix de la raison en se retirant le 28 février 2013 pour cause de santé. Et comment s'appelle le dernier pape avant la fin du monde dans la prophétie de saint Malachie ? Pierre le Romain ! Le dernier pape de l'humanité, soit le 112^e. « Dans la dernière persécution de la Sainte Eglise romaine siégera Pierre le Romain qui fera paître ses brebis à travers de nombreuses tribulations. Celles-ci terminées, la cité aux sept collines sera détruite, et le Juge redoutable jugera son peuple. » Difficile de reconnaître le pape François dans ce Romain direz-vous, mais attendez un peu. Bien que de nationalité argentine, Jorge Mario Bergoglio s'est choisi comme symbole sur son anneau du pêcheur saint Pierre tenant les clefs du royaume de Dieu. Bingo ! Le 112^e souverain pontife régnera six ans et demi soit... jusqu'en 2020.

ATTENTION HISTOIRES VRAIES !



DÉCOUVREZ LA NOUVELLE COLLECTION QUI MÊLE HISTOIRE SOMBRE ET HUMOUR

FOLLE HISTOIRE revient sur les affaires oubliées et les personnages extraordinaires du passé en proposant un savoureux mélange de recherches historiques et d'humour. Dans chaque tome, retrouvez des récits drôles et saugrenus, sous la plume d'historiens passionnés.

Le 2^{ème} tome **LES GRANDES HYSTÉRIQUES** met en avant ces femmes rendues célèbres par leurs crimes extraordinaires. Meurtrières, manipulatrices, furies : des destins incroyables !

Sous la direction de Bruno Fuligni, historien et auteur d'ouvrages à succès.

Toujours disponible, le n°1,
Les Aristos du Crime



Des livres disponibles en librairies et rayons livres - 192 pages - 17,50 €

4 QUESTIONS RÉPONSES

VOUS ENVOYEZ LES QUESTIONS, NOUS CHERCHONS LES RÉPONSES

1. Quand les Américains sont allés sur la Lune, **étaient-ils armés ?**

MÉLANIE MORTIER, PAR MAIL

IL S'AGIT LÀ D'UNE RUMEUR TENACE ! Non, en juillet 1969, les trois astronautes de la mission Apollo 11 (Neil Armstrong, Edwin Aldrin et Michael Collins) n'ont pas embarqué avec des armes, dans le cas où ils tomberaient nez à nez avec un Sélénite (habitant de la Lune) au comportement hostile. A l'origine de cette vieille légende, il y a pourtant un fond de vérité à rechercher... du côté des Soviétiques. Dans les années 1960, en effet, en

pleine guerre froide, les kits de survie des missions Soyouz (le programme rival de conquête de la Lune mis en œuvre par l'URSS) comprenaient effectivement un pistolet semi-automatique Makarov et un couteau pliant. Mais ces armes étaient prévues pour se défendre contre les ours et les loups lors du retour sur Terre, si d'aventure le module, revenu de l'espace, devait se perdre dans l'immensité sibérienne.

2. La reine **“Berthe aux grands pieds”** méritait-elle son surnom ?

JOHAN DURIEUX, CHAMBÉRY (73)

BERTHE (726-783), OU BERTRADE, est l'épouse du roi Pépin le Bref et la mère de Charlemagne. Son célèbre sobriquet lui a été attribué... cinq cents ans après sa mort ! Lorsqu'elles la citent, les chroniques du VIII^e siècle ne mentionnent jamais cette particularité physique. Mais au XIII^e siècle, un certain Adenet le Roi, ménestrel et poète, publie *Berte aus grans piés* (Berthe aux

grands pieds). Dans cette chanson de geste, l'auteur imagine une substitution de reine dans le lit de Pépin, le soir de son mariage. La fausse Berthe, une jeune servante, se distingue de la vraie par ses pieds plus petits ! Par la suite, l'histoire et la chanson se sont confondues dans la mémoire nationale, faisant de Berthe une souveraine « aux grands pieds ».

3. D'où vient l'expression **“faire le Jacques”** ?

LUCIE MARQUIS, HAZEBROUCK (59)

DEPUIS LE XIV^e SIÈCLE, Jacques Bonhomme était un surnom courant pour désigner un paysan français. Ce prénom plébiscité dans les campagnes reflétait l'immense popularité du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Vers 1880, l'expression « faire le Jacques » apparaît dans le sens de « faire l'imbécile pour faire rire » — une référence à la simplicité d'esprit supposée des paysans (dans l'imaginaire urbain bien sûr !). Cer-

tains linguistes y voient une allusion à maître Jacques, le cuisinier et cocher facétieux de *L'Avare*, de Molière (1668). Selon une autre explication, ce serait plutôt un emprunt tardif à une vieille expression anglaise, que l'on retrouve dans *La Tempête*, pièce écrite par William Shakespeare vers 1610 : « *He played the Jack with us* » (« Il a joué le Jacques avec nous », c'est-à-dire « Il nous a joué des tours de cochon »).

4. Quel est le lien entre **la salade macédoine** et le pays d'Alexandre le Grand ?

CAMILLE GARIN, LYON

AVANT SES CONQUÊTES, AU IV^e SIÈCLE AV. J.-C., Alexandre le Grand est roi de Macédoine. Ce territoire d'Europe du Sud est alors peuplé, entre autres, de Grecs, d'Égyptiens, de Perses et d'Indiens. Un sacré melting-pot ! Du coup, on va utiliser le mot « macédoine » pour qualifier n'importe quel assemblage très varié. Le terme peut tout aussi bien s'appliquer à un livre contenant de la

poésie, de la prose et du théâtre, qu'à une façon particulière de jouer aux cartes. On appelle en effet « macédoine » le fait de jouer successivement à une série de jeux de cartes, sans que l'ordre des jeux soit défini par avance. Un vrai bazar ! Ce n'est qu'en 1740 que la macédoine désigne une salade composée d'un mélange hétéroclite de différents légumes ou fruits.

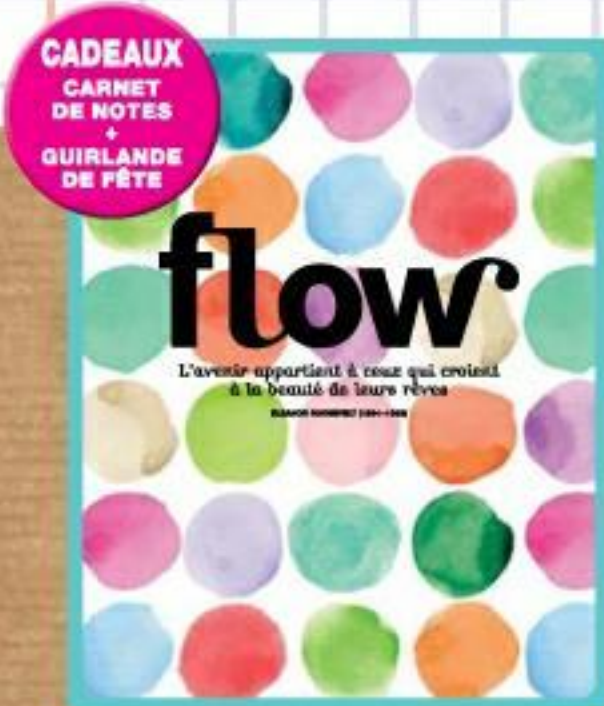
ÉCRIREZ-NOUS À ÇA M'INTÉRESSE HISTOIRE-QUESTIONS/RÉPONSES

JEAN-PAUL ROIG 13, rue Henri-Barbusse 92230 Gennevilliers

OU PAR MAIL

nlucas@prismamedia.com

OSEZ PERDRE DU TEMPS



NOUVEAU MAGAZINE!

Plus qu'un magazine, Flow est une échappée hors du temps qui vous plonge dans un univers original, créatif et surprenant. Savourez ces 140 pages d'inspiration hautes en couleurs qui vous invitent à prendre du temps. Et dans chaque numéro, Flow vous réserve **2 surprises à détacher** : stickers, carnets, affiches, cartes postales, ...

flow, la curiosité est un merveilleux défaut.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Retrouvez-nous sur     et sur www.flowmagazine.fr

GUERRE FROIDE SUR GLACE

PAR SIMON MARTIN

EN 1977, VIKTOR TIKHONOV PREND LA TÊTE DE L'ÉQUIPE D'URSS DE HOCKEY. Avec lui, la guerre froide devient ... glacée et elle se règle à coups de crosse.

Et 2-0! Ce 19 février 1984, à Sarajevo, la Tchécoslovaquie encaisse un second but dans la finale de hockey sur glace des JO d'hiver. Ses joueurs sont dépassés face à des Soviétiques qui déploient un jeu d'une précision extrême. Leurs passes, chirurgicales, traduisent à la lettre l'idéal collectif du communisme!

L'URSS devient championne olympique. Sur le visage de l'entraîneur, Viktor Tikhonov, c'est à peine si l'on distingue un signe de satisfaction. Pour ce membre du KGB, le hockey est bien plus qu'un sport, c'est une guerre. Et à Sarajevo, cette année-là, l'URSS devait remporter la victoire à tout prix, pour laver l'affront infligé à la mère patrie quatre ans plus tôt.

En 1980, les JO d'hiver se déroulaient à Lake Placid, aux Etats-Unis, l'ennemi numéro 1 en cette période de guerre froide. L'URSS, invincible, brigue alors un cinquième titre olympique. Son gardien, Vladislav

Tretiak, est une véritable muraille. Mais dans les phases finales, l'équipe soviétique est surprise par une équipe américaine constituée de joueurs universitaires (l'équipe pro boycotte la compétition)! A la mi-match, Tikhonov, en poste depuis 1977, panique et remplace son gardien. C'est l'erreur fatale! Score final: Etats-Unis, 4-URSS, 3. Pour les Américains, l'événement restera gravé dans l'histoire sous le nom du « miracle sur glace ».

Côté soviétique, c'est un désastre national. Tikhonov est fou de rage! En rentrant dans son pays, il renvoie de l'équipe tous les vétérans et instaure un entraînement militaire. Ses joueurs ne sont plus des sportifs, ce sont des soldats. Ceux qui veulent rejoindre les rangs de la sélection nationale sont enrôlés dans le CSKA Moscou, le club de l'Armée rouge. Tikhonov confine ses recrues dans des baraquements onze mois par an, les coupant de leur famille. On les gave

de viande et de plats très copieux. Les entraînements se succèdent jusqu'à quatre fois par jour. Certains joueurs urinent du sang. A la moindre erreur, le « tsar » les frappe à coup de poing. Dans le documentaire *Red Army*, Viatcheslav Fetissov, alors capitaine de l'équipe, raconte que les rares réunions du collectif se terminent toujours en engueulades. Aucune contestation n'est possible.

Dans les compétitions internationales, Tikhonov aligne la meilleure attaque de tous les temps, la « ligne KLM », formée par Kroutov, Larionov et Makarov. Ses joueurs sont paralysés par la peur, on leur interdit même de parler aux adversaires. Mais ils sont victorieux! Après les Jeux de Sarajevo, ils remportent ceux de 1988, à Calgary, et six des huit championnats du monde entre 1981 et 1990. Alors que le bloc soviétique vacille face à l'Occident, les vaillants « soldats » de Tikhonov offrent à l'URSS ses derniers barouds d'honneur. ■



À VOIR



Red Army
de GABE POLSKY

Ce documentaire mélange des interviews à de prodigieuses images d'archive de cette équipe qui a fait la gloire de l'Union soviétique. Sortie en salle le 25 février 2015.

RIANOVOSTI/AGF-IMAGES

SOVPHOTO/IGGETTY IMAGES



Tikhonov entraîne la Red Army jusqu'en 1992. Ci-contre l'équipe de 1980.

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

LIVRES, FILMS, BD, DOCUS, BLOGS, PODCASTS, SÉRIES TV, EXPOS



BAGUE À POISON MODE D'EMPLOI

ON LA PORTE SUR LE PETIT DOIGT DE LA MAIN DROITE. Le trou latéral du réservoir qui contient le poison est alors invisible, masqué par l'annulaire voisin. Il n'y a plus qu'à replier les doigts et verser discrètement le liquide mortel dans le verre de la victime. Retrouvée en Bulgarie, cette bague en bronze, pour nobles, datée du XIV^e siècle, est la preuve que la politique était déjà à l'époque un jeu dangereux.

📍 LU sur le site sofiaglobe.com

UN ÉVANGILE TRÈS BIEN CACHÉ

SURPRISE ! DANS UN MASQUE EN PAPIER MÂCHÉ vieux de 2000 ans, on a retrouvé le plus vieil Evangile connu, celui de l'apôtre Marc, daté du I^{er} siècle. A cette époque, les citoyens ordinaires se faisaient enterrer avec des masques de momies en papier mâché, ou plutôt, en papyrus mâché. Parfois, on utilisait jusqu'à 150 fragments de papyrus pour fabriquer un seul masque... Et on recyclait les Evangiles.

📍 LU sur le site livescience.com



US ARMY CENTER OF MILITARY HISTORY/WASHINGTON DC

HITLER SE PREND POUR JEANNE D'ARC

A cheval, en armure médiévale, le drapeau flottant derrière lui, Hitler est un héros guerrier, tel un messie menant le peuple allemand vers un avenir meilleur. Comme Jeanne d'Arc. Peintures, statues, gravures... la pucelle d'Orléans fut pareillement figurée en guerrière patriote, déterminée à rendre sa fierté à son peuple ! C'est l'image qu'Hitler veut véhiculer par ce portrait, "Le Porte-drapeau", peint entre

1934 et 1936 par Hubert Lanzinger. Le tableau plaît tellement au Führer qu'en 1938, Heinrich Hoffmann, son photographe officiel, en fait des cartes postales. C'est l'une des nombreuses œuvres de propagande nazie confisquées par les militaires américains après la guerre. L'original, conservé à Washington, est entaillé par un coup de baïonnette, œuvre d'un GI déçu de ne pouvoir en découdre directement avec Hitler.

📍 VU dans "Art et Dictature au XX^e siècle", éd. Place des Victoires.

LE SQUELETTE ÉTAIT DANS LA POUPÉE



P. GRIESIC. MOULHERAT/MUSÉE DU QUAI BRANLY

CETTE JOLIE POUPÉE EN TISSU (à gauche) n'est pas un jouet. Il s'agit d'un *fardo*, un sarcophage péruvien, composé il y a près de 600 ans. A l'intérieur, sous des épaisseurs de toile brodées, assemblées couche après couche, on trouve la momie d'un enfant de 5 ans et demi. Et, dans la tête de la poupée, des graines de coton. Des trésors que les nouvelles technologies d'imagerie permettent de découvrir sans avoir à ouvrir. On appelle ça la fouille virtuelle.

📍 VU à l'expo "L'Anatomie des chefs-d'œuvre" au Musée du quai Branly, à Paris, jusqu'au 17 mai 2015.

LE FUSIL PÉRISCOPE

CETTE ARME QUI ÉPOUSE PARFAITEMENT LA FORME DE LA TRANCHÉE se fixe dans le sol à l'aide de bêches. Par un jeu de miroirs, il permet

d'observer l'ennemi pour le viser tout en restant à couvert. Il s'agit d'une customisation ingénieuse du fusil Lebel, l'arme réglementaire du poilu.

Cette commande spéciale faite par l'état-major à la manufacture d'armes de Tulle sera distribuée aux fantassins dès 1915.



📖 VU sur le site liberation.fr



PUNITION AZTÈQUE AU PIMENT

CET ENFANT A FAIT UNE BÊTISE. Pour le punir, son père le force à respirer de la fumée de piments. Chez les Aztèques, les enfants sont réprimandés en fonction de leur âge : à 9 ans, on les pique avec des épines d'agave ; à 10 ans, on les corrige au bâton ; à 11 ans, c'est le piment, et à 12 ans, on les laisse toute une journée, pieds et poings liés, sur un sol humide et froid. Réalisé en 1542 à l'attention du roi des Espagnes, Charles Quint, le codex Mendoza, rapporte dans le moindre détail les us et coutumes des Aztèques. S'il ne mentionne pas quelles bêtises sont condamnées, il décrit l'enfant modèle comme obéissant, honnête, discret, respectueux, modéré, modeste et énergique.

📖 VU sur codice.manuvo.com : l'intégralité du codex, en ligne et expliqué !

COMMENT LES GRECS SE NOUAIENT LE ZIZI

POURQUOI CET ATHLÈTE GREC A-T-IL UN LACET ATTACHÉ À SON PÉNIS ? Pour dissimuler son gland ! A l'aide d'une longue lanière de cuir, appelée kynodesme, les athlètes grecs attachent leur prépuce au-dessus du gland. Le pénis est ensuite replié sur lui-même (comme ici) ou remonté et attaché à la ceinture. Les athlètes de l'Antiquité pratiquent leurs sports nus, mais si le culte du corps abolit quelques pudeurs dans les stades, un gland qui se voit est considéré comme disgracieux. Avec le temps, la traction exercée par le kynodesme sur le prépuce allonge ce dernier, qui finit par définitivement dissimuler le gland.

📖 LU dans "The Temple of Perfection", par Eric Chaline, éd. Reaktion Books.



LA MIENNE EST PLUS GROSSE QUE LA TIENNE

QUAND LE GRAND VIZIR COMMANDE EN 1532 UNE COURONNE POUR LE SULTAN OTTOMAN, le cahier des charges est simple : celle-ci doit être à la hauteur de la magnificence de Süleyman le Magnifique, et surtout plus riche et... plus grande que la tiare à trois étages du pape Clément VII (à droite, ci-contre), qui a osé se joindre à Charles V pour s'opposer à l'empereur ottoman ! Résultat : cinquante diamants, quarante sept rubis, vingt-sept émeraudes, quarante-neuf perles de douze carats, et une énorme turquoise, le tout monté sur une couronne faite de quatre niveaux en or, surplombée d'une plume d'aigrette. A Vienne, la même année, Süleyman parade coiffé de sa magnifique couronne, et montre à l'Ouest que le vrai roi du monde, c'est lui.

📖 VU à l'exposition "L'Empire du Sultan", au Bozar, à Bruxelles, jusqu'au 31 mai 2015.



THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART/SCALA, FLORENCE; AKG-IMAGES

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

LA CRINOLINE TUE !

LE 15 MARS 1858, LE *NEW YORK TIMES* TIRE LA SONNETTE D'ALARME APRÈS QU'UNE DEMOISELLE DE BOSTON A PÉRI DANS LES FLAMMES QUI AVAIENT PRIS SUR SA CRINOLINE. À l'époque, on compte en moyenne trois morts par semaine pour cause d'incendie de crinoline ! Cette structure rigide en forme de cage portée sous moult jupons pour donner de l'ampleur aux robes se prend dans les roues des carrosses, se renverse lorsque le vent est trop fort... Il faudra quand même attendre les années 1920 pour que le look garçonnette l'élimine des garde-robes.

LU sur le site wondersandmarvels.com

L'APPAREIL QUI CONTRÔLE LES GARDIENS DE PRISON

COMMENT SAVOIR SI les matons font bien leurs rondes ? Inventé au XIX^e siècle et utilisé jusqu'à l'arrivée du talkie-walkie, le contrôleur de ronde est implacable : à l'intérieur, un disque en papier que le gardien doit poinçonner à chaque point stratégique. Au terme de la ronde, l'ensemble des lettres poinçons forme un mot, ce qui prouve que le gardien est bien passé partout, dans le bon ordre, et à la bonne heure.

VU à l'expo "A l'ombre des murailles", au musée du château de Mayenne, jusqu'au 20 septembre 2015.



M. C. PUJEAUENAP



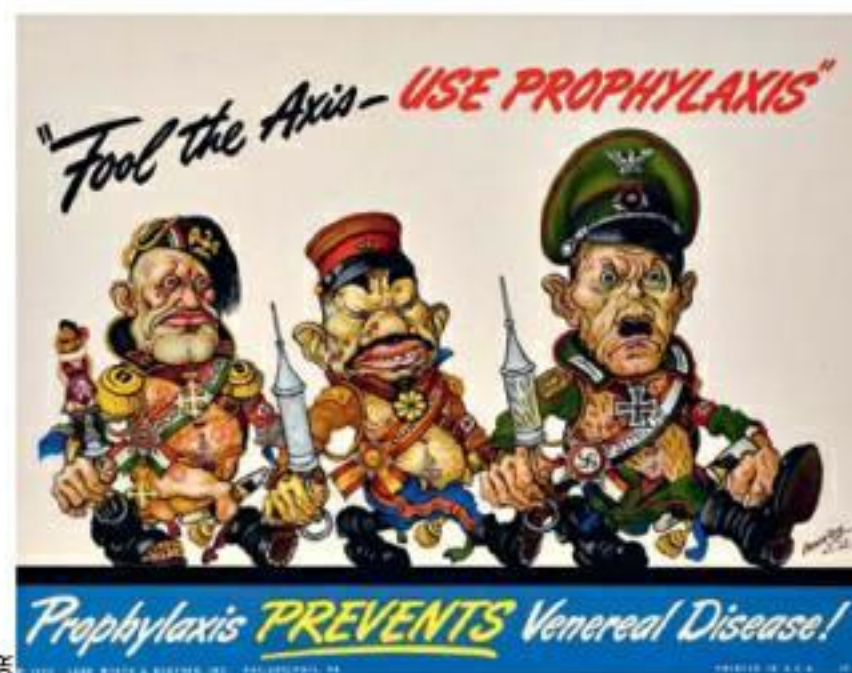
QUI ASSASSINE SES ENFANTS ?

Horreur au banquet ! Surgissant à cheval sur des crapauds-dragons, une féroce princesse trucidé ses enfants devant les convives. Cette gravure commanditée vers 1460 par le duc de Bourgogne Philippe le Bon ne dépare pas avec la violence de l'époque, dans une France ravagée par la guerre de Cent Ans qui n'en finit pas. L'œuvre reprend le mythe de la Toison d'or, dans lequel la magicienne Médée, pour se venger de son époux Jason, massacre

leurs deux fils. Pourquoi ce mythe ? Le duc vient de créer l'ordre de chevalerie de la Toison d'or. Menée par Jason et ses Argonautes, la quête de cette toison est un voyage dont on revient transformé, un symbole de puissance et d'immortalité. Le message aux nobles bourguignons qui rejoignent ce club VIP : il va falloir être très héroïque et même capable d'affronter... le courroux d'une amante déchaînée.

VU dans le livre "Les Fées ont une histoire", éd. Ouest-France.

LES MST ALLIÉES DES NAZIS



DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, des campagnes de prévention contre les maladies sexuellement transmissibles sont menées par les Alliés. Ils n'ont pas oublié les ravages que les MST ont fait dans leurs rangs durant la Première Guerre mondiale. Sur ce poster, on peut voir Hitler, Hirohito et Mussolini prêts à répandre le chancre mou, la blennorragie et la syphilis. Est-ce l'effet de cette campagne ou celui des progrès médicaux : en 14-18, on comptait 18000 infections par jour dans les rangs américains, contre 600 durant la Seconde Guerre mondiale.

LU sur le site fastcodesign.com

→ ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE...

... LE PREMIER SUJET DE CONVERSATION DE L'HOMME ÉTAIT LA TAILLE DE LA PIERRE.

Le premier outil apparaît il y a 2,6 millions d'années en Ethiopie, mais il faut attendre 700000 ans avant de voir se multiplier des objets plus sophistiqués. Pour les spécialistes, il n'y a qu'une explication à ce changement : on a commencé à en parler !

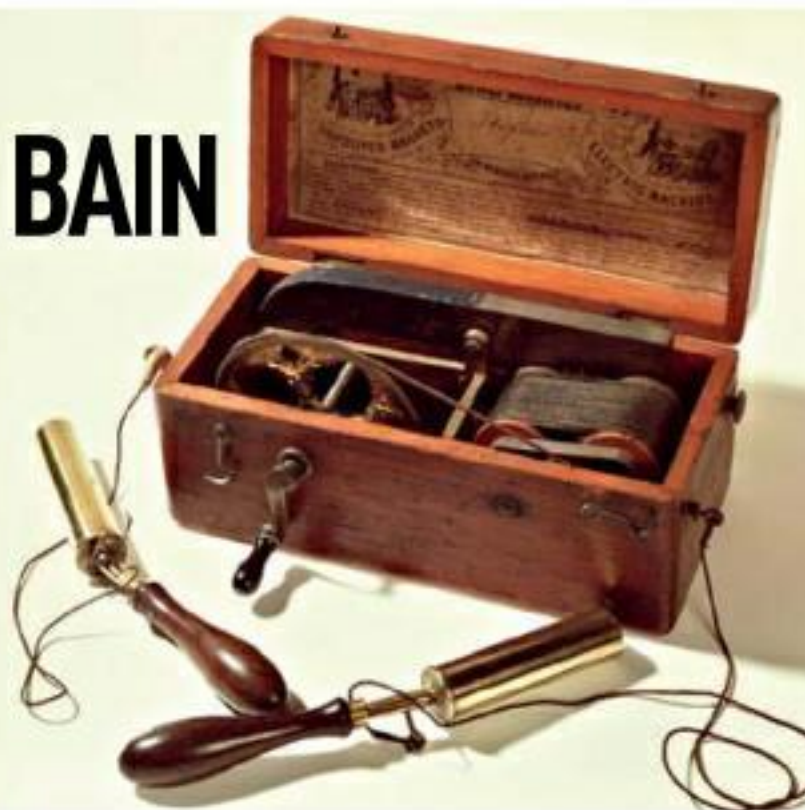
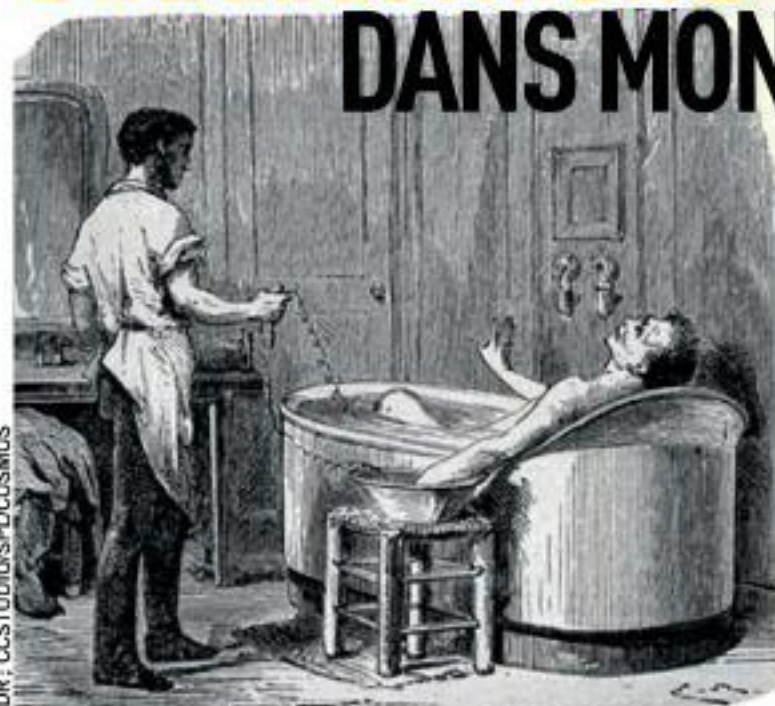
📍 LU sur le site bignetwork.com

... LES JAPONAIS ACHETAIENT DU "MADE IN ROME" AU V^e SIÈCLE.

Dans une tombe de la province de Nara, près de Tokyo, datée du V^e siècle, on a retrouvé un bol identique aux verreries romaines produites dans le bassin méditerranéen au ... II^e siècle. La distance entre les deux continents pourrait expliquer les délais de livraison. Trois siècles quand même !

📍 LU sur le site archeologie.org

DE L'ÉLECTRICITÉ DANS MON BAIN



EN 1860, ALFRED BECQUEREL, DANS SON *TRAITÉ DES APPLICATIONS DE L'ÉLECTRICITÉ à la thérapeutique médicale et chirurgicale*, préconise les bains électriques pour soigner les débilites profondes et les graves anémies. « Dès que le courant intermittent est en action, le corps entier du sujet entre dans une véritable agitation due à la contraction fibrillaire de tout le muscle. » La notice recommande de ne pas dépasser sept à huit minutes. De plus, « une baignoire métallique peut servir, mais on aurait des effets beaucoup plus nets si cette baignoire était en bois ou en une substance non conductrice. »

📍 VU au musée d'Histoire de la médecine, à Paris.

LA CUILLÈRE QUI MARCHE !

DEPUIS PRÈS DE MILLE ANS CHEZ LE PEUPLE DAN, en Côte d'Ivoire et au Libéria, sont élues pour les grandes occasions des « femmes généreuses » qui ont pour mission de servir tout le village. Lors des grandes processions, elles jettent du riz, des pièces de monnaie ou des arachides à la volée grâce à de grandes cuillères en bois, et montrent ainsi à leurs rivales que leurs terres ont été plus fertiles. Plus les cuillères sont grandes, mieux c'est. Celle-ci mesure 42,5 cm.

📍 VU à l'exposition "L'Art de manger", au musée Dapper, à Paris, jusqu'au 12 juillet 2015.



H. DUBOIS/ARCHIVES MUSÉE DAPPER

His

MA PREMIÈRE MOB



EN 1868, LOUIS-GUILLAUME PERREAUX dépose le tout premier brevet pour un deux-roues motorisé : le « vélocipède à vapeur ». Son objectif : remplacer le cheval ! Les roues sont en bois cerclées de fer, la selle est fixée au-dessus du moteur, sur des lames qui font office d'amortisseur, et l'appareil peut aller jusqu'à 7 km/h. Attention, l'engin n'a pas de freins !

📍 VU à l'expo "A bicyclette", au musée du Domaine départemental de Sceaux, jusqu'au 31 mai 2015.

O. RAVOIRE/CGS2

LA COMPET'

QUI EST LE PLUS MÉCHANT ?

L'ILLUSTRATRICE CAROLINE GUILLOT A RÉUNI DANS UN LIVRE LES GRANDS MÉCHANTS DE L'HISTOIRE. D'APRÈS VOUS, LEQUEL EST LE PIRE ?



Vers l'an 60, LA CHEF CELTE BOADICÉE, sans pitié pour l'envahisseur romain, fait pendre les nobles romaines et leur fait trancher les seins, qui seront ensuite cousus à leur bouche. Enfin, on les embroche lors de banquets sacrificiels.



Au XV^e siècle, LE PRINCE ROUMAIN VLAD III L'EMPALEUR, pour motiver ses 22000 soldats à se

battre contre 80000 Turcs, fait empaler un réfractaire sur douze. Après chaque bataille, il inspecte les troupes : ceux qui sont blessés dans le dos, preuve de leur couardise, sont également empalés.



En 1570, IVAN LE TERRIBLE, tsar de Russie, massacre la quasi-totalité des habitants d'une ville

qu'il accuse de pactiser avec la Pologne, à raison de 1000 exécutions par jours, et ce durant cinq semaines. Les maris sont torturés, grillés et noyés devant leurs épouses qui, elles, sont violées, découpées et écrasées devant leurs enfants.

📍 LU dans "Trash Cancan, Les Grands Méchants", par Caroline Guillot, éd. du Chêne.

CAROLINE GUILLOT (X3)

RÉDACTION

13, rue Henri-Barbusse
92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres suivant le nom.
E-mail : memo@prismamedia.com

Responsable éditorial :

Jean-Pierre Vrignaud, 6315.
Directeur artistique : Frank Sérac, 4995.

Chefs de service :

Cyrielle Le Moigne-Tolba, 6314.
Elodie Barakat.

Secrétaires de rédaction :

François Pellegrini, 5688. Sophie Dolce.
Maquette : Justine Legrand (chef de studio, 5686), Philippe Delavaud, Richard Yotis.

Iconographie :

Christine Yvaren, 5930.
Ont participé à ce numéro : Olivier Balez, Frédéric Bénaglia, Julien Chavannes, Pierre Delannoy, Manuela France, Nicolas François, Simon Martin, Eric Meurice, Karine Parquet, Corinne Renou-Nativel, Jean-Paul Roig, Julia Zimmerlich.

Secrétariat :

Nadège Lucas (secrétaire de direction), 6096.
Brigitte Georget (comptabilité), 4516.
Fabrication : Stéphane Roussies, 6340.

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt, 5188. Directrice commerciale : Virginie Lubot, 6450. Directrice Commerciale en charge des opérations spéciales : Géraldine Pangrazzi, 4749. Assistante commerciale : Corinne Prod'homme, 6450. Directrice de publicité : Véronique Pouzet, 6468. Directrice de clientèle sur le secteur Tourisme: Evelyne Allain Tholy. Directrice de Publicité sur les secteurs Automobile et Luxe : Dominique Bellanger (45 28). Responsables de clientèle : Sabine Zimmermann, 6469. Responsable back office : Céline Baude, 6467. Responsable exécution : Laurence Prêtre, 6494. Directeur commercial réseau : Serge Hayek, 6471. Directeur des ventes : Bruno Recurt, 5676. Directrice marketing client : Nathalie Lefebvre du Prey, 5320. Directeur du marketing opérationnel : Charles Jouvin, 5328. Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen, 5338.

Directeur de la publication :

Rolf Heinz.
Editeur : Martin Trautmann.
Rédacteur en chef : Olivier Carpentier.
Directrice marketing : Delphine Schapira.
Chef de groupe : Julie Le Floch.
Directrice artistique : Nadja Miotto.
Abonnements :
(France). Ça m'intéresse Histoire
Service Abonnement - 62066 Arras Cedex 9
Adresse web :
http://www.prismashop.caminteresse.fr
Téléphone : 0811 23 22 21
(prix d'une communication locale)
Numéro de téléphone depuis l'étranger :
00 331 70 99 29 52

Photogravure et impression en Allemagne :

MOHN
Media Mohndruck GmbH
Carl-Bertelsmann Straße, 161 M
33311 Gütersloh

Abonnement :

Tarifs pour 1 an/6 numéros : 27 €
© PRISMA MEDIA 2014.
Dépôt légal : janvier 2015.
Diffusion : Presstalis - ISSN : 2117 - 9468.
Création : décembre 2010.
Commission paritaire : 0316 K 90735.
La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.
La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite.

Magazine mensuel édité par PRISMA MEDIA
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex Tél. : 01 44 15 30 00.

Société en nom collectif au capital de 3 000 000 d'euros, d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses trois principaux associés sont Média Communication SAS, Gruner und Jahr Communication GmbH et France Constanze- Verlag GmbH & Co KG.



LE SUJET QUI FÂCHE

QUI VEUT INTERDIRE LA PROSTITUTION ?

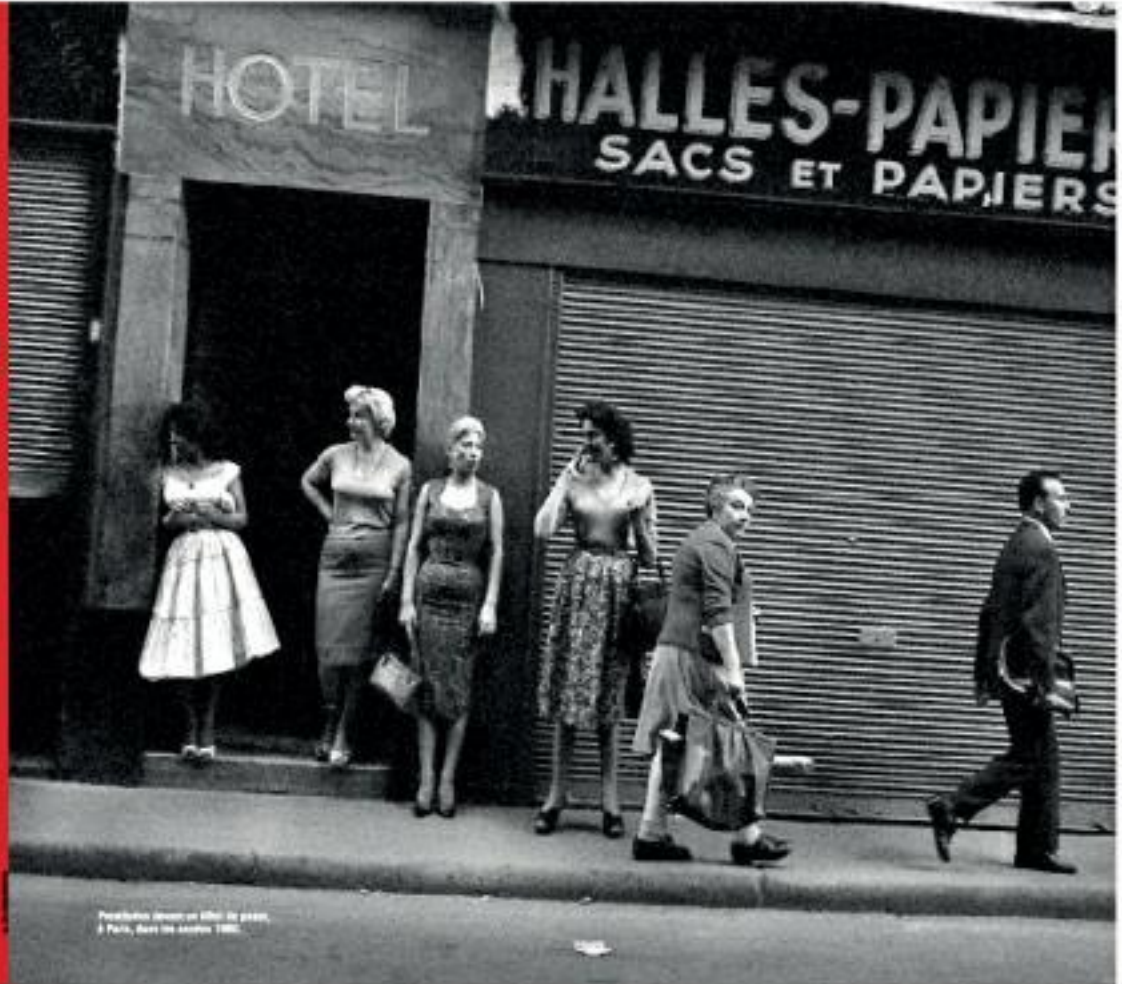
Le débat sur le soi-disant plus vieux métier du monde fait rage depuis au moins 30 siècles. Tous les arguments y sont passés.

PAR ANNE FERRET

Les prostituées sont aussi déshabillées que dans une application d'Internet qui les expose, les exhibe et les expose à l'insouciance. C'est à genoux devant elles que l'on a vu le roi Louis XIV se prosterner devant la statue de la déesse. Triste jeu d'un pays, triste dans le monde entier. C'est à Paris, à Paris, avec le mariage de Louis XIV et Marie-Anne, qui donna naissance à Louis XV, que le mariage de la prostitution fut célébré. Le mariage de la prostitution fut célébré à Paris, à Paris, avec le mariage de Louis XIV et Marie-Anne, qui donna naissance à Louis XV.

Les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu

À PARIS, C'EST PAS LES TARIFS... C'est la question de la prostitution qui est au cœur du débat. Dans le monde entier, les prostituées sont déshabillées. Elles se font exhiber dans des lieux de prostitution, comme les rues de Paris.



QUI CONFOND LES PROSTITUÉES ET LES FEMMES ADULTÈRES ?

Dans votre article « Qui veut interdire la prostitution ? » du numéro de nov.-déc. 2014, je me pose une question sur le passage suivant : « Ainsi la tradition chrétienne va longtemps considérer la prostitution comme un moindre mal. Quelques uns essaieront bien de la limiter, à l'image de Charlemagne qui condamne les femmes ayant des relations hors mariage à être flagellées nues en place publique. » Ne faites-vous pas un amalgame malvenu entre femmes considérées comme adultères et femmes prostituées ? Il me semble en tout cas que réunir dans une même phrase et sans distinction ces deux cas de figures très différents tend, à tort, à les confondre. Or, les femmes qui, à l'époque que vous mentionnez, entretenaient des relations hors mariage se prostituaient-elles pour autant ? Merci d'avance.

MARION LORY

Histoire Bonjour Marion, merci pour votre remarque. En réalité, sous Charlemagne, l'Eglise condamne toutes les relations hors mariage, qu'elles soient tarifées ou non. Autrement dit, peuvent être soumises aux mêmes sentences les prostituées, les femmes adultères, les concubines... Toutefois, comme le précise l'historien Jacques Rossiard : « On ne sait pas avec précision si ces lois étaient très suivies et comment elles s'appliquaient, si les

sentences changeaient selon qu'il s'agisse de prostitution ou d'adultère. » Un fait certain : tout dépendait du niveau social de la femme. Par exemple, bien qu'il soit interdit par l'Eglise, le concubinage était pratique courante dans l'aristocratie. Et même Charlemagne, qui condamnait les mœurs dépravées, ne s'en est pas privé... »

DEUX FILMS DE HÉROS

En complément de votre éditorial — qui évoquait à la fois le destin de ce Coréen qui se battit successivement sous les drapeaux japonais, soviétique et allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, et celui des Japonais qui participèrent à la Libération de la France sous le drapeau américain —, je vous précise que ces deux épopées ont chacune inspiré un film : Far Away (2012), sur celle du Coréen Kyoungjong Yang, et L'Honneur des guerriers (Only The Brave, 2006). Bien sûr, ces deux films comportent une part romancée, mais ils ont le mérite de faire revenir à notre mémoire des événements peu connus.

ALAIN TOUTUT



LE POST **facebook** QUE VOUS AVEZ PRÉFÉRÉ



La chambre momifiée du jeune officier
Bélâbre. Ses parents avaient demandé que la chambre d'Hubert Rochereau, sous-lieutenant de carrière tué en 1918, reste en l'état. Volonté respectée. Et extraordinaire visite, cent ans après.

LA CHAMBRE DU POILU

publié le 24 janvier 2015

« Ceux qui prendront possession des lieux doivent s'engager à ne rien toucher dans la chambre du fils unique trop tôt disparu, pendant une période de 500 ans ! » Résultat : à Bélâbre, dans l'Indre, la chambre du Poilu est restée figée dans le temps depuis 1918 ! Les livres de classe

d'Hubert Rochereau n'ont pas bougé, ni ses chaussures cloutées, sa tenue militaire mitée, ses éperons de jeune sous-officier de cavalerie, son masque d'escrimeur, ses pipes, ses pistolets de collection... Un émouvant voyage dans le temps.

Retrouvez nous sur www.facebook.com/CaMinteresseHistoire



LE ROULEAU DE LA MORT

Le rouleau de la mort est un objet qui a été utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale pour transporter les cadavres des soldats.

LE PISTOLET DE CHEZ TIFFANY

C'est un pistolet qui a été utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est considéré comme l'un des plus beaux pistolets jamais fabriqués.

LES PIN-UP. UN BUTIN DE GUERRE TRÈS DISPUTÉ

Les pin-up girls ont été très populaires pendant la Seconde Guerre mondiale. Elles étaient considérées comme un butin de guerre très disputé.

CAMÉRA PRÉHISTORIQUE

Une caméra préhistorique a été découverte en Espagne. Elle est considérée comme la plus ancienne caméra jamais trouvée.

LA MULE ET LE CANON

Suite à votre article sur les photos insolites de bêtes au travail (ÇAM Histoire n° 28), je tenais à vous apporter une précision : l'animal qui transporte les pièces d'un canon sur son dos n'est pas un cheval, mais une mule, reconnaissable à la taille de ses oreilles et à sa morphologie.

AMÉLIE D.



RECTIFICATIF

Dans notre portrait d'Henri IV (ÇAM Histoire n° 27), nous avons écrit que le roi épousait sa cousine germaine, sœur de Charles IX, Marguerite de Valois. Il s'agissait en réalité de sa cousine au 3^e degré.

LA DIFFÉRENCE ENTRE PISTOLET ET REVOLVER

Je suis un peu stupéfait en lisant votre magazine de voir une telle faute. En page 87 de votre numéro de novembre-décembre, vous désignez une arme signée Tiffany par le mot « pistolet ». Il ne faut pas confondre un revolver, de l'anglais *to revolve* qui veut dire tourner (pour le barillet), ce que nous avons effectivement sur la photo, avec un pistolet, une arme automatique dans laquelle on place les munitions dans un chargeur situé dans la crosse... Erreur que beaucoup de gens commettent malheureusement. Bien à vous.

LAURENT, DU LUXEMBOURG

📰 **Histoire** Au temps pour nous. Un grand merci Laurent pour cette très instructive précision.



L'AVEZ-VOUS LU ?

Sept infos extra à ne surtout pas manquer dans ce numéro.

➡ **Louis XIV** « a la moitié de la bouche d'une façon et l'autre d'une autre », rapporte l'artiste Le Bernin après une visite à Versailles (page 24).

➡ Les Témoins de Jehovah ont successivement prévu **la fin du monde** pour 1914, 1918, 1925, 1975 et... 2034 (page 70).

➡ Dans les années 1960, des fumeurs de marijuana arborent un badge avec le **chiffre 13**, car le M de marijuana est la 13^e lettre de l'alphabet (page 16).

➡ « Pour tué la germanique [...] je voudrais être dans la tranchée et courir **la baïonnette** pour faire sortir leur choucroute », écrit en 1916 un petit Français dans une rédaction (page 44).

➡ Les symboles **pique, trèfle, cœur** et **carreau** de nos cartes à jouer représentent dans l'ordre la noblesse militaire, les paysans, les religieux et les marchands (page 22).

➡ Dans la version d'origine, **le Petit Chaperon rouge** tire sur les intestins de sa grand-mère pour ouvrir la porte de sa maison (page 46).

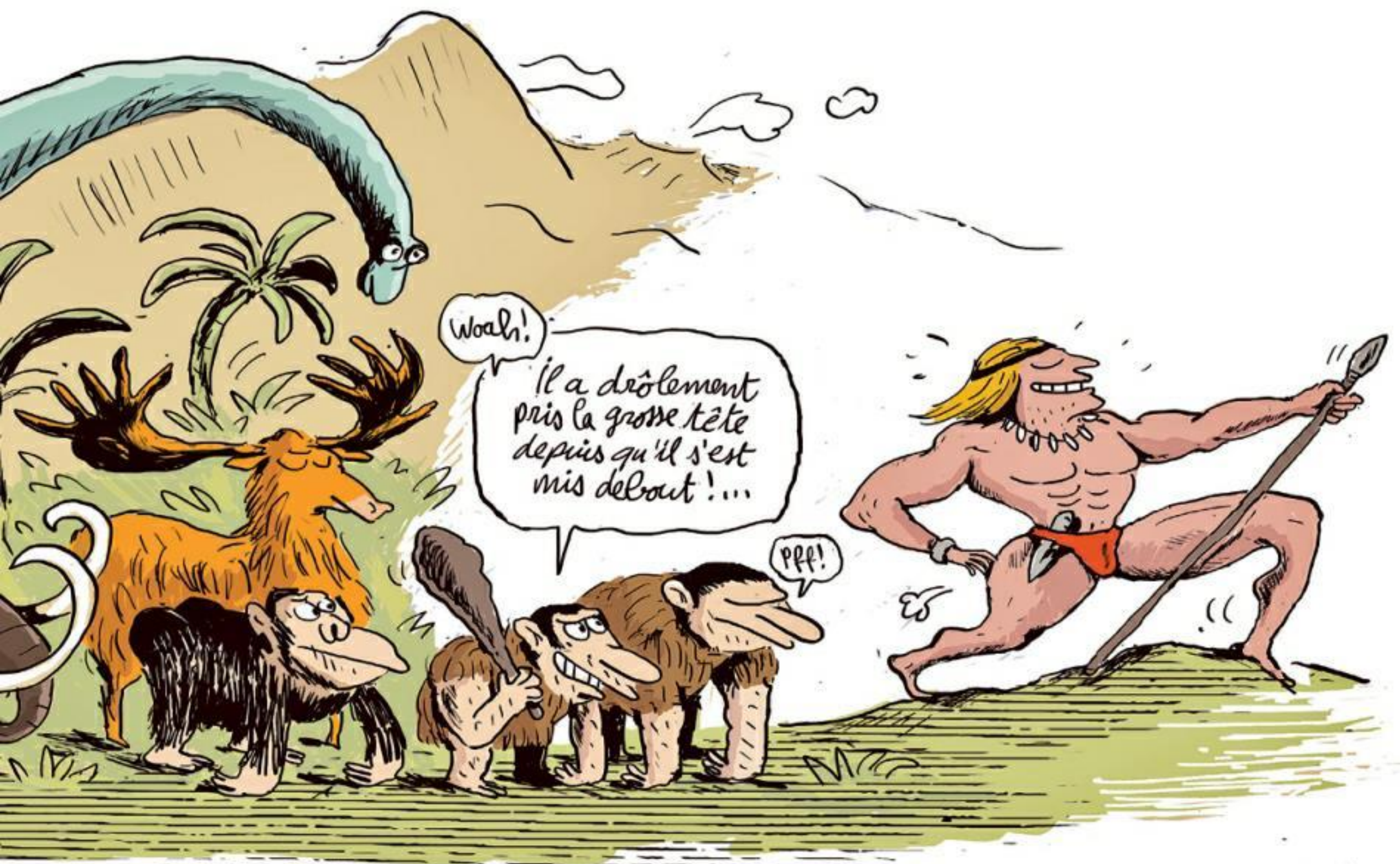
➡ La construction du site de **Stonehenge**, en Angleterre, a débuté 500 ans avant celle de la pyramide de Khéops (page 50).



ET L'HOMME SE

Se déplacer sur ses deux pattes arrière, ça permet d'aller loin pour trouver une nourriture plus riche. Une très bonne nouvelle pour notre cerveau qui va pouvoir grossir. L'humanité est en marche !

PAR PIERRE DELANNOY. ILLUSTRATIONS ÉRIC MEURICE



MIT DEBOUT

Voici huit millions d'années (Ma), certains «grands singes» sont descendus des arbres. Nous sommes à l'aube des temps. Les cinq continents s'installent dans leurs limites actuelles à grand renfort de cataclysmes. A l'est de l'Afrique, le soulèvement de la vallée du Rift provoque une sérieuse sécheresse. Les forêts disparaissent et, avec elles, les fruits dont se nourrissent nos ancêtres. Ils ont faim. Il y a urgence. L'idée, alors, c'est d'aller voir ce qu'on peut trouver à manger ailleurs. A terre. Comme tous les singes arboricoles, nos aïeux connaissent la station debout et savent se promener sur une branche en s'agrippant à une autre par les bras. Sur le plat, c'est

autre chose. Leurs orbites proéminentes les empêchent de voir l'horizon, ils ne sont pas bâtis pour résister à la gravité et doivent faire des efforts énormes pour ne pas tomber. Pour mettre un pied devant l'autre, un chimpanzé consomme quatre fois plus d'énergie que l'homme moderne, *Homo sapiens*. Ces grands singes qui vont réussir à se redresser, on les appelle Australopithèques, les «singes du sud»: parce que leurs ossements ont d'abord été trouvés en Afrique australe. Ce sont les premiers «pré-humains». Ils n'étaient pas très nombreux sur Terre à l'époque, une grosse centaine de milliers d'individus. En revanche, la biodiversité était beaucoup plus importante qu'aujourd'hui. Jusqu'à ce qu'*Homo sapiens* triomphe, il y a toujours eu plusieurs espèces de pré-



À LIRE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO: LA PREMIÈRE FOIS QUE L'HOMME S'EST CUIT UN STEAK.

LE MOT

PALÉO-LITHIQUE

C'EST LA PÉRIODE LA PLUS ANCIENNE des temps préhistoriques, celle qui correspond aux premières manifestations d'activité humaine. Le mot vient du grec *palaios*, ancien, et *lithos*, pierre. Il fait référence aux premiers outils (galets, silex) que nos ancêtres ont commencé à tailler vers -3 millions d'années. Le paléolithique se termine avec l'apparition des villages et de l'agriculture, vers -10000.



LE LIVRE

Les Origines de l'homme : l'odyssée de l'espèce

de PASCAL PICQ (éd. Points Sciences)

Un ouvrage à l'écriture claire et concise qui retrace le chemin chaotique de l'évolution à la lumière des découvertes les plus récentes.



Et toi faiméant ! Tu comptes te mettre debout dans combien de temps ? ...

Bah... Encore un petit million d'années ! ...

LE BIPÈDE HOMO ERECTUS VA DEVENIR UN CHASSEUR REDOUTABLE ET TRÈS ENDURANT

humains à la fois. Qui n'étaient pas forcément en compétition, chacune occupant la niche écologique qui correspondait à sa morphologie et à ses besoins alimentaires. Des espèces pas très différentes non plus, mais suffisamment pour qu'elles ne puissent pas, ou très difficilement, se reproduire entre elles. Il n'y a pas eu « un » Australopithèque, mais une dizaine de variantes : *Australopithecus ramibus*, *anamansis*, *afarensis*, *bahrelghazali*, *aethiopicus*, *garhi*, *africanus*, *sediba*, *bosei*, *robustus*. Le premier est apparu vers les - 5 Ma, le dernier a disparu vers - 1 Ma. Ils ont vécu près de 4 millions d'années, soit 20 fois plus que nous autres, *Homo sapiens*. Ça prend du temps l'évolution ! Vers - 4/- 3 Ma, les genoux des « singes du sud » se renforcent, leurs pieds s'arquent, leurs orteils raccourcissent, leur bassin s'élargit. Même s'ils ne savent pas encore courir, ils marchent à plein temps ! Les trois principaux hominidés fossiles de cette

époque — Lucy, Selam, Abel —, tous originaires d'Afrique, confirment, en dépit de leur profil simiesque et de leur petit cerveau, cette métamorphose radicale. C'est la bipédie comme principal moyen de locomotion qui va faire notre différence, nous constituer en tant que « genre » à part entière : *Homo*. La face du monde va en être changée. Nous sommes les seuls mammifères bipèdes de la planète, et c'est un sacré avantage dans la course à la survie que disputent les espèces. Mais pour l'heure, l'ancêtre l'ignore. Il a d'autres cataclysmes à gérer. Encore un bon million d'années, et c'est le début du quaternaire (- 2,6 Ma) et d'un cycle infernal alternant périodes glaciales et de réchauffement. La végétation change. Les pré-humains jouent leur survie. Mère Nature (ce que Darwin a appelé l'« évolution ») teste deux prototypes. D'un côté, un nouveau modèle australopithèque qu'on dit « robuste » parce

Vers -7 Ma

Toumaï, un *Sahelanthropus tchadensis*, présente des signes de bipédie partielle. Encore simiesque, sa denture et sa face le rapprochent du rameau humain.

-3,1 Ma

L'*Australopithecus afarensis* Lucy se promène à plein temps sur ses deux jambes dans les plaines d'Éthiopie.

Vers -2 Ma

Homo habilis fabrique les premiers outils en pierre, des galets à bord tranchant qui lui servent à dépecer les charognes.

-1 Ma

Homo erectus est le premier hominidé à dompter le feu.

-300 000

L'homme de Neandertal apparaît en Europe. Il est petit et trapu pour mieux résister au climat rude de l'époque glaciaire.

-200 000

Homo sapiens, l'homme moderne, apparaît en Afrique. C'est aujourd'hui la seule branche survivante de l'arbre généalogique des hominés.

qu'il est doté de dents énormes lui permettant de broyer des aliments durs et fibreux, comme les graminées. De l'autre, un prototype de même taille (autour du mètre), mais qui sait fabriquer des outils rudimentaires avec des éclats de pierre (ce qu'un grand singe moderne est toujours incapable de faire). Il se déplace plus facilement que son cousin *Robustus* et peut trouver des fruits faciles à mâcher. Avec son couteau de silex, il peut aussi commencer à se tailler des steaks sur des charognes de gazelles. Des protéines utiles pour son cerveau, dont le poids gagne très vite 200 à 300 grammes supplémentaires. Sa mâchoire prognathe commence à s'effacer. Son nom ? *Homo habilis*, l'homme qui fait. C'est le grand vainqueur de la fin du 2000^e millénaire avant notre ère. Il va bientôt avoir un héritier célèbre : *Homo erectus*, l'homme debout. Ces nouveaux snobs à grosses têtes ne cessent de se multiplier tandis que *Robustus* et ses derniers congénères australopithèques finissent dans les poubelles du destin.

A 100 mètres de distance, assurent les chercheurs, vous auriez presque pu prendre *Homo erectus* pour quelqu'un d'aujourd'hui. En 1984, Kamoya Kimeu, l'assistant du paléontologue britannique Richard Leakey, découvre près du lac Turkana, au Kenya, le squelette le plus complet d'*Homo erectus* jamais trouvé. Le «garçon de Turkana», daté de -1,5 Ma, mesure 1,60 m, ses bras se sont raccourcis, ses jambes, allongées. Conséquence de sa pratique de la bipédie, sa

taille s'est affinée. Elle lui permet des mouvements de torsion tandis que l'articulation de son épaule est maintenant orientée vers le côté, et non plus vers le haut comme chez les grands singes. Grâce à la mise au point de ce «dispositif», il peut lancer des objets sur une cible éloignée. Il est taillé pour la chasse.

Surtout, son cerveau a encore grossi de quelques centaines de grammes. C'est ce qui lui permettra de développer ce qu'on appelle la «culture matérielle». Cette faculté à inventer perpétuellement de nouveaux outils (du biface en silex à la bombe atomique, en passant par la massue, le javelot et le moteur à explosion) qui l'arrache définitivement au monde animal et l'aide à occuper de nouvelles «niches» quand les changements environnementaux l'y contraignent. D'après Ralf Holloway, un spécialiste des moulages endocrâniens, le cerveau du «garçon de Turkana» est déjà doté de l'aire de Broca, la zone de production des mots. Les premiers *Homo erectus* auraient utilisé un proto-langage, un mode de communication simple mais codifié, qu'on se transmet de génération en génération. Un peu comme les cris des oiseaux. Cela va leur être d'une importance capitale pour améliorer les relations aussi bien dans leurs tribus qu'à l'extérieur. L'homme est l'animal le plus sociable de la Création. Ses capacités de coopération et d'empathie pour autrui sont uniques. Comme d'ailleurs ses capacités de destruction.

Le problème, c'est que, de tous les organes du corps humain, le cerveau est le plus gourmand en énergie : il consomme 25% de tout ce qu'il nous faut pour fonctionner. Même si *Homo* est omnivore depuis longtemps, un seul aliment est susceptible à ce moment-là de combler ses pressants besoins caloriques : la viande. Autre problème : gros ou petits, carnivores ou herbivores, félins ou lapins, dangereux ou pas, les animaux courent tous plus vite que nos aïeux. Mais si les quadrupèdes sont les rois du sprint, l'homme debout est, lui, le champion de l'endurance. Cette supériorité, il la doit à la perte de... ses poils ! Un phénomène qui commence à l'époque de Lucy l'australopithèque (vers -3,1 Ma). Au lieu d'un pesant manteau de fourrure, les pré-humains disposent maintenant de glandes sudoripares, un véritable système de réfrigération intégrée. Alors que les animaux arrêtent régulièrement leur course pour refroidir leur corps, *Homo erectus* peut continuer à les poursuivre jusqu'à ce qu'ils s'épuisent. Puis il les abat et les dépèce avec ses outils de pierre. C'était un cueilleur et un charognard, c'est désormais un chasseur et un tueur. ■

Les grands singes, nos cousins

On le sait depuis Darwin : nous sommes les cousins des «grands singes». Avec les quatre autres espèces de grands singes –chimpanzés, bonobos, gorilles et orangs-outans– nous formons le sous-groupe des «hominidés». Pour exemple de nos similitudes, le génome des humains ne diffère de celui des gorilles que de 0,65%, et de seulement 0,27% de celui des chimpanzés. Ces chiffres prouvent que nous avons des

ancêtres communs dont nous nous sommes séparés il y a plusieurs millions d'années. Si les grands singes n'ont pas trop changé –ils ont un peu appris à marcher–, nous avons avancé à pas de géant. Nous sommes le plus sophistiqué des animaux, le plus intelligent et le plus sociable. Le seul capable d'abstraction et le seul à avoir conscience de lui-même. Mais l'homme (*Homo sapiens*, l'espèce à laquelle nous appartenons) est d'abord un animal.

L'HISTOIRE INSENSÉE



L'aventurier Frederick
Russell Burnham,
vers 1900.

QUI VEUT MANGER UN STEAK D'HIPPO ?

PAR ÉLODIE BARAKAT

Le 21 mars 1910, Robert Broussard, représentant de la Louisiane au congrès américain, propose le projet de loi immatriculé H.R.23261, qui prévoit d'allouer un budget de 250 000 dollars à l'importation d'hippopotames depuis l'Afrique pour en faire l'élevage aux Etats-Unis.

Le pays manque alors terriblement de viande : le surpâturage a ravagé les terres et le nombre de bouches à nourrir ne cesse de croître. « La vache des marais » pourrait, d'après les estimations, fournir près d'un million de tonnes de viande chaque année !

A l'origine de cette folle idée, Frederick Russell Burnham, un aventurier, capable de lire en Dame Nature comme on lit dans un journal. Le « roi des éclaireurs » a fait sa réputation dans l'Ouest américain et en Afrique du Sud. D'après ce spécialiste, envoyé en repérage par le Congrès, élever des pachydermes dans les marais qui bordent le golfe du Mexique, « sinistres et hostiles, mais convenant parfaitement aux hippopotames », est LA solution.

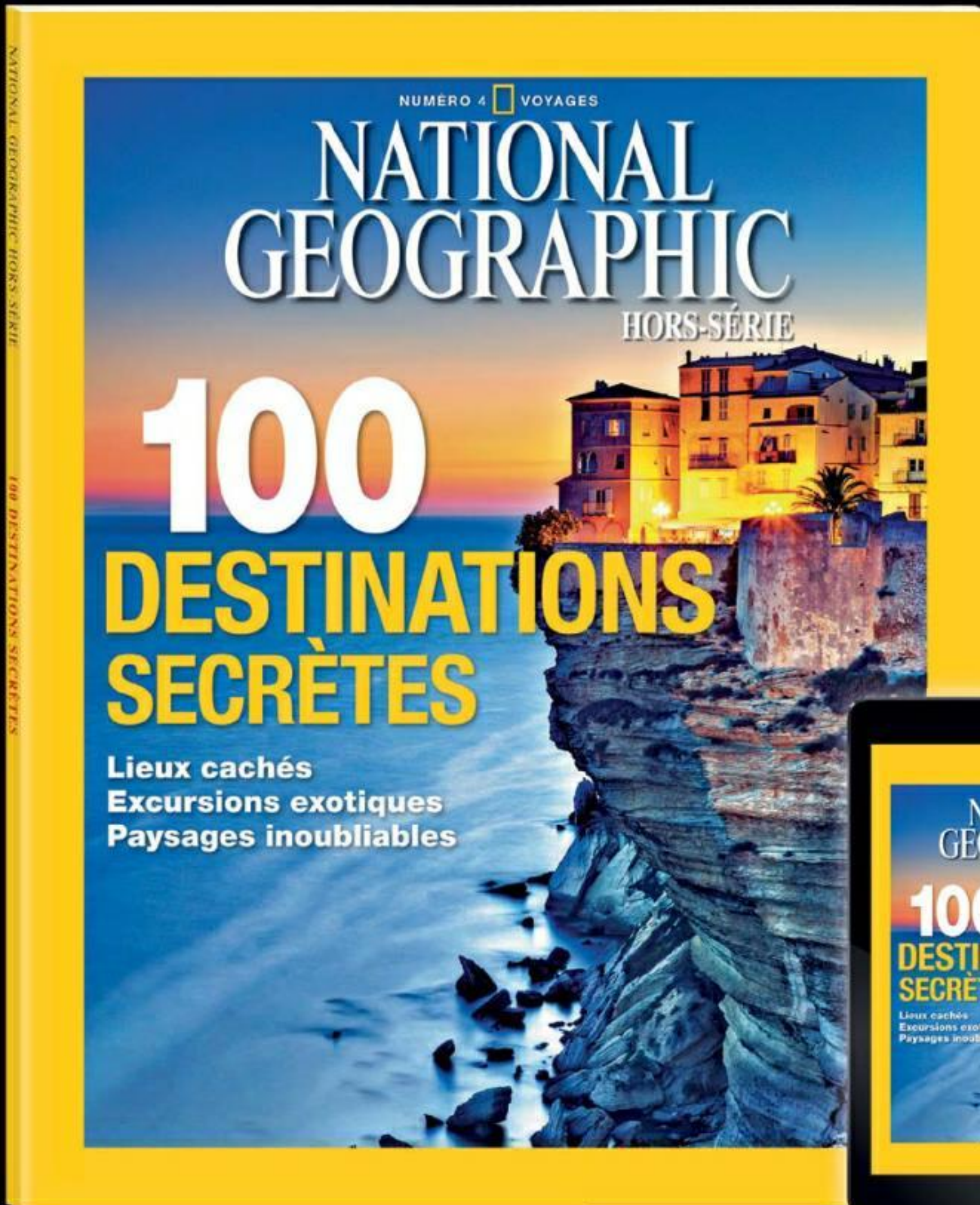
CERISE SUR LE GÂTEAU, L'ANIMAL GLOUTON pourrait en outre rendre un précieux service au sénateur Broussard en débarrassant les rivières de son Etat de la jacinthe d'eau. Introduite vers 1880, la plante parasite a, en quelques années, rendu totalement impraticables plusieurs voies navigables ! « Nous avons laissé sur ce continent tant de lieux à l'abandon, réduits au silence et dépourvus de toute activité. Il est en notre

pouvoir de les peupler d'animaux merveilleux et utiles », défend Burnham.

La presse est emballée : « Les propositions qui au premier abord peuvent paraître farfelues et chimériques seront perçues comme une évidence une fois qu'elles seront devenues familières, lit-on dans le *Washington Post*. Ce n'est qu'une question d'années avant que d'importantes cargaisons d'hippos soient expédiées en Amérique ! », affirme encore le quotidien. « Coriace à l'extérieur, tout tendre à l'intérieur, des parties grasses de la poitrine on tire un délicieux bacon de vache de lac », d'après le *New York Times*. « Cet animal, terrifiant comme un rouleau compresseur, est l'incarnation du salut ! », publie le *Lippincott's Magazine*. Même le président Theodore Roosevelt trouve l'idée brillante.

SEULEMENT VOILÀ, SI L'IDÉE PARAÎT BONNE, elle est aussi très ambitieuse. Et comme le redoutait Burnham, son projet se heurte au manque d'imagination et de courage de ses compatriotes. Un des opposants au projet ira même jusqu'à argumenter que des braconniers sans scrupules pourraient venir faire leur marché directement dans les élevages ! Finalement, la « *Hippo Bill* » (« loi Hippo », en Français) ne sera pas soumise au vote. La révolution mexicaine éclate, puis la Première Guerre mondiale. Médias et politiques oublient ce projet fou. Bonne nouvelle pour cet animal « potelé et somptueux, au sourire en forme de cheminée rustique », il ne finira pas en hamburger. ■

NOUVEAU HORS-SÉRIE




Pour trouver le marchand de journaux le plus proche, téléchargez



Disponible sur www.prismashop.fr et sur votre tablette





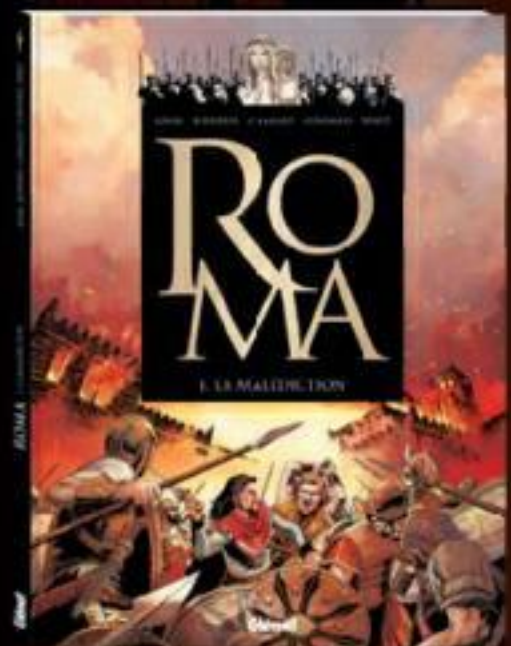
ROMA

UNE VILLE IMMORTELLE. UNE DAMNATION ÉTERNELLE.

1250 av. J.-C. Alors que la guerre de Troie fait rage, deux mystérieuses jumelles arrivent aux portes de la cité fortifiée. L'une tient dans ses bras une magnifique idole : le Palladium. Les officiers Léonidas et Aquilon sont immédiatement séduits. Et c'est ainsi que naissent deux familles : les Léos et les Aquilos. Ce que tout le monde ignore, c'est que dans le Palladium est enfermée Ker, une déesse maléfique qui réserve une terrible malédiction aux deux familles. Une malédiction qui les poursuivra à travers les âges, accompagnant le destin de la ville mythique qu'elles s'apprêtent à fonder : ROME.

ADAM, BOISSERIE, CHAILLET,
CONVARD & PENET
Tome 1 : La Malédiction

Glénat
www.glenatbd.com



Disponible en librairie